EN PAGE 2

AVEC TITO LE MAQUISARD

Un document passionnant

POUR PAQUES
ACHETEZ OU OFFREZ
UN APPAREIL PHOTO, CINÉMA, RADIO,
UNE JUMELLE, UN PHONO ET DES DISQUES
PHOTO-PLAIT
37, RUE LAFAYETTE, PARIS, 9e ou dans ses succursales
CATALOGUE 1950 (N° 25) 192 PAGES, CONTRE ENVOI DE 100 f. REMBOURSABLES SUR LE 1er ACHAT DE 1.500 f. FACILITÉS de PAIEMENT

Paris-presse l'intransigeant

TOUTE DERNIÈRE

JEUDI 23 MARS 1950

7e Année. - N° 1.637

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA.

100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
Tél. : RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

PRIX 8 FRANCS

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

DUBLY Détective 6e & 30e ANNÉE
Renseignements intimes, confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
MATÉRIALITÉ DES FAITS
Preuves à l'appui
Spécialistes des surveillances discrètes
RECHERCHES DIVERSES
Fugues, vols, etc.
Enquêtes avant mariage et sur moralité
Ouvert tous les jours même le dimanche
FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE
121, RUE St LAZARE PARIS. 8e EUR 52-59 37-36 48-53

ITALIE : ORDRE MAINTENU PARTOUT

Le malaise social n'est pas encore aplani...

SALAIRES :

Le patronat, la C.F.T.C. et F.O. contre les décisions du gouvernement

LES décisions prises ce matin au Conseil en ce qui concerne le problème des salaires semblent se heurter aux réticences non déguisées des représentants qualifiés des organisations patronales et ouvrières.

Les mesures arrêtées par le Cabinet

LE gouvernement, réuni en Conseil des ministres ce matin à l'Elysée, après un exposé général de M. Georges Bidault, a arrêté ses décisions en ce qui concerne le régime des salaires des entreprises nationales ainsi que les recommandations qu'appelle la situation des salaires des entreprises du secteur privé.

Nous avons, hier matin, dit tout ce qu'il fallait dire sur le projet lui-même :

● Augmentation maxima des salaires sans hausse des prix ni subventions nouvelles ;

● d'où augmentation variable de catégorie à catégorie selon les propositions étudiées par les conseils d'administration :

4,9 pour l'éclairage ; 5,5 pour la S.N.C.F. ; 6,5 dans les mines, etc.

A cette augmentation fixe correspondant sensiblement à celle consentie par les industries du secteur privé s'ajoutera, à partir de juin, une prime de productivité, également variable selon chaque catégorie, mais qui, dans le cadre de l'électricité par exemple, pourra être au moins de 2 p. cent.

C'est autour de cette notion nouvelle de la prime de productivité que se cristallisent les réticences syndicales.

Outre les cheminots qui ne considèrent l'accord sur les 5,5 p. cent que comme une solution provisoire en attendant une nouvelle convention contractuelle, tous les syndicats font preuve d'une méfiance assez compréhensible à l'égard d'une formule qu'ils jugent trop « polytechnicienne ».

"Productivité"

Il faut reconnaître que si la notion de production, c'est-à-dire la prime au rendement, est assez simple, celle de la productivité est beaucoup plus difficile à définir.

La productivité est, en effet, le rapport qui existe entre la production et les divers éléments qui la déterminent.

Mais on peut discuter sur le choix de ces éléments. Et comment déterminer justement la part de la main-d'œuvre alors que les méthodes de travail, le nombre et la qualité de l'outillage varient considérablement, non seulement d'usine en usine, mais d'atelier en atelier ?

SUITE PAGE 3.

M. Georges Bidault a tenu en effet à recevoir, dans l'après-midi, à l'hôtel Matignon, leurs différents représentants avant de donner au texte de son allocution radiodiffusée sa forme définitive. C'est ainsi que dès 15 h. 30 les consultations commençaient dans le bureau du président du Conseil.

M. Georges Bidault, président de la C.N.P.F., premier au rendez-vous, déclarait :

— Le patronat français reste sur sa position. Nous considérons qu'il est possible de lutter contre l'inflation et de maintenir les prix. On doit y parvenir par le moyen d'une union entre les syndicalistes et les patrons. »

Peu après, M. Bouladoux, secrétaire général de la C.F.T.C. qui avait été reçu à son tour, disait à la presse :

« Les décisions que le gouvernement se prépare à prendre en matière de salaires ne nous satisfont pas. L'essentiel, pour nous, est de voir reprendre les discussions, après l'échec de la commission de conciliation, dans la métallurgie.

» Nous avons rappelé au président du Conseil que, selon nous, la solution du problème des salaires devait s'accompagner d'un développement du plan de l'habitat français et d'une lutte contre le chômage. »

« D'accord sur la productivité mais on parlera chiffres »

Pour sa part, M. Bothereau, secrétaire confédéral de F.O., apportait un peu plus tard les mêmes réticences, quoique plus nuancées, semble-t-il :

— Le président Bidault nous a paru fort embarrassé, et nous a fait des déclarations confuses. Il semble que le président du Conseil ait l'impression que, s'il allait au delà d'un certain chiffre, il soulèverait une nouvelle vague de revendications de la part de la section fonctionnaire. Je pense que l'on va accorder un certain pourcentage d'augmentation, à quoi s'ajoutera la prime à la productivité. Cette dernière augmenterait les cinq pour cent (augmentation générale) de quelques points, ce qui pourrait donenr environ 8 p. 100 (étant entendu que, pour chaque branche d'entreprises, un examen particulier donnra des chiffres variables).

Quant à nous, nous pensons que, si les positions respectives des ouvriers et patrons et des syndicats devaient rester cristallisées comme elles le sont à l'heure actuelle, ce serait un échec des conventions collectives dont le succès demande de la souplesse.

M. Bothereau a conclu en disant que la formule de productivité agréait en principe à la C.G.T.F.O.

« Nous nous réservons cependant de réclamer à nouveau la parole lorsqu'il sera question de chiffres », a-t-il ajouté.

De son côté, M. Neumayer, qui accompagnait M. Bothereau a déclaré qu'il avait insisté auprès du président du Conseil pour que la situation des petits fonctionnaires soit « reconsidérée ».

Rappelons que M. P.-H. Teitgen, recevant hier les délégations de fonctionnaires, avait déclaré que le gouvernement ne peut envisager actuellement la revalorisation des salaires ni même accorder en attendant la prime de 3.000 francs demandée par les intéressés.

Pourquoi Comment

L'espion de poche

A force de travailler pour le bonheur de l'humanité, savants et ingénieurs finiront par rendre la vie imbuvable.

Nous songeons à ces mille petites inventions soi-disant pratiques qui finissent par faire de l'homme le plus misérable des esclaves. La dernière en date est commercialisée par une firme américaine. C'est un appareil enregistreur de conversations fonctionnant sur pile et si petit qu'il se dissimule aisément dans une poche, dans un sac à main, sous le tableau de bord d'une automobile, sous l'oreiller conjugal.

Ça manquait...

VOICI donc le complément technique indispensable de la table d'écoute téléphonique, des micros clandestins et des appareils photographiques miniatures, chers aux détectives et aux services d'espionnage.

Jusqu'ici, il était encore possible de parler sérieusement, loin de toute oreille indiscrète, comme Briand et Stresemann dans le petit restaurant de Thoiry. On a vu des conférences politiques se tenir à bord d'un yacht croisant en pleine mer, avec les mouettes pour témoins. Et pendant la guerre, que de rendez-vous de résistants se sont donnés à la terrasse d'un café peu fréquenté ou dans les allées d'un jardin public!

Clandestinité...

BREF, en prenant des précautions suffisantes, il était encore possible de parler librement ; maintenant, il faudra aussi se méfier d'un renflement dans le veston de son interlocuteur ou du sac à main de la voisine de table. La fantaisie, la légèreté, le paradoxe, les jugements téméraires, les gros mots et les simples boutades pourront être enregistrés à votre insu. Plus d'intimité possible, plus d'abandon, plus de confiance réciproque, sinon, peut-être, à la piscine ou à la plage, où l'on n'a rien à dissimuler.

Ah ! les charmantes conversations au clair de lune !

— Jure-moi que tu m'aimes !

— Jure-moi, d'abord, que tu n'as pas d'écouteur ! répondra l'amoureux circonspect.

Les romantiques, les imprudents se verront reprocher plus tard, avec preuves à l'appui, leur cruauté, leur inconstance, leur indignité.

Une clientèle sûre

NE dites pas que cela ne se fera pas. Cela se fera. Dans un monde où les poubelles sont prises à témoin, où l'on juge de plus en plus sur les intentions et les paroles et de moins en moins sur les faits, où le « sérum de vérité », la « machine à détecter le mensonge » cherchent à s'acclimater, pourquoi ne donnerait-on pas sa chance à l'espion de poche ?

Nous sommes bien persuadés que le fabricant est submergé de commandes : femmes déçues, maris jaloux, maîtres chanteurs, provocateurs, agents secrets de toute nationalité ont là un moyen sûr d'abuser de la confiance de leur vis-à-vis.

Imaginez, enfin, l'intérêt extraordinaire que pourrait présenter aujourd'hui les conversations enregistrées au cours des « déjeuners d'affaires » à quatre mille francs par tête, offerts par Van Co, Peyré et leurs amis.

Mais nous allons donner des regrets à la commission d'enquête, réduite à travailler sur des chéquiers truqués et des dossiers maquillés.

LES CAFÉS NASDA DE SÃO-PAULO BRÉSIL
DISTRIBUTEURS POUR LA FRANCE DES MEILLEURS CAFÉS DU BRÉSIL
★
COMMUNIQUENT
Nous avons le plaisir d'informer notre importante clientèle que, grâce à notre première importation depuis 1939 de café du Brésil — qualité d'avant guerre — nous sommes dès à présent en mesure de fournir un mélange d'une qualité absolument incomparable, et ce, sans augmentation sur nos prix actuels
Paquet blanc
Cette nouvelle qualité n'étant produite qu'en quantité encore limitée, prière d'éviter les ordres massifs
USINES & BUREAUX
59, 59 bis et 61 rue de la Fédération
PARIS-15e
Tél. : SUFfren 70-84

L'affaire : MANDAT D'AMENER CONTRE LE COLONEL MORAND

LA Commission d'enquête a décidé de lancer un mandat d'amener contre le colonel Morand. Cette décision a été prise à la suite d'une lettre jugée « peu sérieuse » par le président de la Commission et dans laquelle le témoin défaillant, éludant l'essentiel se bornait à déclarer notamment :

1° Qu'il n'avait eu à connaître Peyré, agent secret au C.E. du S.D.E.C.E. que dans l'exercice de ses fonctions officielles;

2° Que la question relative à la création du cercle de la rue de Grammont ne pouvait qu'accessoirement intéresser le S.D.E.C.E. comme C.R. et que ni la présidence de la République ni aucune personnalité politique ne s'y trouvait mêlée;

3° Qu'à aucun moment, au cours de ses conversations avec Peyré il ne fut question ni de l'Elysée ni d'ailleurs non plus d'aucun ministre.

Le président déclare que le moins que l'on puisse dire de cette lettre est qu'elle manque de sérieux.

VOIR EN PAGE 3 LA SUITE DE L'AFFAIRE.

AUX HALLES

TROIS GANGSTERS RAFLENT 2.500.000 FRANCS à deux encaisseurs

Hold-up éclair, cet après-midi, dans le quartier des Halles. Trois gangsters ont attaqué deux encaisseurs, leur ont raflé 2.500.000 francs, puis se sont enfuis dans la classique traction-avant.

Il était 15 h. 30 lorsque M. Henri Douin, employé à la maison Vauquier, 152, rue Saint-Honoré, accompagné de son collègue, M. Deschamps, se rendait à l'agence R de la Société Générale, rue du Louvre, pour y effectuer un versement de fonds.

Soudain, alors que les deux hommes arrivaient à la hauteur du 8 de la rue J.-J.-Rousseau, deux bandits qui les attendaient, cachés dans un renfoncement, les menacèrent de leurs revolvers.

« Lâche ça ! »

L'un d'eux dit, en s'adressant à M. Douin et en désignant la sacoche que celui-ci tenait à la main :

— Lâche ça !

Un troisième personnage qui se trouvait derrière l'employé lui arracha immédiatement la serviette. Puis les gangsters montèrent alors dans une Renault qui les attendaient rue du Pélican.

Au moment de monter dans la traction, l'homme qui tenait la sacoche la fit tomber. Il se baisse prestement, la ramassa, puis la voiture démarra à toute allure.

M. Douin a pu relever le numéro de la voiture : 729 R. P., mais le véhicule a vraisemblablement été volé.

J. L.

UN ÉVADÉ DES BAUMETTES ARRÊTÉ boulevard Saint-Michel

Les inspecteurs de la 12e brigade territoriale ont arrêté dans un bar du boulevard Saint-Michel un repris de justice, Joseph Fortuna, âgé de 40 ans, déjà titulaire de six condamnations, évadé depuis le 14 août 1949 de la prison des Baumettes à Marseille où il purgeait une peine de cinq ans de prison pour vol.

LE « FAUX EVEQUE » ARRETE A BOURG

GRENOBLE, 22 mars (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Le faux évêque qui, depuis quelques jours, opérait ses escroqueries à Genève, sous le nom de Mgr Bellet de Marrat, a été arrêté, hier après-midi, à Bourg.

courses

PRIX MARTAGON

1. Train Bleu (M. Larraun) (701) G. 27
à G. Beauvois ..... P. 12
2. Esterondo (F. Réaud) (705) ... P. 16
3. Terre Ale (J. Massard) (703) P. 17

Dist. : 2 l. 1/2, 2 l., enc. Durée : 1'45" 1/5.

N. pl. : 706, 707, 708, 709, 711, 712.

La grève générale n'a pas paralysé le pays

malgré de nombreuses violences ici et là

(Lire en page 5 les dépêches de nos correspondants)

ROME : des manifestants ont attaqué un tramway : la police arrive... (Belino Rome-Paris.)

ROME : des forces militaires sont massées devant le siège du parti communiste. (Belino Rome-Paris.)

MILAN : La police balaye une place que les grévistes avaient envahie. De nombreux incidents éclateront ici dans la journée.

NOUVELLE TENTATIVE pour éclaircir le mystère Da Silva

Le docteur Benoist vedette n° 1 de ce rebondissement

(De notre envoyé spécial Robert FLORET.)

BAYONNE, 22 mars.

J'AI hâte de retourner au Brésil, de poursuivre mes études afin de revenir un jour en France en qualité d'ambassadeur !... »

C'est le plus sérieusement du monde que Joas Da Silva Ramos — inculpé d'homicide volontaire sur la personne de sa femme, par le parquet de Bayonne, et actuellement en liberté provisoire — a fait tout dernièrement, au cours d'un séjour à Superbagnères, cette déclaration pour le moins «inattendue », après s'être fait photographier sur la terrasse ennelgée d'un palace, en compagnie de sa mère, de sa jeune sœur, de son beau-père, le commandant Laroche :

Mais, en attendant que M. Joas Da Silva Ramos — dont l'innocence com-

SUITE PAGE 3.

Le docteur BENOIST

Des passants arrêtent et "corrigent" un Arabe qui avait attaqué deux femmes

Après avoir dévalisé, boulevard de Port-Royal, Mlle Marcelle Doucet, infirmière à l'hôpital Baudeloque, demeurant 9, rue Valette, qui se rendait à son travail, le Nord-Africain Sliman Achour, 32 ans, demeurant 289, rue Saint-Jacques, attaquait à son tour, vers minuit, Mlle Andrée Goumo, qui regagnait son domicile, 1, rue du Faubourg-Saint-Jacques.

Alertés par les cris de la victime, des passants se lancèrent à la poursuite de l'agresseur et réussirent à le maîtriser jusqu'à l'arrivée des agents.

Quelque peu malmené, Achour a été conduit à l'Hôtel-Dieu, où il est consigné à la disposition du commissaire de police du quartier Montparnasse.

A DEUX ANS D'INTERVALLE LES CADAVRES DES DEUX SŒURS sont découverts au même endroit

BREST, 22 mars. — On a découvert ce matin, à 9 heures, sur la grève du Moulin-Blanc, à Brest, le cadavre de Mlle Humilly, propriétaire de l'hôtel « Au Stop Bar », situé en bordure de la mer, au Pelecq-Kerhuon.

Mlle Humily était la sœur de Mme Brillant, ancienne propriétaire du même hôtel, dont le cadavre fut découvert au même endroit, le 6 janvier 1948.

Mme Brillant devait être interrogée par les policiers à la suite de la mort mystérieuse, survenue quelques jours auparavant dans son établissement, de M. Laurent, entrepreneur de menuiserie à Brest. L'enquête menée alors, n'avait pas permis de déterminer exactement les causes du décès et les policiers conclurent à une mort naturelle.

La fin tragique de Mlle Humily, venant après celle de Mme Brillant, fait rebondir l'affaire et l'enquête va être reprise.

AVEC TITO, LE MAQUISARD

Récit des extraordinaires aventures de FITZROY MACLEAN, représentant personnel de Churchill auprès des partisans yougoslaves pendant la guerre

VIN D'HONNEUR A KORCULA

L'Ile n'avait qu'un cheval... Les filles valsaient, grenades à la ceinture Et j'attendais l'arrivée du roi Pierre

Tito et son état-major clandestin

III' ARTICLE : (Lire « Paris-presse-l'intran » à partir du 20 mars 1950.)

NOUS devions voyager en camion jusqu'à Arzane. Au bout d'un moment, il devint évident que notre chauffeur ne connaissait pas le chemin. C'était un peu gênant, car la situation étant assez confuse, nul ne savait vraiment où se trouvaient les Allemands.

La nature du terrain que nous traversions changeait rapidement. Les rochers de la Dalmatie succédaient aux collines boisées et aux vallées verdoyantes de la Bosnie. Partout, on voyait des traces de combats récents.

Arrivés à Arzamo nous fûmes accueillis par le commandant de la brigade et son commissaire politique ; deux personnages désopilants, portant de grosses moustaches et à peine différents l'un de l'autre. Nous nous mîmes à table tout en réglant les détails de notre voyage. A mon grand soulagement, le commandant sembla trouver tout naturel que des personnes ayant des affaires urgentes à régler passent à travers les lignes allemandes durant la nuit. Le problème se bornait à étudier le terrain et à éviter les patrouilles allemandes. Il y avait un point dangereux, une route tenue par l'ennemi et qu'il fallait traverser. Nous devions partir avec vingt-cinq hommes d'escorte ; arrivés au bord de la route, nous devions la traverser à la faveur d'une diversion provoquée par l'escorte. Le plan nous parut bon et dans la meilleure tradition de Fenimore Cooper. Avant notre départ, plusieurs toasts furent portés et l'on but au succès de notre aventure.

Comment agiter la lanterne ?

La nuit tombée, nous nous dirigeâmes vers la fameuse route qui se trouvait au fond d'une vallée. Après plusieurs fausses alertes, nous arrivâmes au point fixé et l'escorte nous quitta pour aller faire sa diversion. Ce qui lui advint, je ne le saurai jamais. Après un certain temps, estimant que l'attention de l'ennemi devait être suffisamment « divertie », nous traversâmes tranquillement la route.

Sur la côte, un bateau nous attendait pour nous emmener dans l'île de Korcula. Le bateau suivit un chemin assez fantaisiste, car nous devions nous arrêter à l'île de Hvar pour y laisser un message.

Comme nous approchions de Korcula, un homme de l'équipage se frappa le front de l'air d'un homme qui a oublié quelque chose et marmonna une phrase où il était question de « signal ». Puis il se mit à fouiller dans un coffre d'où il tira une petite lanterne. Après l'avoir allumée, il se dressa et l'agita par deux fois, face à la côte.

La réponse fut immédiate : une pluie de balles de mitrailleuses vint éclabousser l'eau tout autour du bateau.

Mauvais signal ! remarqua tristement notre « partisan », qui agita derechef sa lanterne, mais trois fois au lieu de deux.

De nouveau la mitrailleuse crépita, les projectiles se rapprochant autour de nous.

Nous avions cependant pratiquement gagné la grève et pouvions nous faire entendre. C'est avec force que nous hurlâmes en chœur : « Partizani ! ».

A mon grand soulagement, la sentinelle se contenta de demander : « C'est vous, camarades ? Je pensais bien que c'était vous, mais pourquoi donc donnez-vous le mauvais signal. »

Je refusai de participer à la discussion et aux gesticulations qui suivirent.

Un cheval, une moustache...

A notre arrivée à Korcula, une petite foule nous attendait. L'endroit avait un air de fête et toute la population voulut nous accompagner au quartier général des « partisans ». Comme d'habitude, on nous posa mille questions : Que se passait-il dans le pays ? Les Allemands allaient-ils envahir les îles? Avions-nous rencontré Tito ? De quoi avait-il l'air ? Etions-nous Anglais ou Américains ? Avions-nous été en Californie où quelqu'un de l'île avait une tante ? Où en Australie ? Prendrions-nous des lettres pour leurs familles émigrées ? Savions-nous bien combien les Italiens s'étaient mal conduits ? Que venions-nous faire dans l'île ? Etions-nous mariés et aimions-nous la danse ?

Mes souvenirs de cet après-midi sont un peu confus. Il commença, je suppose, vers 2 heures, par un vin d'honneur, avec le plus vieil habitant de l'île. Il se termina par un dîner municipal, suivi d'un bal, qui dura jusqu'à l'aube.

A chaque village, après l'inévitable vin d'honneur et le non moins inévitable banquet, nous passions en revue les détachements locaux de « partisans ». A notre première étape, nous avions beaucoup admiré le commandant du détachement : un magnifique jeune homme portant de fières moustaches noires et monté sur un superbe cheval noir. Nous fûmes non moins impressionnés par l'allure de son collègue qui nous accueillit au village suivant ; son cheval était tout aussi magnifique, bien que, peut-être, un peu plus essoufflé que le précédent. Autre arrêt, autre détachement, encore un commandant à moustaches noires, encore un cheval noir.

Cette fois-ci, je regarde plus attentivement les flancs du cheval recouverts d'écume. Et ces fameuses moustaches ont un étrange air de famille avec celles que j'ai déjà vues. Pourtant, le regard du commandant ne trahit pas la moindre hésitation lorsqu'il nous salue. Aussi, nous le félicitons et nous nous mettons en marche pour gagner le village suivant, le laissant galoper à bride abattue sur son cheval, le seul de toute l'île, afin de nous accueillir à la tête de ses troupes !

Valse à la grenade

Je me souviens enfin de l'arrivée du sergent Duncan, dont nous avions été séparés, je ne sais plus pourquoi, et qui avait fait le tour de l'île dans le sens opposé. Il se trouvait maintenant debout sur un camion, titubant légèrement sous les acclamations de la foule. Un peu plus tard, au cours du bal donné au village de Blato, les réjouissances devaient être dramatiquement interrompues par l'explosion d'une petite grenade qui s'était détachée de la ceinture d'une jeune fille, tandis qu'elle valsait dans des bras vigoureux.

Cette nuit là, je dormis profondément.

Le Roi ou Leroy

J'avais reçu quelques jours auparavant un message radiophonique qui m'avait beaucoup troublé: « Le roi se trouve maintenant au Caire, disait-il. Vous sera parachuté à la première occasion ». Cela ne pouvait signifier qu'une chose, le roi Pierre de Yougoslavie, fatigué d'attendre à Londres le rapprochement dont on parlait tant avec les partisans avait décidé de prendre le taureau par les cornes et de se rendre lui-même en territoire yougoslave. J'étais abasourdi, car rien n'avait préparé son arrivée. Je ne savais pas comment les « partisans » le recevraient. Je m'imaginais volontiers que si le roi Pierre nous tombait du ciel d'un avion britannique, les « partisans » me le rendraient tout simplement en me demandant de les en débarrasser au plus vite. Ce qui, en la circonstance, aurait été plus vite dit que fait.

Je voulus prendre contact avec le Caire, mais notre radio refusa d'émettre le moindre son. Il n'y avait rien d'autre à faire que d'attendre. Quelques jours plus tard, mon adjoint Gordon Alston faisait son apparition dans l'île.

— Que se passe-t-il demandai-je aussitôt avec le roi Pierre ?

— Quel roi Pierre, demanda Gordon ?

— Le roi Pierre, répétai-je, ne l'ont-ils pas encore parachuté ?

Gordon me regarda comme si j'étais devenu fou. Lorsque je lui montrai enfin le télégramme, il m'expliqua d'un air parfaitement naïf :

« Oh ! il ne s'agit pas du roi Pierre, il s'agit de votre nouvel opérateur de radio. Il s'appelle Leroy. »

(A suivre.)

(Copyright 1950 by Fitzoy Maclean and « Paris-presse-l'intransigeant ».)

Madame

LES COUTURIERS DECRETENT :

« Jupes courtes ! »... ...mais les hommes les préfèrent mi-longues

ON portera cette saison des jupes courtes. Non pas courtes au point de découvrir le genou (horrible souvenir de 1926 !) mais dégageant bien le gras du mollet et montrant la jambe.

Si vous voulez faire plaisir aux couturiers, voici la longueur décrétée par eux : 38 à 41 cm. du sol. Si vous voulez faire plaisir aux hommes, voici leur opinion sur la question. Sur 32 hommes à qui on a demandé : « Préférez-vous les jupes courtes ou longues ? », 12 ont opté pour la jupe courte, arrêtant tout juste le genou ; cinq pour la jupe longue, découvrant à peine la cheville. Mais la majorité, soit 15, ont tranché la question en choisissant la longueur intermédiaire, à mi-mollet, parce qu'elle est rationnelle, moyenne et qu'elle convient à tous les âges, toutes les tailles et toutes les jambes.

CONSEILS :

• pour dépenser moins

VOUS AVEZ INTERET A ACHETER AUJOURD'HUI : viande de bœuf et de porc ; agneau de lait, chevreau, lapin, poule, canard ; œufs ; harengs, maquereaux, merlans, congre, thon blanc ; chou-fleur, endives, épinards, scarole, chicorée, figues sèches, oranges d'Italie.

MAIS EVITEZ, PARCE QU'EN HAUSSE : viande de mouton ; colin, turbot, bar, barbue ; pommes de terre nouvelles, tomates, poireaux, champignons ; oranges d'Afrique du Nord.

ON A COTE, HIER, EN GROS, AUX HALLES. — Œufs (la pièce) : de 7.50 à 10 fr. Viandes (le kilo) : bœuf (demi), 93-100 ; veau, 150-310 ; mouton, 180-410; porc (demi), 140-180; porc (demi), 140-180 ; longe de porc, 160-240 ; filet, 160-220 ; jambon, 170-230; poitrine, 110-130; lard, 110-140. Fromages : camembert de Normandie, 95 la pièce; camemberts divers, 68 à 155 ; brie laitier, 430-550 ; livarot en boîte, 100-170 ; carré de l'Est, 65-65 ; pont-l'évêque, 100 ; chèvre, 55-90 ; mi-chèvre, 38-70; au kilo : gruyère, 400-550 ; bleu, 280-380; munster, 260-280 ; saint-paulin, 170-260 ; cantal, 370.

• pour décider vite

Voici quelques suggestions d'après les possibilités du jour :

1. Fromage de tête ; 2. Salade de betteraves ; 3. Cassoulet toulousain ; 4. Plat-de-côte au chou ; 5. Côtes de porc à la tomate ; 6. Hachis parmentier ; Pommes bonne femme.

• HOROSCOPE

par M.-L. SONDAZ

Jeudi matin. — Le réveil remettra en mémoire les anciennes querelles, les discussions, toujours les mêmes, qui font de la vie commune un enfer. Elles seront particulièrement graves chez le Bélier (21 mars-20 avril), la Vierge et la Balance (23 août-23 oct.) car elles bouleverseront la sensibilité du partenaire qui les aura subies. Un peu de sang-froid, de bonté, d'amour vrai pourrait éviter ce piège cosmique dont les forces solaires et telluriques augmentent la nocivité. De plus, un mouvement agressif aurait en juillet de très fâcheuses conséquences pour son auteur.

Jeudi après-midi. — Les acteurs, auteurs dramatiques, avocats, agents de publicité, auront une éloquence brillante, un intonation juste, un geste péremptoire. Leur popularité, leur réussite matérielle, s'en ressentiront agréablement. Tout ce qui demande une certaine invention d'esprit, une originalité surprenante, triomphe. Nés entre le 21 et le 25 juin ou mai, éviter l'aventure, les déménagements et tout ce qui constitue une brusque rupture. Porter du gris et du jaune pâle, des topazes et des tissus écossais.

• pour cuisiner mieux

PLAT-DE-COTE AU CHOU (Une recette de Mme Pernelle). — Epluchez, blanchissez et égouttez bien le chou. Hachez-le grossièrement. Sur un fond de saindoux et de lardons, dans une cocotte, disposez la moitié de ce chou. Posez dessus un bon morceau de plat-de-côte de bœuf, deux carottes coupées en rouelles, deux oignons piqués chacun d'un clou de girofle, un brin de persil, un os de veau ; salez, poivrez, recouvrez avec le reste du chou. Salez encore un peu et poivrez. Parsemez de quelques noisettes de saindoux, mouillez d'un verre de vin blanc et d'eau en quantité suffisante pour que le liquide affleure (il ne s'agit pas d'un bouillon mais d'un plat mijoté, donc pas trop de liquide). Portez à ébullition et couvrez... laissez cuire tout doucement pendant quatre heures environ. Servez bien chaud et n'oubliez pas la moutarde !

• il suffit d'y penser

Veiller à ce que les portemanteaux soient libres pour vos invités. S'ils sont insuffisants, qu'une pièce soit à leur disposition, où ils pourront les déposer sur des fauteuils ou sur un divan.

LOTERIE NATIONALE

CE SOIR TIRAGE

A 20 H. 30

au Palais de la Mutualité

Au programme :

SPECTACLE DE VARIETES

Orchestre sous la direction de **Maurice Van de Walle**

12e — ENTREE LIBRE — Tr.

UN DRAMATIQUE ENTRETIEN DU ROI PIERRE AVEC MACLEAN

— Ai-je une chance de remonter sur le trône ?

— Aucune !

APRES la capitulation du régent Paul, devant l'ultimatum d'Hitler, en 1941, le roi Pierre de Yougoslavie s'était placé à la tête d'une révolte qui permit à son pays d'entrer en guerre aux côtés de la Grande-Bretagne qui se battait alors seule contre l'Axe. Après l'invasion allemande, le jeune roi avait été obligé de se réfugier à Londres où il forma un gouvernement en exil. Aussi, la décision d'aider les partisans devait placer le gouvernement anglais dans une position fort embarrassante. Celui-ci était, moralement, lié au roi Pierre et avait des relations diplomatiques avec son gouvernement. Or, il se trouvait sur le point de s'engager militairement avec les partisans, pour lesquels le roi et son gouvernement n'avaient que fort peu de sympathie.

Maclean se trouvait au Caire quand le roi Pierre y arriva. Ils eurent une entrevue. Le roi demanda au représentant de Churchill ce que les partisans et les autres Yougoslaves pensaient de lui.

« Ils sont mécontents, répondit Maclean. Des proclamations faites à la radio, en votre nom, et qui condamnent à mort certains de leurs chefs, les ont profondément irrités. Pour le reste, on ne s'intéresse pas outre mesure à votre personne. D'ailleurs, la vie de lutte des partisans les oblige à limiter leurs discussions d'ordre politique. »

Le souverain demanda ensuite quelles étaient ses chances de remonter sur le trône après la guerre.

« Aucune, affirma Maclean, à moins que vous retourniez chez vous et que vous participiez à la guerre aux côtés de votre peuple. Pensez à ce que votre père avait fait au cours de la guerre précédente ! Les partisans souffrent trop et se trouvent trop obsédés par leurs difficultés pour accepter le retour d'un roi qui aura passé au Caire où à Londres la plupart des années de guerre. »

LE JOURNAL DE PARIS

Ce siècle a cinquante ans (de cinéma)

LE jeu du demi-siècle continue ! En Amerique, naturellement. Après avoir désigné les hommes les plus mal habillés, les acteurs les plus "sexy", les femmes les plus élégantes, "in the world", Hollywood vient de procéder au référendum des cinquante ans du cinéma. Voici les résultats :

Champion du monde (et du demi-siècle toutes catégories) : « Autant en emporte le vent », record universel des recettes (trente-trois millions de dollars, sans compter la France où le film ne sort que dans quelques mois).

Meilleur acteur (cinéma) de tous les temps : Charlie Chaplin.

Meilleure actrice : Greta Garbo.

Meilleur réalisateur : D.W. Griffith (« Le Lys brisé »).

Pris de remords et pensant au "box-office", le jury, au dernier moment, a tenu à émettre un second jugement pour les acteurs, tenant compte de l'avènement du parlant :

(Devant sir Laurence Olivier, qui l'a talonné jusqu'au bout) Spencer Tracy (le demi-palme (sonore) du demi-siècle, et (dans la catégorie féminine) Ingrid Bergmann.

Ce dernier jugement, qui fait de la Suède, avec deux victoires, la grande championne du "sex-appeal" cinématographique, a déclenché une vague de protestations de la part des ligues moralisatrices dont on connaît la position anti-bergmaniste.

Ingrid, consultée (par téléphone, en Italie), a déclaré :

« Je suis très heureuse de ce succès, mais je me considérais déjà comme "pébiscitée" par Roberto et c'est tout ce qui compte pour moi ! »

● Jeunes filles (américaines) en uniformes

Hattie Carnegie, qu'i est (toutes proportions gardées) le Lanvin américain, a reçu une commande de l'armée américaine. Elle devra vêtir les W.A.C., les infirmières, et le corps des « spécialistes médicales ». Elle vient de présenter une collection d'uniformes dont les couleurs s'étalent dans une gamme douce depuis le « gris taupé » jusqu'au « beige rosé ».

Quant aux boutons d'uniforme, il semble qu'on devra réviser les décrets du Code d'élégance (militaire) selon lesquels ils doivent être bien astiqués : Hattie Carnegie les veut « vieil or » ou « vieil argent ».

● L'école des femmes

Jaen-Pierre Grenier est marié de fraîche date. L'autre jour, à l'improviste, il ramena chez lui, pour le déjeuner, un de ses amis. En cours de route, l'invité éprouva quelque inquiétude :

— Mais que va dire ta femme ? Ne sera-t-elle pas fâchée ?

— Justement... Je voulais te montrer combien elle est gentille lorsqu'elle est furieuse !

● Sacha : « K.K.O.... »

Trois-Pattes, restaurateur du quartier des coureurs aux Six-Jours, a plié bagage aussitôt la course finie. Il n'a pas oublié d'emporter (il la rapportera l'année prochaine) l'affiche d'une marque de cacao célèbre. Le K. K. O. etc... On y trouve, en effet, car c'est une des premières éditions, la signature (plus tard disparue) de... Sacha Guitry, qui nous avait caché qu'il était, avant Isou et Pommerand, l'inventeur du lettrisme. Au restaurant de la pelouse, Pierre et Georges sont ennuyés du nouveau jeu inventé par les populaires : cela consiste à viser, à toucher (et à casser) les lampes posées sur les tables des loges et offertes par une grande marque d'eau minérale.

Sur un tir bien ajusté, les ampoules éclatent avec un bruit dont les titis s'amusent fort. Jean Lapeyre déclare :

— Ce n'est plus l'eau qui fait psschi, ce sont les lampes qui font boum !

AMEDEE.

● Les visions de Marcel Herrand

Jean Hebey joue le premier acte de « Bobosse » à la Michodière. Mais il joue aussi, depuis hier, le deux et le trois de « La Bonne Compagnie » aux Mathurins. Il est obligé de se changer en route, dans sa voiture, conduite par sa jeune femme, à qui il a fait passer son permis pour la circonstance. Sur scène, il retrouve, parmi d'autres, Marcel Herrand dont le rôle exige qu'il ait un verre de whisky plein, à la main, pendant la durée de la pièce. Contrairement aux habitudes du théâtre, Herrand a exigé dans son verre du vrai scotch.

A la fin de la générale, Herrand (très emmêché) des coulisses où l'on venait d'éteindre, a hurlé en montrant une porte :

— Ne laissez pas entrer ce chat dont je vois les yeux briller, là-bas !

Le régisseur, inquiet, lui a répondu :

— Mais, M. Herrand, il n'entre pas, il sort !

UN LIVRE PAR JOUR...

L'Enigme du mort vivant
Par Raoul de Warren

FAIRE revivre en plein 20e siècle la figure de Cagliostro, ce n'est pas là une aventure littéraire facile. Alexandre Dumas a fait ce qu'il a pup avec ce personnage. Après lui, on était en droit de considérer le débat comme clos.

M. Raoul de Warren n'a pas craint de tenter à son tour un exploit qui ressemble assez peu à ceux dont sont coutumiers aujourd'hui nos romanciers criminalistes et d'aventures en tous genres.

Un soir de Noël, une alerte aérienne — nous sommes à Paris en 1943 — trois jeunes gens sont contraints de se réfugier dans la crypte de la très historique église de Saint-Merri. Sans le savoir, ils y ont rendez-vous avec la fatalité. La puissance des ténèbres leur offre un mystère qui est bien à la mesure du comte de Cagliostro. Le crime est également présent au rendez-vous. Tout cela a un petit relent d'histoire qui permet à l'auteur de marier son habileté de romancier à notre goût du mystère des siècles.

Sans nul doute, après avoir refermé le livre, le lecteur aura le désir d'aller vérifier, dans la crypte de Saint-Merri, le passage des héros qui, depuis trois cents ans, s'obstinent à croiser leur destin.

« L'Enigme du mort vivant » n'est pas un roman policier. C'est à la fois au-delà et en-deçà d'une formule conventionnelle de l'action qu'il faut situer cet ouvrage. M. de Warren s'est amusé à jouer avec le Temps. Il l'a maîtrisé. Par la même occasion, il a ressuscité un Cagliostro inconnu. Tout cela tient du paradoxe. N'en soyons pas plus dupes que l'auteur ne l'est lui-même. Et partageons avec lui les dons de son imagination. (Ed. Bordas.) — P. B.

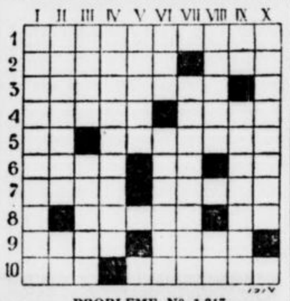
A peine paru le livre dont tout le monde parle

VOLONTAIRES POUR LA POTENCE

225 fr.

ED. BERGER-LEVRAULT

mots croisés



PROBLEME N° 1.317

HOR. — 1 Finales des revues à grand spectacle. — 2. Aux mains du sculpteur. Moitié de fluide. — 3. Religieuse. — 4. Département. Autre département. — 5. En épelant : intéressant. La tâche de certaines compagnies. — 6 Jeune Anglaise. N'importe qui. Fin de jour ouvrable — 7. Anagramme d'un mot signifiant audacieux. Les fumeurs lui doivent beaucoup. — 8. Sans éclat. Négation. — 9. La musique et la peinture. Ancien nom d'une île britannique. — 10. Romancier français. Elles vont par trois dans la nuit de Noël.

VER. — 1. Pousseras des hourras. II. Fondations dans certains pays. Filet d'eau. — III. Tentai. Elle n'est pas très intelligente. — IV. L'été, on y consomme. — V. Sur le parcours des sauteurs. — VI. D'un auxiliaire. En argot : frappée. — VII. Les faut faisaient la contrebande. — VIII. Vous ou moi dans certains actes officiels. Note renversée. — IX. En épelant : secouru. Prend du ventre. — X. Rôdeur.

Solution du problème n° 1.316

HOR. — 1. Assises. O.S. — 2. Statutaire. — 3. Savarins. — 4 Idoles. Réa. — 5. Denis. Pair. — 6 Us. Brêda. — 7. An Rolet. — 8. Tristes. Ri. — 9. Eon. Oves. — —10. Ste. Tenson.

VER. — I. Assiduités. — II Stades. Rôt. — III. Savon. Aine. — IV. Italiens. — V. Sures. Tôt. — VI. Etis (alte). Brève. — VII. San. Prose. — VIII. Israël. S.S. — IX. Or. Elder. — X. Séparation.

ABONNEMENTS

FRANCE

3 mois ..... Fr. 600
6 mois 1.100
Un an 2.100

ETRANGER

6 mois 2.600
C. c. postal Paris 4154-71

ICI : LES AILES DE L'AMITIÉ

Voici quatre nouvelles importantes pour tous les petits lecteurs de « Paris-presse » qui suivent le grand concours *Les Ailes de l'Amitié* :

I. Demain, jeudi 23 avril, démarrage du concours pour l'Uruguay.

Grâce à *Paris-presse - l'intransigeant* et à *Air France*, un enfant de France va emprunter la fameuse ligne Mermoz: Casablanca-Dakar-Rio-de-Janeiro-Montevideo et va passer huit jours merveilleux en Amérique du Sud.

Attention : demain lisez attentivement *Paris-presse-l'intransigeant*

II. Après - demain, vendredi 24 avril, réunion du jury pour l'Espagne.

Tous les enfants qui ont participé au concours des *Ailes de l'Amitié* attendent avec impatience cette décision : Qui visitera Madrid, Barcelone, Tolède ?

Le résultat sera publié dans *Paris-presse-l'intransigeant* samedi 25 avril.

III. Double départ pour New-York !!!

Air France a décidé de récompenser le second gagnant du concours des *Ailes* pour New-York. La petite Annie MANIN, demeurant 9, rue Allouard, à Vaucresson (Seine-et-Oise) a déjà appris la bonne nouvelle ; elle partira, elle aussi, comme Jean-Michel Rallu, pour les U.S.A., où elle passera huit jours merveilleux.

Annie est née le 28 janvier 1938, elle est élève au Conservatoire, elle joue déjà très bien du violon et ne se sépare jamais de son chat blanc et de son berger allemand. Prendront-ils l'avion avec elle ?

IV. Des petits enfants des quatre coins du monde à Paris pour Pâques.

Tandis que *Paris - presse - l'intransigeant* poursuit l'organisation des concours et des départs des enfants français pour les pays étrangers, *Air France* assure dans ces pays lointains le départ des enfants pour la France. C'est ainsi qu'un petit Egyptien, qu'un enfant espagnol, qu'un jeune Uruguayen .. dix enfants en tout vont venir passer huit jours à Paris pour les vacances de Pâques.

Air France et *Paris-presse-l'intransigeant* souhaitent qu'ils soient très bien accueillis ; ils visiteront tout Paris, Versailles, Fontainebleau, des fêtes seront organisées spécialement pour eux. Mais il faut aussi qu'ils puissent tranquillement se reposer. « *Paris-presse-l'intransigeant* » et « *Air France* », *cherchent donc plusieurs familles de Paris désirant accueillir un enfant*, pouvant lui offrir quiétude et confort

Ecrivez, s'il vous plaît, à Roger DALL, *Paris-presse-l'intransigeant*, 100, rue de Richelieu, si vous désirez accueillir chez vous un des enfants étrangers gagnants des concours *Les Ailes de l'Amitié*. Merci.

Un pathétique roman du chirurgien américain Frank G. SLAUGHTER

AFIN QUE NUL NE MEURE

Résumé des chapitres précédents. — Depuis qu'une loi a été votée mettant les médecins sous le contrôle de l'Etat, le chirurgien Ran Warren a été désigné pour occuper à Stoneville un poste de médecine générale. Car malgré sa valeur et sa qualification de chirurgien lui a été refusée. De caractère droit et intransigeant, Ran s'est fait beaucoup d'ennemis à Stoneville. Il vient, une nouvelle fois, de passer un examen de chirurgie. Entre temps, il a caché, dans la montagne, un de ses amis, Larry Wilson, qui se croit être sous le coup d'une proche arrestation pour divers trafics...

68. - Deux bonnes nouvelles et une disparition

LORSQU'IL eut desserré l'étreinte dont en arrivant il avait enveloppé sa femme et qu'il lui eut rendu la liberté de parler, Ran demanda :

— Quelles nouvelles locales ?

— Des tas. Toi d'abord. Bien réussi ?

— A mon point de vue, oui. Ce qu'en pensera le bureau d'examens, c'est autre chose.

— Ou...i...i...i. Eh bien ! par où vais-je commencer ?

— N'importe où : je veux tout.

— Il est question du déplacement de Dally. Le Dr Wade est aussi renfrogné qu'un ours qui a mal à la queue. Et le Dr Porter doit avoir éprouvé une sainte frousse quelconque ou bien être touché par la grâce, ou je ne sais quoi. Le fait est qu'il s'est mis au boulot.

— Porter est un médecin plein de compétence, le tout c'est qu'il consente à s'y mettre. Qu'est-ce qu'il y a d'autre dans cette caboche de feu ?

— Rien. Ah ! si ! Ton ami, Brad Carlton a tiré sur un... quel est le mot ?... un fiscard.

— Tué ?

— Oh ! non ! Plaie au bras. Rien de grave. Pas l'intention de donner la mort mais de donner un avertissement, si j'ai bien compris.

— Qu'est-ce qu'on a fait à Brad ?

— A Brad ? Mais rien, voyons. Pourquoi lui aurait-on fait quelque chose, ici, dans les libres montagnes américaines ? Brad l'a pris pour un daim. C'est l'explication officielle, bien qu'il n'ait pas été habillé comme un daim, je présume. Peut-être poursuivra-t-on Brad pour chasse en temps prohibé ?

— Et comment va notre ami Lar... Mr. Thompson ?

— Pas vu depuis ton départ. Nous pourrions aller jusque-là demain.

★

LE lendemain vers le coucher du soleil, ils allèrent à pied jusqu'à la maison Smithing, histoire de prendre de l'exercice. Le cottage était fermé. Une feuille de papier, fixée à la porte par un clou, portait cette indication, tracée en caractères d'imprimerie :

Absent pour une semaine ou davantage.
Laisser le courrier au bureau de poste.
L. THOMPSON.

— Ça ne paraît pas écrit par Larry. Je n'aime pas ça !

— Ni moi, répondit Ann. Mais que pouvons-nous faire ?

— Rien, je pense. Attendre. Ma foi, je vais descendre voir si j'ai toujours un bureau.

Porter l'y accueillit avec ce sourire pincé, sous lequel Ran soupçonnait toujours une pointe de moquerie. Il s'informa :

— Préparez une carrière politique ?

— Pas que je sache. Pourquoi ?

— Le grand Mogol a téléphoné pour vous, Regan aîné, le chef de la dynastie soi-même, pas moins !

— Qu'il voulait ? (Ran n'était pas autrement satisfait).

— Ça, vous lui demanderez ! Il se manifestera probablement bientôt.

Ran n'eut aucune difficulté à identifier le personnage poussif au dur visage que, le lendemain, la froufroutante miss Payne introduisit dans son cabinet. Le grand homme choisit d'adopter un ton jovial.

— Ce n'est pas une visite professionnelle, Dr Warren, dit-il tendant un corpulent cigare. Entendu parler de votre bonne besogne. Pensé que je viendrais faire un tour par ici.

— Enchanté de vous voir, Mr. Regan, fit Ran, ce qui était poli, mais inexact.

— Passé un moment agréable à Washington ?

— Oui. Très, répondit Ran avant d'avoir pris le temps de se demander comment son visiteur était au courant de ce bref passage dans la capitale.

— Comment vous plaît le service médical d'Etat ?

— Qu'il me plaise ou non, c'est tout à fait secondaire. C'est mon travail.

Le visiteur mâchonna pensivement son cigare :

— Bonnes occasions dans ce service pour un jeune homme, assez intelligent pour en tirer parti.

— On apprend tous les jours, convint Ran.

— C'est le bon esprit ! approuva « le patron ». Vais vous dire quelque chose, docteur. (Il se pencha en avant pour appuyer sur le genou de Ran un doigt boudiné.) La meilleure façon pour un jeune homme d'avancer dans la vie, c'est de se montrer loyal. Loyal vis-à-vis de ses supérieurs. L'autre chose importante est de s'occuper de ses propres affaires. Faites votre besogne et laissez le copain faire la sienne. Vous comprenez, je vous dis ça parce que j'ai le sentiment qu'il y a un avenir pour vous dans le métier.

— Bien aimable à vous.

— Wade : un bon type, continua le mentor. Un bon médecin aussi. Vous entendrez très bien avec lui. Si toutefois ça n'allait pas, venez me trouver, j'aplanirais ça. (Il s'enfonça dans son fauteuil. Visage et voix durcirent ensemble.) Ce qui se passe dans ce district ne regarde que nous et personne d'autre. Vous n'avez besoin d'aucune aide de Washington pour diriger nos affaires. Compris ?

— Parfaitement, dit Ran.

— Maintenant, ça dépend d'vous ! 'voir, docteur Warren.

Il sortit, traînant les pieds, soufflant bruyamment.

★

LE dimanche suivant, Ran était dehors pour un accouchement. Des complications légères le gardèrent occupé jusqu'au souper. Au moment de tourner pour rentrer chez lui, il lui vint à l'esprit de passer au dispensaire, afin de voir s'il ne s'y trouvait pas de courrier, voire de malade en attente. L'endroit était vide à son arrivée : l'infirmière partait toujours à cinq heures. Là, sur son bureau, était l'enveloppe officielle portant, sur le timbre, le cachet postal de Richmond. Il lui trouva l'air sinistre, avec son papier d'un chamois terne ressortant contre le buvard taché d'encre. Il se disposait à l'ouvrir, mais, se ravisant la fourra dans sa poche. Il pouvait aussi bien l'emporter chez lui, pour Ann. Si les nouvelles étaient mauvaises, ils tiendraient mieux le coup ensemble.

Quand il poussa la porte, Ann était occupée à dresser avec Mrs. Field la table du souper. Elle courut à lui et l'embrassa. Pêchant l'enveloppe au fond de sa poche, il la lui tendit :

— Tuile ? (Elle le regardait perplexe ; il eut un sourire en coin.)

— Je m'amolis, je n'ai pas eu le courage de l'ouvrir.

— Oui ! tu charges ta femme de faire la sale besogne, eh ?

La voix d'Ann, bien que se voulant joyeuse, était hésitante. Elle arracha le bout de l'enveloppe, tira la lettre, la lut d'un coup d'œil et :

— Oh ! chéri ! tu permets que je pleure un peu ?

— Vas-y. Je suis capable de faire comme toi. Montre ?

(Il lut tout haut.)

Il m'est agréable de vous informer que vos notes, du récent ... en passé par vous en vue de votre classement comme spécialiste en chirurgie, atteignent 97 p. 100. C'est le taux le plus élevé obtenu dans tout le pays pendant l'année courante. Votre certificat vous sera envoyé sans délai, mais étant donné le nombre important de chirurgiens aujourd'hui sur nos listes, qui attendent leur nomination dans un hôpital de district, il peut se passer un an avant qu'une affectation vous soit assignée.

— Un an ! s'exclama la jeune femme d'une voix tremblante. Un an ! Qu'est-ce qu'un an ?

Il la saisit à bras le corps et la fit tournoyer très haut en l'air. Elle était hors d'haleine lorsqu'il la reposa sur le sol.

— Prends garde, grande bête ! Et mon état, alors ?

— Hein ? Quoi ? Qu'est-ce que c'est ?

— Ma foi, il n'y a pas bien longtemps que j'en suis sûre et, de toute façon, je ne comptais pas t'en parler avant de savoir comment s'était terminée l'affaire de l'examen.

— Dis-le encore. En mots d'une syllabe.

— Ben... j'avoue que je n'en vois pas... Enceinte est encore ce que je trouve de plus simple... En état de grossesse est plus long... Et je dirais bien visitée par la cigogne, mais ça me paraît compter nettement trop de syllabes pour ta satisfaction. Vois-tu, il existe une opération physiologique appelée...

— Oh ! chic ! chouette ! riche ! Il ne pleut jamais sans que ce soit à verse. Un bonheur n'arrive jamais seul. Deux titres sur sept colonnes en un jour pour la famille Warren !!! Je sors pour chercher de la bière !!!

★

LA nouvelle du succès obtenu par Ran à Richmond fut promptement connue. Le premier résultat extérieur vint de l'hôpital désormais fameux de Ridgeville :

Cher docteur Warren,

Félicitations pour le certificat de chirurgien que vous avez, cette fois, brillamment décroché. Je lis dans le Journal que vos notes battent tous les records du pays à cet examen.

J'ai été un peu à plat cet été et Rollins, notre médecin, juge que je devrais prendre un mois de congé. Dans ce cas j'aurai besoin d'un bon chirurgien, sur qui je puisse compter pour mener le travail pendant mon absence, et je me demande si vous aimeriez remplir cet emploi. Vous et Mrs. Warren pourriez habiter notre maison.

Je puis vous envoyer un de mes internes, qui s'occupera de vos malades pendant que vous serez ici.

Faites-moi savoir dès que possible si vous pouvez arriver pour le premier du mois. Nous sommes assez contents de notre petit établissement, et je crois que le travail vous plaira.

Sincèrement à vous,
Joseph BARTON.

Il n'attendit pas d'envoyer une lettre d'acceptation à Barton, mais descendit à la gare après souper et accepta d'enthousiasme par télégramme...

(A suivre.)

(Toute reproduction, même partielle, interdite. Copyright 1950 by « Les Presses de la Cité ».)

Journée d'attente sur le front des grèves

Eclairage : situation tendue
Métallurgie : nouvelles reprises

CA S'EST PASSÉ LE...

22 MARS 1832 : Mort de Gœthe

GRAND-PERE de *La Belle et la Bête* et de tous les *Faust* qu'on a écrits et qu'on écrira encore, Goethe est le génie littéraire allemand. Bon Européen avec ça. Et même le premier (Outre-Rhin).

A vingt-cinq ans, écrit *Werther*; 1774, devient ministre du duc de Weimar. L'accompagne à Valmy (1792) et se transforme en correspondant de guerre (c'est aussi le premier) en écrivant *La Campagne de France*.

En 1808, Napoléon lui donne la Légion d'honneur en lui disant : « Vous êtes un homme, monsieur Goëtte (sic). »

Bien que devenu premier ministre, s'occupe de mise en scène, de physique, de botanique, de physiologie (le crâne est-il une vertèbre hypertrophiée ?).

1808, *Faust* ; 1809, *Les Affinités électives* ; 1815, devient romantique, tandis que Weimar est un lieu de pèlerinage pour toute l'Europe cultivée. Il termine son second *Faust* en 1831. Meurt l'année suivante, le 22 mars, en s'écriant : *Mehr licht (Plus de lumière)*.

PARIS express

LA COLLISION D'AVIONS qui s'est produite, hier, au-dessus d'Hyères, a fait deux morts : l'enseigne de vaisseaux André Sagon et l'officier des équipages Bernard Guyot. Tous deux appartenaient au centre de Palyvestre.

DES MALFAITEURS PENETRENT par effraction dans le débit de tabac de Versailles de M. Gilbert Lejeune et disparaissent. Le montant de leur vol est important.

S.E. M. QUARONI, ambassadeur d'Italie, qui doit inaugurer les pavillons italiens à la Foire commerciale de Toulouse, est arrivé ce matin vers 8 heures.

A CARMAUX, dans le Tarn, un camion appartenant à M. Pierre Bousquet, entrepreneur de transports à Saint-Benoît, a happé et tué une jeune fille qui circulait à bicyclette, Mlle Jeannette Sarah, du hameau de Fontgrande.

Devant le tribunal militaire

LUDOVIC CHAILLEUX dénonce son fils

appelle Courteline à son secours...

Audience tragi-comique cet après-midi au tribunal militaire. L'accusé Chailleux a-t-il dénoncé à la Gestapo son fils et les camarades de résistance de celui-ci, comme le retient contre lui le ministère public ? On n'en sait encore rien...

Un défilé rocambolesque de témoins, qui se contredisent non seulement entre eux, mais eux-mêmes, n'est pas fait pour apporter la clarté que le tribunal recherche.

Au banc des accusés, sont assis deux personnages : Loridan et Chailleux. Le premier était un ami de l'ambassadeur de Brinon, le second, était considéré comme collaborateur, mais il s'en défend.

— Moi, partisan de la collaboration ? s'exclame-t-il indigné. Il eut fallu que je n'eus rien d'autre à faire...

— Vous répondez comme les accusés de Courteline, fait remarquer le président Chauveau.

Confondu de vol par cinq témoins, il était un personnage de l'auteur de vaudevilles qui assurait au tribunal qu'il pourrait faire venir à la barre cinq cents autres personnes qui ne l'avaient pas vu voler.

Mme Chailleux est appelé la première comme témoin. Sa position est délicate: son fils a été dénoncé, condamné à mort par les Allemands, puis déporté à Lubeck. Son mari est sur le banc d'infamie.

Une femme-conférencier-et soldat

Une dame Jeanne Genet, nommée en littérature d'Arbois prend la barre des témoins d'assaut. Elle ne la quittera que sur les ordres réitérés du Président qui se refusera à continuer de l'entendre.

Daniel Chailleux, âgé de 27 ans, est appelé à la barre. La victime a adopté la même attitude que sa mère : après avoir chargé son père, il cherche aujourd'hui à l'innocenter.

— Vous avez tous les droits, Daniel : l'accusé est votre père, malheureux enfant ! déclare Mme d'Arbois, les bras tendus, avant de lui mettre la main sur le front comme en signe d'absolution.

Mme d'Arbois veut convaincre le tribunal de la culpabilité de Chailleux père. Le président Chauveau, excédé, lui coupe la parole.

— Bien qu'ils ne soient pas romanciers, les juges de ce tribunal sont néanmoins un petit peu psychologues et peuvent apprécier des témoignages sans votre secours. Nous ne sommes tout de même pas des enfants.

Changeant alors son fusil d'épaule, l'intempestive femme de lettres, non découragée, déclare :

— Eh bien, dans ces conditions, je vais vous parler en soldat.

Elle ne peut aller plus loin.

— Nous l'avons été avant vous, Madame, coupe le Président Chauveau, qui la renvoie à sa place.

L'audience se poursuit par le défilé des autres témoins.

TUNIS PAS-DE-PORTE 210 m2, av. Jules-Ferry BLANCHONG, 47, r. Miromesnil, Paris

DANSEZ LEÇONS PARTICULIÈRES - COURS D'ENTRAINEMENT COURS COLLIÈRE 233, Fg St-Honoré (29, ville Wagram) WAG. 49-80

Le 21 mars 1950, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 377.500 ex.

Le gérant délégué directeur de la publication : Henri MASSOT

Sté NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU 100 r Richelieu, Paris 2e

1 2 3 4 5 6 A B C D

Agitation grandissante chez les fonctionnaires

LE monde ouvrier attend les décisions gouvernementales qui seront rendues publiques à la fin de l'après-midi. Si l'on en attend pas absolument le rétablissement de la paix sociale, la journée, du moins, s'annonce calme.

A Paris, en banlieue et dans de nombreuses villes de province, il n'y a toujours pas de gaz et le conflit qui paralyse les centrales du Gaz de France a pris un caractère plus aigu et des incidents se sont produits dans la région parisienne et en province, entre grévistes et non-grévistes.

De son côté, la Fédération de l'Eclairage et des Forces motrices (C.G.T.) a déposé entre les mains du doyen des juges d'instruction une plainte contre inconnu « pour actes arbitraires et attentatoires à la Constitution » à propos des ordres de réquisition des personnels des centrales électriques et des usines à gaz.

Reprise accélérée dans la métallurgie

Nouvelles reprises du travail dans la métallurgie.

En ce qui concerne la région parisienne, 7.000 rentrées ont eu lieu hier. Le nombre des grévistes est tombé à 30.000 environ.

Dans les départements, le total officiel des grévistes est de l'ordre de 170.000.

...et dans les assurances

Les responsables des organisations syndicales CFTC, CGT-FO et CGC de l'assurance ont signé un accord relatif à la reprise du travail. Cette reprise interviendrait dans la journée. La CGT a refusé de s'associer à cet accord.

Effervescence chez les fonctionnaires

L'effervescence va croissant dans les administrations publiques.

Le comité interconfédéral F.O. des fonctionnaires et postiers vient d'être convoqué d'urgence et les organisations syndicales qu'il englobe alertées en vue d'engager une campagne destinée à faire aboutir les revendications des agents de l'Etat.

Le Cartel central des services publics et des fonctionnaires (C.G.T.) publie une protestation contre l'attitude gouvernementale. En même temps, il convie les personnels à créer partout des comités d'unité d'action. Enfin, le bureau fédéral des fonctionnaires C.F.T.C. a mis ses sections départementales en état d'alerte en raison de l'attitude prise par le gouvernement au regard des revendications des personnels de la fonction publique.

La grève des pompes funèbres

La grève est toujours effective dans les cimetières parisiens où un personnel de remplacement assure les inhumations. Des équipes de secours, fournies par la Croix-Rouge, remplacent les agents des pompes funèbres refusant d'accompagner les convois.

La direction générale des Pompes funèbres assure que des mesures sont prises pour que tous les convois prévus pour aujourd'hui soient assurés dans des conditions normales.

GREVE D'UNE HEURE DES TRANSPORTS A MARSEILLE

MARSEILLE, 22 mars. — Pour protester contre les arrestations opérées hier à la suite des incidents qui se sont déroulés place de la Joliette, les employés de tramways, trolleybus et autobus de Marseille ont cessé le travail ce matin de 8 à 9 heures.

MM. Gagnaire et Adréany, respectivement secrétaire général et secrétaire général adjoint du syndicat des Ports et Docks ont été déférés au Parquet et écroués aux Baumettes, ainsi que M. Freyssinet, secrétaire général des marins.

ARRESTATION ET CONDAMNATION DE SABOTEURS

Tant à Paris qu'en province, des grévistes manifestants, des requis récalcitrants et des saboteurs ont été arrêtés et jugés.

● **PARIS.** — Devant la 11e chambre correctionnelle de la Seine, ont comparu cinq nouveaux gazlers grévistes, arrêtés pour refus d'obéissance à la réquisition : MM. Druais, Le Maguer, Le Magoariec, Retrou et Tempora.

Les prévenus ayant demandé le bénéfice du délai légal pour préparer leur défense, le procès a été renvoyé à samedi prochain.

● **PARIS.** — Quatre ouvriers boulangers qui tentaient de débaucher les ouvriers de la boulangerie Lagrue, 48, avenue Danièle-Casanova, à Ivry, ont été conduits au poste de police de la localité pour entraves à la liberté du travail. Ce sont : Jean Lombard, vingt-trois ans ; Claude Galopin, quarante-cinq ans ; Germain Guérier, quarante-sept ans, et Georges Goralin, vingt et un ans.

● **NANTES.** — Le tribunal correctionnel de Nantes a condamné à huit jours de prison pour entraves à la liberté du travail trois grévistes des établissements Saint-Gobain.

● **MAURIAC.** — Joseph Marlinge, quarante-deux ans, secrétaire du syndicat C.G.T. et président du comité de grève du barrage d'Enchanet (Cantal), sur la Maronne, accusé d'avoir dirigé une opération de sabotage contre le compresseur utilisé par les entreprises chargées de la construction du barrage, a été arrêté par la gendarmerie de Mauriac.

● **METZ.** — Le tribunal correctionnel de Briey a jugé sept mineurs, dont un délégué de la mine de Bazailles, pour entraves à la liberté du travail.

Edmond Masson, délégué mineur, a été condamné à quinze jours de prison avec sursis et 3.000 francs d'amende ; les six mineurs se sont vu infliger dix jours de prison avec sursis et 3.000 francs d'amende chacun.

● **CHERBOURG.** — Un mois de prison et 2.000 franc. d'amende à un manifestant. René Azou, qui, interpellé par des agents alors qu'il collait des affiches, les avait frappés.

Un maillot en tissu « élastiss »

LE DESCENDANT D'UN PRINCE barbaresque invente à Lyon un nouveau tissu élastique

qui va bouleverser la fabrication des maillots de bain et des pantalons de ski

(De notre correspondant particulier Georges GRAPIN.)

LYON, 22 mars.

UN Lyonnais de quarante ans, authentique descendant d'un pirate barbaresque, le prince Zizim, dont s'amouracha au XVIe siècle une Dauphinoise de bonne famille, peut révolutionner l'industrie du textile par son invention : « l'élastiss ».

Ce nouveau fil élastique, qui ne contient aucun brin de caoutchouc, doit révolutionner la fabrication des maillots de bain, des pantalons de ski et, d'une manière générale, celle de tous les vêtements faits de tissus élastiques.

Ce Lyonnais, Jean Laurent, puisqu'il faut l'appeler par son nom, s'est allié à un grand couturier, André Ledoux. Celui-ci a présenté, hier soir, à Paris, ses nouveaux modèles parmi lesquels figuraient deux maillots en tissu d' « élastiss ».

André Ledoux a joué sa saison d'été sur le fil inventé par Jean Laurent et ses maillots de bain seront fabriqués avec le nouveau textile. Sa confiance est totale puisque même sa collection d'hiver de pantalons fuseau pour le ski sera entièrement taillée dans le nouveau tissu.

Bien entendu, une certaine discrétion de la part de l'inventeur et du couturier entoure encore la sortie de l'élastiss. Tout ce que l'on sait du brevet n° 30568, déposé à Lyon, le 8 décembre 1949, c'est que le fil utilisé est du superpolianide ou, pour parler le langage de tout le monde, du nylon, mais un nylon spécialement traité, supertordu et subissant une manipulation avant l'ourdissage.

L'élasticité du nouveau textile est garantie indéfiniment, alors que les tissus de caoutchouc perdent leur élasticité par le temps. Des chiffres : l'élasticité — et les laboratoires lyonnais sont sérieux en matière de textile — est de 30 à 50 p. 100, suivant l'article.

Jean Laurent nous a présenté à Lyon quelques échantillons de fil et de matière tissée (le fil est utilisé en chaîne et non en trame, c'est-à-dire que l'élasticité s'exerce dans le sens de la longueur). Ce tissu est d'un très bel aspect velouté de peau d'ange et d'une grande richesse de coloris.

— Il joint à l'élasticité, a précisé Jean Laurent, l'avantage d'une plastique impeccable à une douceur au porter inconnue avec le tissu à base de caoutchouc.

Les drames de la mer

UNE VEDETTE A PU ACCOSTER AUX PHARES DE KEREON ET DE LA JUMENT

BREST, 22 mars. — Une vedette des ponts et chaussées de l'île de Sein, « La Helle », partie d'Ouessant, a réussi hier après-midi, malgré la tempête, à procéder au ravitaillement et à la relève des gardiens des phares de Kéréon et de la Jument.

C'est l'état de santé du gardien Arhant, atteint d'une congestion pulmonaire, qui avait décidé le gardien chef du phare de la Jument à hisser vendredi le pavillon de détresse. M. Arhant est maintenant soigné à l'île de Sein.

La disparition du cargo « Sainte-Anne » reste inexplicable

TOULON, 22 mars. (Dép. « Paris-presse-l'intransigeant ». — Dans les milieux maritimes, on ne s'explique pas la disparition du cargo « Sainte-Anne » (15 hommes d'équipage), dont on est sans nouvelles depuis jeudi dernier. Il s'agissait d'un navire solide, ancien chalutier d'escorte britannique, qui depuis son affectation aux lignes d'Afrique du Nord, avait effectué régulièrement 28 traversées.

Sabotage "d'avertissement" au banc d'essai du centre aéronautique de Villaroche

LA Sûreté nationale et la Sûreté de Melun enquêtent depuis quarante-huit heures sur une grave affaire de sabotage découverte au Centre national d'essais aéronautiques de Villaroche, près de Melun. C'est un technicien du Centre, qui se rendant compte, grâce au tableau de bord, que quelque chose ne tournait pas rond du côté de l'alimentation en eau du banc d'essai, entreprit une vérification et découvrit le sabotage : un tampon de chiffons et une pierre assez grosse, placés à l'intérieur de la conduite d'eau du banc.

D'autre part, il découvrit que du sable, en quantité assez importante, avait été introduit dans un certain nombre de conduites d'huile.

Les services de la direction du centre furent alertés. Le sabotage apparaissait grave.

Le banc d'essai, objet de cet acte criminel, sert à mesurer la puissance et à étudier le fonctionnement des divers types de moteurs de l'aviation française. Il est principalement utilisé pour régler les moteurs du type colonial spécial actuellement utilisés par notre aviation militaire d'Indochine.

On comprend toute l'importance de ce banc — unique, d'ailleurs — pour notre défense nationale.

Grave explosion évitée...

Si le sabotage n'avait pas été découvert à temps et si l'on n'avait pas procédé immédiatement à l'enlèvement du sable et du tampon de chiffon, non seulement le moteur qui était installé sur le banc aurait été mis hors d'usage, mais les anomalies de son fonctionnement auraient pu provoquer une explosion très dangereuse pour le personnel travaillant autour de l'appareil.

D'autre part, cette explosion aurait interrompu tout le travail du banc pendant un délai que les milieux autorisés évaluent à plus de huit mois.

Dès la découverte de ce sabotage, une enquête sur laquelle on garde la plus grande discrétion, a été ouverte. Pour diverses raisons, on a acquis la certitude que cette entreprise criminelle n'est pas l'œuvre du personnel du centre d'essais qui aurait été la première victime des conséquences de l'explosion, ni même d'un technicien, car un technicien aurait employé un moyen plus radical ou, en tout cas, impossible à déceler. On pense qu'il s'agit plutôt d'un sabotage d'avertissement.

Devant le tribunal militaire de Marseille

ALICE "LA TIGRESSE BLONDE" condamnée aux travaux forcés à perpétuité pour la deuxième fois

MARSEILLE, 22 mars. (Dépêche "Paris-presse-l'intransigeant".)

LE tribunal militaire de la 9e région a jugé à huis clos la « Tigresse blonde », ou, si l'on préfère, Alice Mackert, cette espionne déjà condamnée aux travaux forcés à perpétuité il y a quinze mois, pour crimes de guerre, dans la même salle de ce fort Saint-Nicolas.

Lorsqu'elle comparut la première fois, c'était une femme aux joues creuses, aux cheveux flous, prématurément vieillie. Hier, si ce n'était pas encore la fatale beauté des temps de l'occupation, Alice Mackert s'est présentée en pleine santé, bien prise dans une robe noire, couverte d'une veste de velours bleu pâle.

Après avoir toisé d'un regard glacial l'assistance et les juges, Alice Mackert répond d'une voix rauque au premier interrogatoire d'identité :

— Je suis bien, dit-elle, Alice-Rose Mackert, née le 5 février 1916, à Lucerne, détenue à la prison des Baumettes, sans autre domicile fixe. »

Sa carrière d'espionne prit naissance — on le suppose — en 1938, mais on ne peut la situer formellement qu'en 1941, au moment où elle occupait le poste de secrétaire-interprète à la kommandanture d'Alençon. Son activité, à ce moment dépassait le cadre de sa fonction : elle interrogeait elle-même les résistants arrêtés et les patriotes, elle rédigeait les rapports destinés au service des renseignements allemand.

On sait toutes les tortures qu'elle ordonna.

Lorsqu'elle quitta Nice, peu avant la Libération, Alice Mackert partit dans une école d'espionnage et de sabotage allemande. Sa carrière s'acheva en Italie où, après avoir fait partie des équipes Skorzeny — le fameux et célèbre libérateur de Mussolini — elle fut arrêtée par les Alliés.

Sans un mouvement, Alice Mackert écouta ce rappel d'une existence mouvementée et malfaisante qui peut lui valoir la peine de mort.

Cet acte d'accusation, simple prélude de ce procès, est le seul aspect du procès que le public fut admis à connaître. En effet, sur réquisition du lieutenant-colonel Wybou, commissaire du gouvernement, le tribunal militaire ordonna le huis clos pour éviter la divulgation d'informations intéressant la défense nationale.

Une fois de plus, Alice Mackert a sauvé sa tête. Elle a été condamnée aux travaux forcés à perpétuité avec confusion de la peine prononcée par le même tribunal, le 2 décembre 1948.

ÉTAT DE SIÈGE AU PALAIS POUR LE JUGEMENT DES GAZIERS

Pour juger les grévistes de la Compagnie du gaz, qui ont refusé la semaine dernière d'obtempérer à l'ordre de réquisition, le palais de Justice est, cet après-midi, en état de siège.

Le premier à être interrogé, est Augustin Tuffery, 42 ans, originaire de la Lozère.

— On croyait que cet ordre n'était pas légal, explique-t-il assez piteusement.

— Vous n'aviez pas à vous faire juge de sa légalité, reproche le président Cossemanière.

A côté de quelques témoins amis ou camarades des prévenus, il y a aussi, en s'en doute, les témoins politiques. Tel M. Justin Godart, qui, défenseur du droit constitutionnel déclare la réquisition illégale et se solidarise de cœur et d'esprit avec les grévistes.

Puis il y a MM. Yves Farge, Eugène Enaff, de la G.G.T. Lyon-Caen, professeur agrégé de la Faculté de droit de Dijon.

Et, pour terminer en apothéose, M. Marcel Paul, ancien ministre de la Production Industrielle, vient une fois de plus affirmer la légalité de la grève.

Le ministère public prend la parole. Il constate qu'une infraction a été quoi qu'en disent les témoins les plus qualifiés, et il demande que cette infraction soit sanctionnée. Cependant, il ne s'oppose pas à ce que le tribunal tienne compte de considérations humaines.

L'assassin du vannier est toujours en fuite

LYON, 22 mars. (Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ».) — Les assassins du vannier Scheid, trouvé tué hier dans sa chambre à Ternand, ont été, on le sait, rapidement identifiés. Il s'agit du neveu de la victime, un autre nomade, Victor Honeck, 28 ans, et de sa maîtresse, Marie Schutt.

La jeune femme a été retrouvée et arrêtée hier, dans un hôtel de Gerland, où elle était allée chercher refuge et protection auprès d'un de ses anciens amants, mais Victor Honeck est toujours en fuite.

Da Silva

(Suite de la première page.)

me d'ailleurs la culpabilité n'a jamais été prouvée — orientée à l'Elysée ses lettres de créance l'enquête judiciaire, ordonnée à la suite de la mort suspecte de Monique Da Silva semble devoir entrer dans une phase nouvelle et réapparaître au premier plan de l'actualité, après avoir été apparemment abandonnée pendant plusieurs semaines.

En effet, le commissaire principal Courtaud et l'inspecteur Somme, de la première brigade mobile de Paris, qui avaient quitté Paris hier soir dans le plus grand secret, sont arrivés ce matin à Biarritz.

A 9 h. 30, les deux enquêteurs ont pris contact avec M. Puech, juge d'instruction. A 11 h. 30, l'entrevue entre le magistrat et les policiers n'était pas encore terminée.

Interrogé sur le but de ce voyage au Pays Basque, le commissaire Courtaud s'est obstinément refusé à répondre à nos questions. Mais, malgré la prudente réserve observée par le policier, on croit savoir que le commissaire Courtaud et l'inspecteur Somme procéderont aujourd'hui ou demain à une nouvelle audition de certains témoins de l'affaire, notamment de celle du Dr Benoît qui, on le sait, fut appelé au chevet de la jeune femme, au cours de la nuit tragique, à « Fazenda », et dont les dépositions contradictoires faites pendant l'instruction furent diversement appréciées et interprétées au cours des trois reconstitutions du drame.

Doit-on s'attendre à un coup de théâtre au cours de ces ultimes auditions ?

Rien pour l'instant ne permet de l'affirmer, bien que les enquêteurs et Me René Floriot, avocat des parents de Monique, soient décidés maintenant de jouer jusqu'au bout leur dernière carte dans cette dramatique partie. — R. F.

Me de MORO-GIAFFERRI VA DEMANDER LA MISE EN LIBERTE DE LINDSAY WATSON

MARSEILLE, 22 mars (dép. « Paris-presse-l'intransigeant »). — Me de Moro-Giafferri est venu spécialement de Paris pour assister avec ses confrères du barreau de Marseille, Me Pierrucci et Me Murzi, à la confrontation qui se déroule, actuellement, entre le commandant Lindsay Watson et Mme Marty, femme de chambre de la Begum. Toutefois sa présence a une signification plus précise. Il se propose, en effet, de demander la mise en liberté provisoire de son client Lindsay Watson.

Cette demande ne paraît plus du tout insolite, en l'état de l'information, et l'on estime même qu'elle a quelque chance d'être accueillie par le magistrat instructeur.

Par ailleurs, on apprend que des commissions rogatoires viennent d'être envoyées à Paris dans le but de vérifier certaines déclarations des prévenus Fromenger et Battistelli, relatives au diamant que l'on croit être celui de la bague « Marquise » retaillée et selon lesquelles il aurait été en la possession de résistants de l'O.R.A.

L'AFFAIRE DES GENERAUX

M. BOUZANQUET PRECISE le caractère de ses relations avec Peyré

LES grandes lignes de la déposition de M. Bouzanquet, qui est entendu cet après-midi par la commission d'enquête, sont contenues dans les déclarations qu'il a été amené à publier depuis le début de l'affaire.

Convoqué pour 15 h. 30, l'ancien secrétaire général de F.O. a été aussitôt introduit auprès des commissaires qui avaient auparavant entendu le témoignage de M. Paul Bodin, rédacteur à *Carrefour*.

Le cas du colonel Morand

Signalons que M. Chamant, interrogé en banlieue, a déclaré que l'on était toujours sans nouvelles du colonel Morand.

— Je me demande, a dit le secrétaire de la commission, les raisons pour lesquelles le colonel se refusa maintenant à venir témoigner devant la commission. Je me demande s'il n'est pas l'objet de certaines pressions. Je me demande de qui elles viennent. Je me demande si, lorsqu'il a demandé à venir témoigner à mon domicile personnel, il n'était pas déjà l'objet de certaines pressions.

Roger Peyré était mon ami, je n'ai pas à le cacher. C'est en 1930 que j'ai fait sa connaissance. Je ne devais le revoir qu'en avril 1942, à Tunis.

A ce moment-là, le gouvernement de Vichy ayant dissous l'Union des Syndicats de Tunisie, j'étais devenu gérant d'une maison d'import-export où Roger Peyré vint me voir. Il me parla d'affaires commerciales et me parut bien introduit dans les milieux économiques de la régence.

Le témoin indique ensuite comment Peyré aborda la question de la Résistance et il en arrive à sa reprise de relations avec lui alors qu'il siégeait en novembre 1944 à la « Consultative ».

A partir de ce moment, dit-il, nous eûmes entretiens des relations suivies. En mai ou juin 1945, Peyré me fit part, ainsi qu'à Costa et Henri Rossi, de son intention de cesser son métier de représentant et de créer une société commerciale. Il nous demanda notre concours financier. Chacun de nous mit dans la société Rossi 50.000 francs.

Peyré ne me cacha pas que le service avec lequel il avait travaillé durant l'occupation continuait à l'employer. La chose me parut normale, car je supposais que Peyré devait être plus qu'un simple agent et qu'il devait avoir une fonction d'autorité ou un grade dans un de ces services spéciaux qui prolifériaient à l'époque. Ses relations dans tous les milieux, les missions importantes dont il disait être chargé étaient pour moi des gages suffisants... Roger Peyré était d'ailleurs assez discret et ne fit que de rares allusions à ses activités.

Lorsqu'il me demanda de témoigner pour lui en 1947, je le fis sans hésitation.

« L'affaire »

J'en arrive maintenant, déclare Bouzanquet, à l'affaire qui a motivé la constitution de cette commission. Peyré m'a quelquefois fait part, au cours des années 1948-1949 de ses inquiétudes sur la situation en Indochine. Il estimait qu'il fallait en finir avec cette guerre et faire la paix au plus tôt.

Le problème indochinois paraissait le passionner énormément. Aussi ne fus-je pas étonné lorsque, vers la fin d'avril 1949, il m'annonça qu'il se rendrait en Indochine en mai.

Il partit effectivement et à son retour, malade, il garda la chambre plusieurs jours. Ce n'est qu'une fois remis qu'il m'entretint d'une manière évasive des difficultés qu'il y avait à traiter des affaires en raison de la situation angoissante en Indochine.

— Mais, ajouta-t-il, je vais travailler sérieusement pour que mon voyage ne soit pas improductif pour la Société.

Il répondait ainsi aux observations de ses associés qui lui reprochaient de ne pas s'occuper suffisamment des affaires de la Société dont la situation ne fut jamais très brillante.

Le 22 septembre je reçois un coup de téléphone de Mme Peyré qui me demande d'aller la voir d'urgence. Je m'y rends. Elle m'annonce qu'on est venu chercher son mari pour l'interroger à la Sûreté.

Avant précisément rendez-vous dans la matinée avec le général Revers — pour des raisons tout à fait étrangères à cette affaire — nous parlons évidemment de ce qui était arrivé et le général me demande de le tenir au courant.

C'est pourquoi je lui téléphonai dès que j'appris le retour de Peyré à son foyer.

Le lendemain je vois ce dernier, abattu, affaibli. Il me dit qu'on lui reproche d'avoir divulgué un rapport secret et il ajoute, sans plus, qu'il a été contraint de donner des renseignements qui mettent en cause des personnalités militaires et politiques.

— Mais un non-lieu est intervenu, ajoute-t-il. C'était la première fois que j'entendais parler du rapport Revers.

Dans la deuxième quinzaine d'octobre, il me demande par téléphone, s'il peut venir me voir ? J'acquiesce et, dans mon bureau l'air désemparé, il me dit qu'il lui faut quitter la France au plus vite.

— Tout de même, lui dis-je, un tantinet ironique, ce n'est pas dans les 48 heures ?

M. Bouzanquet hostile au départ

« Il m'expliqua qu'un officier du Service qui l'employait lui avait donné des instructions précises à ce sujet. Je lui marque mon étonnement et je lui dis que je ne comprenais pas les raisons de son affolement subit.

C'est alors que se raccrochant à moi comme le noyé à une branche, il me dit l'air anxieux :

— Que me conseillez-vous ? Que dois-je faire ? Je lui réponds à peu près ce qui suit :

— Votre départ ressemblera à une fuite, mais je n'ignore pas qu'un agent secret brûlé a intérêt à se faire oublier.

Et voilà toute la vérité sur ce départ que, paraît-il j'aurais « désiré », ou « souhaité » et qui ne devait se produire que plus d'un mois plus tard.

Le témoin précise ensuite que Peyré ne lui demanda aucune intervention auprès de qui que ce soit.

— Si j'ai entretenu de l'affaire, Henri Ribière à l'occasion d'un déjeûner au début de novembre, c'était pour savoir si Peyré ne me bluffait pas quant aux pressions dont il disait être l'objet de la part de son service. Ribière me répondit sèchement qu'il ne connaissait pas Peyré et qu'il ignorait tout de lui.

» Depuis la conversation que j'eus avec Peyré dans la deuxième quinzaine d'octobre, jusqu'à son départ, je ne le revis qu'une seule fois, le dimanche 27 novembre. Ayant appris que je partais le soir même pour Londres, il manifesta le désir de me rencontrer. Tout ému il me fit ses adieux et me confia, sans autres commentaires, qu'il partait pauvre malgré les promesses qui lui avaient été faites. Je pays, ajouta-t-il, les prix de mon silence car on ne demandait avec insistance de fournir des renseignements sur le parti socialiste, mais je ne pouvais dire ce que je ne savais pas.

Un démenti catégorique du général Grossin à M. Pia

Le général Grossin, secrétaire général de la présidence de la République, oppose un démenti formel aux déclarations faites par M. Pia, devant la commission d'enquête, mardi 21 mars.

Il affirme « qu'il n'a fait aucune recommandation ou démarche et n'est intervenu d'aucune manière, que ce soit dans des affaires de cercles ou de jeux, qu'il n'a jamais connu Peyré et qu'en conséquence il n'a jamais déjeuné ou dîné avec lui au restaurant « El Patio ».

Il s'ensuit que les allégations de M. Pia sont mensongères et calomnieuses.

Le général Grossin se réserve de donner à l'attitude de M. Pia toutes les suites judiciaires qu'elle comporte.

LE GENERAL REVERS A-T-IL « DIFFAME » M. ANDRE CHAGNEAU ?

M. André Chagneau, journaliste, ancien directeur du cabinet de M. Max Lejeune, sous-secrétaire d'Etat aux Forces armées, a assigné en diffamation le général Revers pour avoir au cours d'une de ses dépositions devant la commission d'enquête, affirmé que M. Peyré connaissait probablement M. Chagneau.

Il lui réclame deux millions de dommages et intérêts.

Le procès a été renvoyé au 24 mai. M. Chagneau était présent à la barre, assisté de Me René Sicard. L'ancien chef d'état-major était représenté par son avocat, Me Rosenmark.

Le général Revers avait précisé, lors de son audition devant la commission d'enquête que M. Chagneau connaissait certainement Peyré. A la barre, son avocat a précisé que le général se réservait « de faire la preuve qu'il était fondé à déclarer que M. Chagneau avait connu Peyré ».

Une lettre de M. Frédéric Dupont

Le président de la commission a versé au dossier de l'affaire plusieurs documents, dont la lettre suivante de M. Frédéric Dupont, dont la commission a pris acte :

« En lisant le compte rendu sténographique de mon intervention, je constate que j'aurais parlé « de l'imprudence de généraux qui auraient remis leur rapport à Peyré ».

» Je me fais un devoir de conscience de préciser que je n'ai pas d'autre documentation sur ce point que celle donnée par les journaux. Je ne puis apporter aucun témoignage sur le rôle du général Revers ni sur celui du général Mast dans cette pénible affaire. C'est donc par inadvertance que j'ai pu faire allusion à leur responsabilité éventuelle.

» Je viens d'apprendre, depuis ma déposition, que l'un et l'autre avaient donné leur parole d'honneur de soldats pour se justifier. Leur parole d'honneur a, dans mon esprit, la plus haute valeur. Rien ne me permet de dire qu'ils ont engagé leur honneur de façon inconsidérée. »

Ajoutons qu'au nom de la commission, M. Michelet a élevé une protestation solennelle contre le manque de bonne volonté des services compétents à fournir à la commission des renseignements touchant le trafic des piastres.

M. MONS SERA LUNDI A PARIS

M. Mons, résident général à Tunis, arrivera lundi matin à Paris. Il doit s'entretenir avec M. Schuman, ministre des Affaires étrangères.

Le résident général sera vraisemblablement entendu, au cours de son séjour à Paris, par la Commission.

CONSEIL DES MINISTRES

(Suite de la première page.)

Le principe est excellent et peut ouvrir la voie à un progrès social et technique — l'un portant l'autre — considérable.

Mais il faut le rendre compréhensible à tous.

En définitive, il semble d'ores et déjà que le Gouvernement a notamment décidé que le montant des primes serait fixé par les Conseils d'administration dans les entreprises du secteur public. Estimant préférable de ne pas se charger lui-même de ce soin, il sera cependant saisi des décisions des Conseils d'administration et aura à les approuver.

M. Georges Bidault, au micro ce soir, conseillera vraisemblablement aux entreprises privées de procéder de la même façon.

A L'ŒIL !

« Je vous ai à l'œil », avait dit le directeur intrigué par l'élégance de sa comptable. Celle-ci lui prouva qu'elle ne commettait aucune indélicatesse puisqu'elle s'habillait à prix imbattables passage BRADY. 2 entrées : 33, Bd de Strasbourg ; 36, Fg St-Denis. Rabais 5 % avec cette annonce.

Fameux ! LA MARGARINE LE TIP "Gastronomique"

AVIS IMPORTANT

Pour éviter au public toute perte de temps, la T.C.A.P. rappelle que c'est la station de métro Mouton-Duvernet qui dessert Paris Ameublement, 52, avenue d'Orléans. L'arrêt des autobus 38 et 68 est également à Mouton-Duvernet à 20 mètres des magasins.

Le spécialiste du vêtement pour garçonnets et jeunes gens. Costumés de 8 à 12 ans 2.900 fr. Culottes golf laine dép. 990 fr. Petitome 13, rue de Rivoli, 13 Métro : HOTEL-DE-VILLE OUVERT LE LUNDI

VOULEZ-VOUS VOIR SOURIRE VOTRE MARCHANDE DE JOURNAUX

C'est facile... Approchez-vous d'elle gentiment et murmurez lui : TAM-TAM, le digest noir qui captive les foules. La marchande de journaux aime TAM-TAM, elle le lit, vous le lirez aussi.

Concours pour 995 emplois d' Agent de Constatation du Ministère des Finances

2e trim. 1950. Broch. gratuite n° 194 et tous rens. Ecole Universelle par correspondance : PARIS, 59, bd Exelmans ; NICE, chemin de Fabron ; LYON, 12, place Jules-Ferry.

HOTCHKISS CONDUITES INT. ET CABRIOLETS 13 et 20 CV. CAMIONS 2 TONNES Ets POMMIER CONCESSIONNAIRES 91-97, Bd Aug.-Blanqui, PARIS-13 - GOB. 72-14

VOTRE MAISON AU PRIX DE VOTRE LOYER remboursement en 200 mois CRÉDIT MUTUEL FONCIER 101, r. St Lazare, Paris-9e membre de l'Union Nationale des Sociétés françaises de Crédit mutuel immobilier, affiliée à l'International Union of Building Societies et à la Confédération générale de l'Epargne. F. 431.914.569 attribués à ce jour.

Le Cnon PARISIEN achète plus cher TOUS BIJOUX revendables, réparables ou transformables, BRILLANTS montres, chaînes, bagues, bracelets, saphirs, broches, etc. Achète bijoux cassés, PIÈCES OR et ARGENT aux cours officiels. C. P., 5, Bd de Strasbourg, mét. Str.-St-Denis.

Payez vos vêtements à A NOTRE CAISSE OU PAR CHÈQUE EN 6 ou 10 mens. depuis : 500 (100) par mois Coupe de l'ordre

St MARTIN TAILLEUR 14 Bd St MARTIN

HAUSSMANN TAILLEUR 1 Bd HAUSSMANN

2 essayages Vêtements à tous prix. Ouvert toute les jours sauf dimanche

Vendeurs - Vendeuses Bonne présentat. - Référ. 1er ordre sont demandés par import. organis de VENTE A CREDIT Gain minimum : 30.000 p. semaine 8e présent. jeudi et vendredi de 10 à 12 et de 15 à 18 heures. E. F. A. 64, boulevard Malesherbes, Paris-8e

RADAR est toujours là ! TOUS LES MERCREDIS 16 PAGES GRAND FORMAT 25 F LE TOUR DU MONDE EN 150 IMAGES

COURVOISIER fait honneur à qui l'offre, plaisir à qui le boit.

COURVOISIER The Brandy of Napoleon la haute tradition du cognac.

LITS COMPLETS (2 P

Sacha Gordine

PRÉSENTE

DANS LES

4

PLUS

GRANDES SALLES

DE

PARIS

LES

2

PLUS

GRANDS FILMS

DU

MOMENT

"Le Voyage" (1937) est une exploration dans le passé

A la veille de cette reprise du « Voyage », M. Henri Bernstein exprime dans une avant-première la fierté qu'il éprouve d'avoir été jugé et analysé par Jules Lemaître, Catulle Mendès, Léon Blum, Pawlowski, Abel Hermant, Fernand Gregh, etc.. Et de citer longuement un article que lui consacra Mme Colette, lors de la création, en 1937. Avec une complaisance que l'on excuse d'autant mieux que ces pages sont ravissantes et ont de quoi flatter l'orgueil d'un auteur capable d'inspirer à un tel écrivain des choses aussi savoureuses.

On conçoit aisément que le critique, devant lequel on accumule de si impressionnantes références, ait très vivement le sentiment de son humilité et, foulant d'un pas respectueux les cendres de ses glorieux aînés, contemple l'œuvre de M. Henri Bernstein à la façon d'un monument historique.

Et c'est bien cela. Car, en dépit de la coquetterie qui a poussé M. Henri Bernstein à glisser dans son texte quelques allusions à l'actualité, ce *Voyage* reste une exploration dans le passé. Cet heureux passé où, malgré l'approche des grandes tourmentes, les amants ne tremblaient que devant celles de la chair, s'abîmaient avec délices au creux des divans pleins d'odeurs légères, et ne faisaient de voyage qu'autour de leur chambre.

Jupiter des alcôves, M. Henri Bernstein demeure sans égal pour déchaîner les orages qui font crépiter les épidermes. Et l'on retrouve ici, dans cette psychologie à fleur de peau, la maîtrise qui lui a valu les éloges de Jules Lemaître, Catulles Mendès, Léon Blum, Pawlowski, Abel Hermant, Fernand Gregh etc.... et auxquels nos propres éloges ne sauraient, on l'imagine, rien ajouter.

Si je ne puis décrire « Le Voyage » et en énumérer les agréments, qu'il me soit permis du moins de juger les voyageurs. Ce sont d'excellents compagnons de route. M^lle Simone Renant, éblouissante, est ce beau fruit doré et charnu fait pour rendre inextinguible la soif du valeureux Maxime Rudin. Et elle a joué avec une frémissante sensibilité la grande scène du « trois ». J'ai, en outre, beaucoup apprécié la secrète mélancolie qui donne à son sourire quelque chose de fragile et de blessé et est, en quelque sorte, l'ombre « portée » de son personnage. M. Jean-Pierre Aumont a la fougue, la fantaisie, les ardeurs de « l'homme de joie ». M. Jean Wall est parfait de duplicité.

Max FAVALELLI.

Henri JEANSON a présenté son premier film : « LADY PANAME »

1925. Henri Jeanson est déjà l'enfant terrible du journalisme. Ses « papiers » de « Bonsoir » lui procurent les plus cordiales inimitiés, mais ce pamphlétaire est aussi l'ami des artistes et se passionne pour la chanson...

1930. Après Jean Cocteau et Marcel Achard, Henri Jeanson devient son propre metteur en scène et, hier soir, dans une petite salle de vision des Champs-Elysées, il présentait son nouveau film « Lady Paname » à quelques amis.

Julien Duvivier, Jean Delannoy et Christian-Jaque, qui étaient là, reconnurent à la fin de la projection que leur nouveau confrère Jeanson avait gagné la partie !

« Lady Paname » se situe au pays de la chanson, il y a vingt-cinq ans, c'est-à-dire en plein faubourg Saint-Martin, dans le fief des Christiné et des Vincent Scotto, et aussi à l'Olympia de Paul Franck, qui venait de lancer Raquel Meller.

Le faubourg Saint-Martin et la chanson française ont trouvé en Henri Jeanson un historiographe fidèle et surtout un délicat poète qui brossa un délicieux tableau de cette bohème chantante et dédorée.

Jeanson, cette fois, n'avait pas à redouter les exigences techniques du metteur en scène et on ne lui coupa pas ses mots d'auteur... très heureusement pour nous !

« Lady Paname », c'est une petite chanteuse du faubourg Saint-Martin qui connaîtra le succès à l'Olympia.

Dans ce rôle on a longuement applaudi Suzy Delair, non seulement pour la qualité de sa voix, mais pour ses délicieuses qualités de comédienne pétillante de verve et d'esprit. Louis Jouvet campa un photographe. Il est excellent. Raymond Souplex, dans un personnage de chanteur de charme à la Georgel, a été la révélation de la soirée, et l'on ne peut que décerner des éloges à Henri Guisol, Véra Norman, Jeanne Marken, Monique Melinand et aux autres interprètes du film.

« Lady Paname » mérite bien son titre, c'est une enfant de Paris... et des faubourgs, délurée et spontanée et quand Suzy Delair est enfin remarquée par Henri Guisol, qu'elle aime depuis longtemps, elle dit :

« Je lui ai toujours été fidèle par personne interposée ! »

Un autre mot de Jeanson a été applaudi au passage quand il fait dire à un de ses personnages :

« On ne gifle jamais assez les percepteurs. »

Maurice Chevalier, qui vit « Lady Paname » il y a quelques jours, fut le premier à louer Henri Jeanson d'avoir réalisé ce film à la gloire du faubourg Saint-Martin d'où partirent tant de refrains que l'on fredonne dans le monde entier.

Marcel IDZKOWSKI.

● **Anatole Litvak, qui a repéré en Allemagne les extérieurs de « Call it treason » a passé quarante-huit heures à Paris avant de s'envoler vers Hollywood où il doit tourner « Take care of my girl », un film sur les collèges américains dont Jeanne Crain sera la vedette féminine.**

● **Betty Grable est toujours aussi populaire aux Etats-Unis où elle tourne sans arrêt. Après « Wabash Avenue », une comédie musicale en technicolor, elle est actuellement la vedette de « My blue heaven », mise en scène de Henry Koster, et a déjà été engagée pour « Mother was a marine ».**

Quand un réalisateur veut suivre son destin

"UN HOMME MARCHE DANS LA VILLE" ou la poésie de l'angoisse

par Pierre BERGER

MARCELLO PAGLIERO est ce monsieur qui doit de temps en temps se battre contre quelques légendes. Il est fatigué d'être le héros de « Rome ville ouverte », de ressembler à Jean Gabin, d'être le révolutionnaire des « Jeux sont faits ». Pour tout dire, il en a jusque-là d'être pris pour un acteur de cinéma. Il croit depuis longtemps à un autre destin : celui de la mise en scène. Il y croit dur comme fer et tous ses amis de Saint-Germain-des-Prés avec lui.

Pagliero a passé par tous les stades du cinéaste parfait. Il a été monteur, décorateur, opérateur, assistant metteur en scène, artiste. Il est redevenu metteur en scène. Il espère ne plus jamais être autre chose.

Son dernier film (qui doit être le troisième ou le quatrième de sa branche « réalisation ») porte un bien beau titre : *Un Homme marche dans la ville*. Il a, entre autres mérites, celui d'avoir conservé le titre du livre dont il est adapté, d'en avoir également conservé l'affabulation et l'esprit. Nous n'étions plus, depuis bien longtemps, habitués à un tel respect. Voilà donc enfin un metteur en scène à qui l'on peut confier une œuvre, il en répond comme de lui-même.

Un Homme marche dans la ville a été écrit par un jeune poète et romancier, mort pendant les combats de 1945, sur le front de Lorraine : Jean Jausion.

Des êtres de chair et de sang

A la lecture, on ne voit pas l'intérêt cinématographique d'une simple histoire d'un monsieur qui, par honnêteté humaine, refuse les avances de la femme d'un ami. A l'écran, dès les premières images, le raisonnement ne tient plus. Il ne manque rien à une histoire qui crève littéralement l'écran. Les êtres sont de chair et de sang. Le décor montre les ruines du port du Havre. Bien sûr, on ne manque pas de penser à *Quai des brumes* et à *Dédée d'Anvers*. Mais c'est à travers des ruines que l'homme marche, et point seulement parmi des épaves et des âmes dans le coma. Deux morts violentes (un crime et un suicide) apportent un peu de pureté à quelques humains impuissants à maîtriser leur propre désespérance.

L'homme-qui-marche a pour interprète un jeune acteur dont on parle déjà beaucoup : J.-P. Kérien, dont la volonté dramatique est à la mesure du livre. Il est son maître, il commande son personnage et accepte quand il le faut, d'être mené par lui. Il a pour partenaire une artiste inconnue — on est tenté de le croire car son nom ne figure pas au générique. Tout à coup, on reconnaît Ginette Leclerc. Le reste de l'équipe comprend Coco Aslan, Robert Dalban, André Valmy, Yves Deniaud, Dora Doll, Fabien Loris.

Du nouveau dans la mise en scène

Retournons, maintenant, au metteur en scène. Marcello Pagliero marque dans le cinéma avec une personnalité et une esthétique qui annoncent du nouveau dans l'art de la mise en scène. Son travail est aussi dépouillé que celui d'un Vittorio de Sica, mais il comporte, en sus, toute la poésie de l'angoisse. Sa volonté est particulièrement soulignée par les sobres images de Nicolas Hayer.

Ce film est significatif. Il annonce la recherche. Il est la transition entre l'acquis et les possibilités du futur. Dès à présent, Pagliero a raison de croire à son destin de réalisateur.

● **Après « Les trois Mousquetaires », nous aurons « Fils de Mousquetaires », avec Cornel Wilde, Maureen O'Hara et Gladys Cooper, qui personnifiera Anne d'Autriche.**

Decoin a découvert deux vedettes : 24 ans (à deux)

CE gamin et cette fillette seront les héros du nouveau film d'Henri Decoin : « Les Trois télégrammes », sorte de « Voleur de bicyclette » français. C'est le drame d'un petit télégraphiste qui a égaré trois dépêches. Gerard Gervais sera le télégraphiste. Il a treize ans et est élève au lycée Voltaire. Il a toujours rêvé de devenir acteur. Pierrette Simonet a onze ans. Son père est régisseur au Théâtre Français, mais, jusqu'ici, le théâtre ne la tentait pas. Elle sera Amélie, la " bonne fée " du télégraphiste. Decoin les a choisis sur 450 enfants.

RADIO-SÉLECTION

● Radio Monte-Carlo, qui émet maintenant sur l'onde de 205 mètres, a été très gêné dans les premiers jours de l'application du plan de Copenhague par certaines stations étrangères qui n'avaient pas effectué leur changement d'onde. Depuis deux ou trois jours, la station est sensiblement améliorée. Rappelons aussi aux auditeurs qui voudraient capter Monte-Carlo à l'heure du déjeuner, que cet émetteur est parfaitement reçu à Paris, en ondes courtes, sur 30 mètres 65.

★

Du jeudi 23 mars, 19 h...

VARIETES ET JAZZ

20 h. INTER (280 m.) : Negro Spirituals.
20 h. 30 INTER : « Mireille ».
20 h. 30 PARISIEN (347 m.) : Aimé Barelli et son orchestre.
20 h. 30 B.B.C. (1.500 m.) : « Les Cosaques du Don », de Serge Jaroff (transmission de l'Albert Hall de Nottingham).
20 h. 46 LUXEMBOURG : Max Régnier et sa Compagnie.
21 h. 45 MONTE-CARLO (205 m.) : Jean Sablon.
21 h. 45 FLORENCE 457 m.), MILAN (333 m.) : Quatuor Cetra.

MUSIQUE

20 h. 50 NATIONAL (218 m.) : André Cluytens dirige l'orch. National : « Obéron », ouverture (Weber) ; « Divertissement » pour piano et orch. (Jacques Dupont), au piano, l'auteur : Prélude, fanfare et danses (Marc Vaubourgoin) ; « L'Oiseau de feu ((Strawinsky).
21 h. INTER (280 m.) : « Orféo », de Claudio Monteverdi (transmission différée de Berlin), Max Meili, Werner Kahl, Helmut Krebs, Eva Fleischer, Elfride Trotschel, Gerde Lammers, etc. L'orch. de chambre de la radio berlinoise, dir. Helmut Koch.
21 h. 20 ROME (355 m.), BARI (269 m.) : Franco Mori (soprano) et Pietro Munteanu (ténor), chantent des extraits de « Louise », de « Manon », de « Pelleas et Mélisande », avec l'orchestre de Turin, dir. Bruno Maderna.
21 h. 30 B.B.C. (464 m.) : Sir Adrien Boult, dir. le B.B.C. Orchestra : « Troisième Symphonie » (Brahms), « Daphnis et Chloé » (Ravel).
21 h. 31 LUXEMBOURG : Arthur Grumiaux joue le Concerto en sol, pour violon et orch., de Mozart, avec l'orchestre, dir. Henri Pensis ; « Cinquième Symphonie » (Beethoven).
22 h. 15 FRANCFORT (208 m.) : « Walter Gieseking », suite anglaise et Tibor Varga, sonate pour violon (J.-S. Bach).

TELEVISION

21 h. : Journal télévisé.

21 h. 15 : « Les Rois de la nuit » ; Les films d'Yves Allégret. Extraits de « Dédée d'Anvers » et « Manèges. » en entier.

...au vendredi 24 mars, 19 h.

6 h. 46 PARISIEN (347 m.) : Une année de chansons.
7 h. 15 INTER (280 m.) : Une année de chansons.
7 h. 30 NATIONAL (218 m.) : Strawinsky : Symphonie en trois mouvements sous la direction de l'auteur. « L'Oiseau de feu », dir. Ansermet.
7 h. 45 PARISIEN : Henri Leca et son orchestre.
8 h. 23 INTER : Grieg : Sonate en ut mineur pour violon et orchestre par Yvonne Astruc et Marcel Crampi. Pièces pour piano par Walter Gieseking.
9 h. INTER : Une année de chansons.
9 h. 30 NATIONAL : Vivaldi : Concerto en la pour violon principal, orchestre à cordes, clavecin, orgue et quatuor d'archets.
10 h. 18 INTER : Mozart : Fragments du deuxième acte de la « Flûte enchantée ».
12 h. 40 INTER : Un quart d'heure d'entracte, avec Renée Lebas.
14 h. INTER : André Claveau et Bourvil.
15 h. 18 INTER : Duos lyriques avec Gigli et Pinza, Emma Luart et Roger Bourdin.
16 h. 30 INTER : Music while you work.
18 h. 49 PARISIEN : le baryton Tito Gobbi.

TELEVISION

12 h. 45 : Journal télévisé.
13 heures : Télé-Paris.

Le rugbyman Guy Delaye voulait déménager "à la cloche de bois"

mais les sportifs viennois s'y opposent

LYON 22 mars (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ») — Il vient d'arriver une aventure fort désagréable au rugbyman Guy Delaye. Ayant quitté il y a un mois le C.S. de Vienne pour signer un engagement avec Marseille 13, le sportif revint la nuit dernière à Vienne à bord d'un camion et tenta de déménager les meubles de son petit appartement.

Or, Guy Delaye n'avait pas achevé le paiement de ses meubles et possédait encore un certain nombre de dettes chez les commerçants de la ville.

Ces commerçants, aidés par un groupe de sportifs viennois furieux de son départ pour Marseille, se rendaient devant le domicile du rugbyman et l'empêchaient de déménager.

Pour comble, le commissaire de police dressait à Guy Delaye contravention : le rugbyman avait oublié qu'il est interdit de déménager « même à la cloche de bois » en dehors des heures légales du lever au coucher du soleil...

DES POLICIERS DE SEINE-ET-OISE A L'HONNEUR

M. Armand Ziwès, préfet de Seine-et-Oise, a présidé ce matin, dans la cour d'honneur de la préfecture de Versailles, une cérémonie au cours de laquelle il a remis à une soixantaine de gardiens des différents services de police, les médailles d'honneur de la police, des évadés de la Reconnaissance française, de l'Education physique.

Les courses

AUTEUIL, LE 23 MARS A 14 H.

SURVEILLONS

POINT D'ALENÇON, qui peut causer une surprise.
LUTRIN, dont la dernière course est bonne.
ERTRICA, qui vaut mieux que sa dernière course.
BALEK, qui est au mieux.
REGENT, qui peut menacer sérieusement les favoris.
SAFIL, dans l'engagement choisi pour lui.

Le cheval du jour : FARFADAS II
Le coup de deux placé : ONCLE SAM II - FIGARO
Les grosses cotes : PLASSY BOY - KARILLO
La forme : l'entraîneur, H. GLEIZES le jockey, F. THIRION

PRIX DES ANEMONES

Haies - Poul. - 250.000 fr. - 3.500 m.
101 PISE (J. Tompkin) 60
102 L'OASIS (M. Larraun) 60
103 PRINC. BOLEYNA (F. Thir.) 60
104 CASSANDRE (S. Doubowski) ... 60

Je désigne : PRINCESSE BOLEYNA et Cassandre.

PRIX CALABRAIS

Steeple - Mixte - 125.000 fr. - 3.800 m.
201 POINT D'ALENÇON (A. Gill) 69½
202 PARADISTE (R. Martelin) ... 69½
204 JURONDO (R. Rousseau) 65½
205 MESSIRE III (M. Larraun) ... 65
206 MANICA (G. Candau) 65
207 BAMBOCHEUR (M. Girard) ... 65
208 TAIGA (A. Douguedroit) 60

Je désigne : TAIGA et Turondo. Outsider : Messire III.

PRIX DES PAQUERETTES

Haies - 200.000 fr. - 3.100 m.
301 SIBONNE (P. Péraldi) 66
302 LUTRIN (C. Lalanne) 64
303 ALTAMURA (R. Dornaletche) 64
304 GRANDE PRIERE (P. Chem.) 64
305 SOUVAROV (A. Desaint) 64
306 AGRAMANT (L. Gaumondy) ... 62
307 ROCOURT (L. Jannotat) 60
308 PRISME (F. Thirion) 60

Je désigne : PRISME et Lutrin. Outsider : Grande Prière.

PRIX THE COYOTE

Steeple - Hand. - 250.000 fr. - 3.500 m.
402 SOFI (M. Larraun) ..... 72+
404 ERTRICA (F. Thirion) 72
405 G. I. JOE (L. Gaumondy) 70
406 PLASSY BOY (P. Péraldi) ... 68
408 LE BEAUVAISIEN (C. Douc.) 62
409 KENDAMIR (R. Dornaletche) 61½

Je désigne : SOFI et Plassy Boy. Outsider : G. I. Joe.

PRIX DE LA BELLE FERRONNIERE

Haies - 300.000 fr. - 3.500 m.
501 SAFIL (A. Gill) 70
503 GENTIL VATOUT (S. Doub.) 67
505 ONCLE SAM II (R. Leurson) .. 66
507 BALEK (F. Thirion) 62

Je désigne : ONCLE SAM II et Safil.

PRIX HYDRAVION

Steeple - 300.000 fr. - 3.800 m.
601 FARFADAS II (M. Larraun) ... 68
602 PREMIER DESIR (R. Rousseau) 68
603 OBSTINE (H. V. de Poele) ... 68
605 REGENT (A. Douguedroit) ... 66
606 SIDDIK (A. Papin) 66

Je désigne : FARFADAS II et Obstiné. Outsider : Régent.

PRIX LILIUM

Haies - Hand. - 200.000 fr. - 3.800 m.
701 KARILLO (A. Papin) 69
703 POGRADEC (P. Péraldi) 68
704 FIGARO (F. Thirion) ..... 67+
709 PEMALI (A. Gill) 62
712 OLYMPE (J. Tompkin) 61
713 M'AS TU VU (G. Donguy) ... 60

Je désigne : FIGARO et Pogradec. Outsider : Karillo.

RÉSULTATS DU TREMBLAY

PRIX DONCASTER

1. Oria (M. Larraun) (101) .....G. 28
à P. Agenais ..... P. 14
2. Reine des Pins (R. Car.) (110)P. 33
3. Algue Bleue (A. Rossio) (103)P. 43

Dist. : 2 l., 2 l. 1/2 l., enc. Durée : 1'32" 3/4.
N. pl. : 102, 104, 105, 106, 107, 112, 113.

PRIX GENERAL BLACQUE-BELAIR

1. Djebe (M. H. V. de P.) (201)G. 12
au baron de Nexon. Places remb.
2. Anadyomède (G. Ducroti (203).
3. Port l'Abbé (Philidor) (204).

Dist. : 4 l., 4 l., 2 l. Durée : 1'15".
N. pl. : 202. Jumelé : 16.

PRIX KENDAL

1. Saïda (G. Vellutini) (303) ...G. 41
à A. Adele ..... P. 17
2. Fourrageur (R. Gilard) (302)P. 14
3. Vaillant (A. Beloin) (301).

Dist. : 3 l., 3/4 l., 2 l. 1/2. Durée : 2'17" 3/5. Jumelé : 35.
N. pl. : 304, 305.

PRIX ROUGE ROSE

1. La Caline (P. Blanc) (405) ...G. 56
au comte A. de Fels ..... P. 22
2. La Castillane (F. Palmer) (411)P. 39
3. Coralie (A. Baeseland) (409)P. 16

Dist. : 1 l., 2 l. 1 l. 1/2. Durée : 2'3" 1/5.
N. pl. : 402, 403, 404, 408, 410, 413.

PRIX ESCARBOUCLE

1. Commando (R. Bertiglia) (502)G. 46
à R. Salvador ..... P. 18
2. Schanghai (P. Di Cicco) (506)P. 31
3. Epi (D. Corteggiani) (504)...P. 17

Dist. : 1 2 l., 2 l., 1 l. 1/2, 2 l. Durée : 1'45".
N. pl. : 501, 503, 505, 507, 509, 510.

PRIX BEND OR

1. Pacific (C. Maire) (615) .....G. 167
à C. Herbline ..... P. 35
2. Bob (J. Tedetti) (611) ..... P. 14
3. Blue Ribbon (M. Gar.) (612)P. 21

Dist. : 1 l. 1/2 l., cte tête, 3/4 l. Durée : 2'1" 1/5.
N. pl. : 601, 602, 603, 604, 605, 607, 608, 610, 614, 616, 617.

MEMENTO

REINE DES PINS a fait son effort trop tôt vraisemblablement.
SAIDIA a gagné avec une grosse supériorité.
CORALIE a fait un bon effort à la distance.
LA SAUVAGE n'a pas insisté une fois battue.
DISCRETE a longtemps fait partie du groupe de tête.
SHANGAI est venu de loin finir fort.

CLASSEMENTS COTES de GODOLPHIN DARLEY

qui vous assure des gagnants toute l'année vient de paraître dans une présentation nouvelle. Prix : 250 fr., et contre remboursement sur demande adressée à M. A LEMAITRE, 53, rue Legendre, Paris-17e. C. P. 7424-34.

UN JOURNALISTE ARRETE A BELFORT PARCE QU'IL PRENAIT DES PHOTOS

NANCY, 22 mars (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ») — Malgré l'interdiction préfectorale, des grévistes défilaient hier, vers 15 heures, à Belfort, lorsqu'ils furent dispersés par une section de C.R.S. Un journaliste de l' « Est Républicain », M. René Cherry, qui prenait des photographies de la manifestation, a été arrêté sans ménagement par les C.R.S. Brutalement malmené, M. Cherry fut conduit, menottes aux mains, dans les locaux de la police.

Dans la soirée, M. Cherry a été relâché.

Mis au courant de ces faits regrettables par la section régionale, le Syndicat national des journalistes a adressé une protestation au ministre de l'Intérieur contre l'arrestation de M. Cherry « alors qu'il accomplissait strictement son devoir professionnel ».

ABONNEMENTS

FRANCE
3 mois ..... Fr. 600
6 mois 1.100
Un an 2.100

ETRANGER
6 mois 2.600
C. c. postal Paris 4154-31

LES FILMS de la semaine

Si vous aimez...

...une ambiance dramatique

Vous verrez *Un homme marche dans la ville* (Rex, Gaumont-Palace).

...les gangsters et les infirmes

Vous apprécierez *The big street* avec Henry Fonda (un garçon de restaurant) amoureux de Lucille Ball (une danseuse de music-hall) qu'un amant jaloux précipite dans un escalier, ce qui vaudra à cette pauvre fille une grave infirmité. Henry Fonda au grand cœur recueillera Lucile Ball, il irait même jusqu'à voler pour elle, mais à la fin du film... la mort de la danseuse sauve la situation. (Cinéma d'Essai, Les Reflets.)

...le comique italien

Vous ferez la connaissance, dans *Arènes en folie*, du Fernandel italien qui répond au prénom de Toto ! Toto est pris pour un meurtrier, aussi est-il obligé de fuir en Espagne, où il sera bien malgré lui un toréador... ce qui lui permettra pourtant d'épouser une belle et richissime Américaine (Isa Barzizza). (Portiques, Caméo, Cinévog.)

...les milieux hippiques

Vous les retrouverez dans *La dernière course*, où l'on nous conte l'histoire d'un jeune jockey qui s'éprend de son professeur féminin. Vous ajouterez à cette première donnée un parieur professionnel, des meurtres, une victoire finale du jockey et un « happy-ending » entre le parieur et la monitrice (Gail Russell, Alan Ladd et le jeune Stash Clements (le jockey) sont excellents. (Paramount, Elysées-Cinéma.)

...Loretta Young

Vous irez l'applaudir dans *Les Mirages de la peur*, où elle assomme un étudiant qui tente de la violer alors qu'elle désirait lui enseigner la psychologie ! L'enquête sera difficile car le policier et l'avocat qui enquêtent sur cette affaire sont épris de Loretta Young... Mais rassurez-vous, tout se termine pour le mieux, Loretta sera libre. Ses partenaires sont Robert Cummings et Wendel Correy. (Elysées-Cinéma.)

...les sujets psychologiques

Vous serez à votre affaire avec *La Montagne de verre*, qui nous conte l'histoire d'un compositeur de musique qui, pendant la guerre, s'éprend d'une maquisarde. Mais après sa démobilisation le musicien revient à sa femme... qu'il abandonne avec l'intention d'épouser son amie. Le soir de la première de son opéra, *La Montagne de verre*, le compositeur apprend que sa femme a été victime d'un accident d'aviation, il retournera immédiatement à son épouse. Tant pis pour la maquisarde !

Valentine Cortèse, Dulcie Grey, Michael Denison et Tito Gobbi sont les principaux interprètes de ce film réalisé par Henry Cass. (Napoléon.)

FERNANDEL NE TOURNERA PAS avec Laurel et Hardy

FERNANDEL est actuellement à Marseille, dans sa propriété des « Milleroses ». Mais ses vacances seront de courte durée, puisqu'il commencera le 27 de ce mois, à Aix-en-Provence, « Meurtres », sous la direction de Richard Pottier.

Dès le 15 avril, il reprendra pour un mois, aux Variétés, « Tu m'as sauvé la vie », avec Sacha Guitry, et c'est au début de juin qu'il tournera dans le Midi « Uniformes » et « Grandes manœuvres ».

« Contrairement à ce qui a été annoncé, nous écrit Fernandel, je n'aurai pas le plaisir d'être le partenaire de Laurel et Hardy dans « Attol K », malgré mon admiration pour ces deux artistes. J'ai été présenti en effet pour ce film, ainsi que le comique italien Macario... mais j'ai été obligé de refuser cette offre car j'ai signé un contrat avec Marcel Pagnol avec qui je tournerai en septembre « Dardanelle ».

LES COMPAGNONS DE LA CHANSON font la conquête de Londres avec « Les Trois Cloches »

LES Compagnons de la Chanson viennent de faire des débuts triomphants au London Casino, où ils partagent la vedette avec Vic Oliver, l'ancien mari de Sarah Churchill.

Au cours de la revue, les Compagnons donnent tout leur répertoire. Leurs deux grands succès sont : « Ce sacré vieux soleil » (une chanson américaine qu'ils chantent en français) et surtout « Les Trois Cloches », qu'ils chantent en anglais.

Cette revue a coûté 50 millions. Toutes les places sont louées jusqu'à fin mai.

Les Compagnons de la Chanson n'oublient pas qu'ils sont des sportifs et ils ont assisté samedi dernier à la demi-finale de la Coupe d'Angleterre Arsenal-Chelsea.

● **Elia Kazon tourn actuellement à la Nouvelle-Orléans « Panique dans les rues », avec Richard Widmark, Paul Douglas et Barbara Bel Geddes.**

UN FILM DE MARCEL CARNÉ

LA MARIE DU PORT

MARIGNAN • MARIVAUX

UN HOMME MARCHE DANS LA VILLE

RÉALISATION DE MARCEL PAGLIERO

GAUMONT PALACE • REX

SÉLECTION CORONA

Ayant déblayé le terrain, Eyskens se récuse

LÉOPOLD AURAIT FAIT UN « GESTE D'APAISEMENT »

Le comte Carton de Wiart (autre catholique) accepte de former un gouvernement

(DEPECHE PARTICULIERE.)

BRUXELLES, 22 mars.

APRES avoir eu, ce matin, d'ultimes échanges de vue avec les libéraux. M. Eyskens, ancien premier ministre, s'est rendu au palais royal où il a informé le régent qu'il considérait comme terminée sa « mission d'information ». On pensait que M. Eyskens, dont les délicates négociations personnelles ont abouti à certains résultats positifs, formerait le nouveau cabinet.

Il a décliné cette charge que lui offrait le régent, lequel a fait appel à une autre personnalité apolitique, M. Henri Carton de Wiart, doyen des ministres d'Etat, qui a accepté la mission de former le gouvernement. On considère que le retrait de M. Eyskens est dû à des questions de personnes que M. Carton de Wiart sera plus à même de régler avec les libéraux. On croit qu'il étudie actuellement la possibilité de former un gouvernement intérimaire composé de non-parlementaires qui, agissant à la demande du roi, prendrait l'initiative de convoquer les deux Chambres du Parlement en séance commune pour étudier la question de l'abrogation de la loi de 1945 déclarant le roi dans l'impossibilité d'exercer ses fonctions. Ceci éviterait au parti libéral la responsabilité de participer à cette convocation.

Le comte de Wiart, qui est âgé de 82 ans, a déclaré :

« La seule chose qui m'importe est le retour à l'ordre constitutionnel. Pour moi, le résultat du référendum signifie que le roi doit revenir. »

Tout laisse à supposer qu'un terrain d'entente aurait pu être trouvé entre les chrétiens-sociaux et les libéraux mais on ignore encore les conditions qu'ont pu poser ces derniers. Un bruit, à ce sujet, semble trouver créance dans les milieux politiques, où l'on fait état d'un « geste qui, dans un but d'apaisement, aurait été fait à la résidence du roi Léopold ». Aucune indication précise ne peut être obtenue sur la nature de ce « geste ».

Conseil des ministres d'Etat

Le Conseil des ministres d'Etat est convoqué pour demain en session extraordinaire qui se tiendra à huis clos.

Eyskens : «La situation est grave»

M. Eyskens a déclaré ce soir :

— La situation du pays est extrêmement grave. Il s'agit de faire parfaitement normal que le régent, en tant que chef de l'Etat, cherche l'avis des ministres d'Etat qui forment l'organisme consultatif suprême du pays.

Le comte Henri Carton de Wiart est, en fait, le doyen des ministres d'Etat. Il a déjà assisté à une telle réunion d'urgence des ministres convoquée au commencement de la première guerre mondiale.

La lettre ouverte de Spaak

La lettre ouverte que M. P.-H. Spaak, ex-Premier socialiste, a adressé à Léopold III et que publie ce matin « Le Peuple », ne semble pas faite pour faciliter la tâche de M. Eyskens : M. Spaak, en des termes assez brutaux, après s'être plaint de n'avoir pas été consulté par le souverain, laisse en effet peser, en termes non voilés, la menace d'une épreuve de force restant au pouvoir de la minorité en face de la légalité démocratique.

M. Spaak demande au roi de s'effacer dans l'intérêt de la nation et d'envoyer en Belgique son fils, le prince Baudouin, âgé de 19 ans.

LES MORUES ECHANGENT-ELLES DE BRULANTS MOTS D'AMOUR ?

Des microphones nous l'apprendront bientôt

OSLO, 22 mars (Reuter). — Une cargaison de microphones, de caméras, de puissantes lampes sous-marines et d'appareils compliqués, accompagnée de savants capables de les faire fonctionner à bon escient, a quitté aujourd'hui Oslo à bord d'un navire norvégien, le « G.O.-Sars », pour découvrir si les cabillauds parlent quand ils se font la cour.

Les savants américains ont déjà établi que les harengs se montrent assez bavards dans ces circonstances, et il n'y a aucune raison de supposer que le cabillaud ne soit pas capable d'en faire autant.

C'est pourquoi le « G.O.-Sars » se rend sur les lieux de la reproduction du cabillaud. Là, les savants feront descendre leurs lampes, microphones, caméras, etc. dans les boudoirs des poissons, à soixante mètres de profondeur, et ces appareils révéleront les secrets de l'alcôve de la gent aquatique.

Le monde saura bientôt si le cabillaud est bavard ou non.

SAIGON : LA SURETÉ NEUTRALISE les agitateurs vietminh

SAIGON, 22 mars (A.P.). — A la suite des incidents de dimanche, la Sûreté vietnamienne opère actuellement un vaste coup de filet dans les milieux vietminhiens de Saigon. Selon une personnalité officielle vietnamienne, le gouvernement est décidé à faire preuve de la plus grande énergie et à arrêter tous les agitateurs. Les observateurs politiques estiment que le calme, constaté ces derniers jours, alors qu'on redoutait des troubles graves, est précisément dû à l'arrestation des principaux chefs, qui a privé les organisations de Vietminh de consignes précises.

22 INTELLECTUELS ACQUIS AU VIETMINH passent en jugement à Saigon

SAIGON, 22 mars (A. P.). — D'importantes forces de police isolent le quartier du Palais de justice de Saigon, où s'ouvre aujourd'hui le procès de vingt-deux membres du parti Lien Viet (Bloc national populaire) devant un tribunal militaire français.

Des policiers, armés de fusils, de mitraillettes et de grenades, ont reçu la consigne de s'opposer à tout rassemblement.

Le Lien Viet est une organisation favorable au Vietminh, dont le chef, l'avocat Tho, organisateur des émeutes du 19 mars, est actuellement sous les verrous.

Le procès, tout d'abord fixé au 15 mars, avait dû être ajourné devant l'agitation populaire.

QUATORZE ACCUSES PLAIDENT COUPABLES AU DERNIER PROCES DE PRAGUE

PRAGUE, 22 mars (U.P.). — Au procès Hodonin, annonce le « Rude Pravo », quatorze Tchèques ont plaidé coupable hier et reconnu avoir espionné pour le compte des services américains, français, ainsi que pour le Vatican.

Et à Sofia aussi

SOFIA, 22 mars (A.P.). — On annonce la condamnation des membres d'un « groupe d'espionnage trotzkyste » à des peines de prison allant de huit ans à la perpétuité.

Le principal accusé, Stefan, aurait reconnu qu'il avait espionné pour l'Intelligence service depuis 1940.

La grève en Italie

ROME, 22 mars (Reuter-A.P.-U.P.-A.F.P.).

La grève générale décrétée par la C.G.T. italienne (à prédominance communiste) et qui a commencé ce matin, à 6 heures, est considérée comme la plus puissante épreuve de force entre les communistes et le gouvernement de Gasperi.

C'est après deux jours de discussions animées que le comité exécutif de la C.G.T. italienne — qui groupe plus de cinq millions de membres — a décidé de passer à l'action. D'ailleurs, l'appel à la grève générale, qui doit durer jusqu'à 17 heures ce soir, a été précipité à la suite d'une collision entre la police et des manifestants, qui a eu lieu hier près de Chieti, à l'est de Rome, et au cours de laquelle deux ouvriers ont été tués.

L'ordre de grève s'adresse à tous les travailleurs des secteurs public et privé. Cependant, certains services essentiels — hôpitaux, eau, gaz, électricité, chemins de fer — continuent le travail.

Les syndicats indépendants, qui groupent un million et demi d'adhérents, ont décidé de ne pas s'associer au mouvement.

De son côté, le gouvernement est décidé à empêcher que la grève ne dégénère en désordre. Des mesures de précautions sévères ont été prises et des forces importantes de police patrouillent depuis ce matin dans les principales artères de la capitale, prêtes à intervenir en cas de manifestations.

Des précautions semblables ont été prises dans les grandes villes du Nord. On sait que sur les ordres de M. Mario Scelba, ministre de l'Intérieur, les forces de police italienne avaient été renforcées pour atteindre le chiffre de 70.000 hommes. Ce fut d'ailleurs là un des principaux griefs des communistes contre le gouvernement.

M. Scelba, d'ailleurs, a tenu à mettre en garde les communistes. Dans des déclarations, rapportées par le journal « Tempo », le ministre a dit notamment :

« Que le parti communiste se dise bien que, cette fois-ci, nous prenons la chose au sérieux : le gouvernement est décidé à ne pas faiblir.

Un appel au calme

Le premier ministre de Gasperi, qui a conféré au milieu de la nuit avec M. Scelba, a déclaré, de son côté, ce matin :

« Le gouvernement considère les événements avec une fermeté sereine. Il compte que tous les organes de l'Etat assureront leur devoir avec discipline et dans le calme. »

A Rome, quatre attentats à la bombe ont préludé ce matin à la grève. Une première explosion saccagea les bureaux régionaux du parti chrétien-démocrate. Quelques minutes plus tard une autre explosion ravageait un bureau du parti communiste. Puis une troisième bombe éclatait devant un magasin sans faire de dommages. Enfin, une quatrième, au T. N. T., éclatait près d'un bar. D'autre part, quelques coups de feu ont été tirés contre les policiers; on ne signale aucun blessé.

Meetings interdits

La circulation des tramways et autobus est très ralentie, mais des camions de la police fournissent un moyen de transport supplémentaire.

Peu après 9 heures, des patrouilles de grévistes ont commencé à parcourir les rues de la capitale, lapidant les autocars et les quelques tramways qui circulent.

Près de la piazza Bologna, des jeunes gens arborant des foulards rouges ont fait dérailler une voiture de tramway et ont brisé ses glaces. Quelques policiers en jeep les ont dispersés.

La police et les carabiniers ont empêché les grévistes de tenir un meeting prévu pour 10 heures du matin sur la piazza Esedra.

Les jeeps de la police mobile ont déblayé la place avant le début de la manifestation, après quoi des gradés ont été postés au débouché de toutes les rues adjacentes.

Aux dernières informations, six camions de l'armée, chargés d'hommes casqués, ont traversé la ville en direction de la gare où les grévistes sont massés.

Mille arrestations

Dès 11 heures du matin, la principale prison de Rome, celle de « Regina Coeli », avait recueilli plus de mille manifestants arrêtés aujourd'hui à la suite de la grève. Toutes les cellules normalement occupées par des prisonniers de droit commun étaient pleines à craquer.

Le chef de la police romaine, M. Vincenzo Agnesina, a donné des ordres pour que la garde la plus complète possible soit montée autour de l'ambassade des Etats-Unis pendant toute la journée.

Dans les grandes villes

A Milan, Gênes et Turin, les grandes entreprises industrielles sont fermées, et les éléments communistes ne se sentent pas en état de jouer le rôle de briseurs de grève. Mais dans les petites affaires, où la protection est assurée par la police, on signalait au début de la matinée que 60 pour 100 environ du personnel était à son poste.

C'est dans le Nord que la situation demeure la plus tendue. A Milan, notamment, des bagarres ont éclaté à la suite de tentatives faites par les grévistes pour organiser des meetings et pour bloquer les rues. La police a fait usage de matraques et l'on signale de nombreux blessés légers. Des autos blindées patrouillent dans le centre de la ville et tous les établissements industriels sont fermés.

● BOLOGNE. — Quelques grévistes et quelques agents blessés, au cours d'échauffourées qui ont eu lieu au centre de la ville. Les quelques tramways et autobus qui avaient fait leur apparition au début de la matinée ont disparu des rues à la suite de l'hostilité manifestée par les grévistes.

Arrêt presque total dans l'industrie mais les magasins, les écoles et les bureaux sont ouverts.

● VENISE. — Quelques bateaux à moteur, privés, escortés par la police assurent le transport sur les canaux de la ville. Les transports publics sur les canaux ont cependant totalement cessé à l'exception de quelques gondoles exigeant des prix qui ne sont pas à la portée des ouvriers. La grève n'est que partielle dans les quelques usines de la ville, cependant que les boutiques et les bureaux fonctionnent normalement.

● MONZA et SAVONE. — A Monza, le siège local du Mouvement social italien, de tendance néo-fasciste, a été dévasté. A Savone, la police a tiré des coups de feu en l'air et une cinquantaine de personnes ont été contusionnées au cours d'une bagarre.

Soixante blessés à Gênes

ROME, 22 mars (United Press). — Une heure à peine avant la fin de la grève générale, des incidents ont éclaté à Savone, près de Gênes, entre grévistes et policiers.

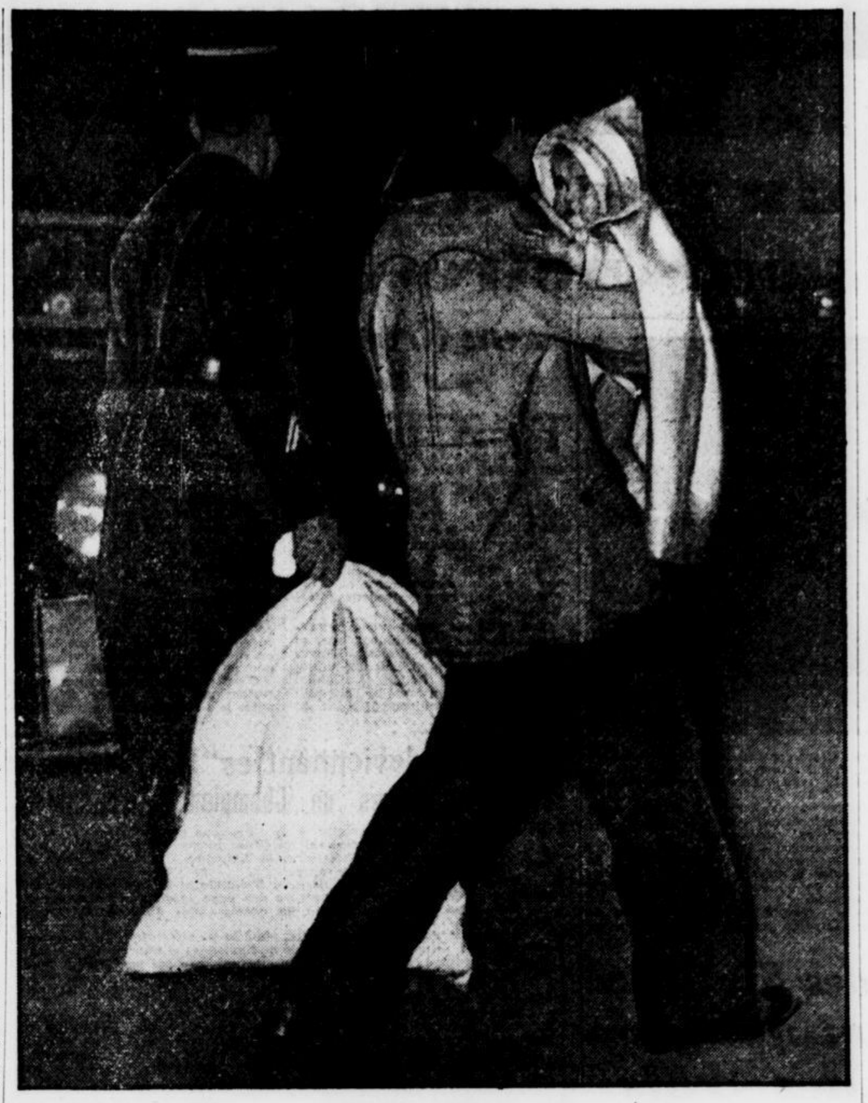
Des manifestants, qui tentaient de tenir un meeting sur la place centrale, se heurtèrent à des policiers circulant en jeeps. Les représentants de l'ordre ripostèrent en tirant des coups de feu en l'air. Les manifestants continuant à avancer, les policiers lancèrent des bombes lacrymogènes et entreprirent de dégager la place par la force. On compte une soixantaine de blessés de part et d'autre.

ARROSES A L'EAU... COLOREE pour identification ultérieure

ROME, 22 mars. (Reuter). — La police a chargé un groupe de grévistes en fonçant sur eux avec leur jeep, mais les manifestants se sont réfugiés sur les marches de la basilique Santa Maria Maggiore. La police les a alors arrosés avec des lances à incendie. Un groupe de pélerins quittant la basilique a été également pris sous le « feu » des lances à incendie et copieusement trempé. Dans certains quartiers, la police a lancé de l'eau colorée sur les manifestants afin que ceux-ci puissent être identifiés et arrêtés plus tard.

Gaz et lumière rétablis, la grève était une... erreur !

ROME, 22 mars. (U.P.) — A Rome, le gaz et l'électricité ont été rétablis. On présume qu'une partie du personnel s'était mise en grève par erreur.



L'Italien RIVELO n'a pas voulu aller en prison sans son fils Jean-Claude (8 mois)

Un curieux prisonnier, encadré de deux gendarmes a traversé Paris, ce matin. Cet homme, arrivé de Bordeaux, en gare d'Austerlitz, à 6 h. 50, et allant à Chaumont, par la gare de l'Est, est un l'Italien à qui l'on reproche de nombreux méfaits. Mais, dans ses bras, le voleur tenait un bébé...

C'est l'histoire peu banale de ce bandit sentimental que l'on va lire ici.

(De notre correspondant particulier André LACROIX.)

BORDEAUX, 22 mars.

L'AFFECTION que ce mauvais garçon au « cœur de mère » porte à son jeune fils a ému non seulement les gendarmes qui l'ont arrêté, mais aussi les magistrats et le procureur de la République de Bordeaux qui viennent d'étudier son dossier. Un dossier chargé, certes, puisqu'il renferme de nombreuses condamnations pour vols et escroqueries, une expulsion, le tout corsé de cinq mandats d'arrêts.

Charles Rivelo, né à Turin, a aujourd'hui trente-huit ans. Tout bambin, il se trouve en France, où l'Assistance publique de Lure l'a pris en charge. A la déclaration de guerre, il servit la France. Ses états de service attestent qu'il la servit bien.

En 1942, il est déporté. Le temps passe. En 1945, il rentre. Sans situation, sans argent, sans famille, il ne tarde pas à devenir un « mauvais garçon ». Comme il n'a pas d'état civil en France — puisque étranger — il ne possède pas de casier judiciaire. Mais la police le connaît...

Et, l'autre soir, au Haillan, à 18 kilomètres de Bordeaux, à la tombée de la nuit, on vit Charles Rivelo qui poussait fièrement une voiture d'enfant dans laquelle se débattait un bébé.

L'homme était digne, proprement vêtu. L'adjudant Lesvignes, de la brigade de gendarmerie de Saint-Médard-en-Jalles, surpris de voir cet homme promenant un bébé, lui demanda ses papiers.

L'interdit de séjour était perdu. Ses papiers ne paraissant pas en règle et ses identités multiples, il fut gardé à vue. Le lendemain et les jours suivants, la brigade de gendarmerie reçoit les réponses aux télégrammes qu'elle avait transmis, un peu partout en France, pour établir qui était l'Italien Rivelo, l'interdit, le voleur, l'escroc, le condamné recherché par plusieurs parquets.

Rivelo dut reconnaître son passé, un passé chargé et aux multiples conquêtes. Il voyagea beaucoup, traversa des frontières, toujours clandestinement. La Suisse l'attirait, l'Italie aussi pour tenter de s'y faire délivrer, à Turin, sa ville natale, un extrait de naissance, pour essayer de refaire sa vie.

Le document ne lui permit pas, hélas ! de refaire l'homme. Mais Rivelo, à jamais déchu, avait un cœur sensible, un « cœur de mère ».

En 1937, à la suite d'une liaison avec Louise Vello, célibataire, il eut une fille, Geneviève. Il la reconnut. En 1941, une seconde fille naquit. Il la fit appeler Solange et la reconnut aussi. Mais la maman, un beau jour, se maria... Ce fut la fin d'un banal roman.

Un autre, plus émouvant, devait suivre avec Georgette L., une femme mariée. Le 10 juillet 1949, à Vierzon, un garçon, cette fois, vint au monde. Légalement il fut déclaré sous le nom de l'époux légitime. Ce dernier, n'ignorant rien de l'inconduite de sa femme, allait-il divorcer ? C'est ce que souhaitait Rivelo. Ce fut en vain : les époux ne se séparèrent point et le petit Jean-Claude B. resta avec eux.

Rivelo se vengea. Un jour, il kidnappa son fils — bien qu'il ne portât pas son nom. Profitant de l'absence de la maman, il pénétra chez son ex-maîtresse, préposée fidèle, et sa voiture dans laquelle il entassa sur Jean-Claude tout le linge du petit : layette, lainages, son biberon...

Et puis il s'en fut. Jamais il n'abandonna l'enfant, lui prodiguant tous les soins nécessaires, lui préparant son biberon selon les règles. Il partit, vivant, lui, de rien ou de peu, se privant pour son petit.

Tout allait bien ou pour le mieux, lorsqu'arriva l'adjudant Lesvignes...

« Je ne me séparerai à aucun prix de mon enfant, faites de moi ce que vous voudrez. Mais pitié, laissez-le moi ! », implora l'Italien.

Mardi soir, en gare de Bordeaux-Saint-Jean, les gendarmes à ses côtés, sans menottes, Rivelo tenait Jean-Claude dans ses bras. Par mesure exceptionnelle, et bien que ce ne soit pas légalement son fils, il avait été humainement autorisé à l'amener. Dans quelques heures, Rivelo sera dans la Haute-Marne, à Chaumont, où il sera tout de même écroué pour répondre des multiples méfaits dont il s'est rendu coupable dans la région.

Mais Rivelo est recherché par bien d'autres parquets... Lui laissera-t-on longtemps encore le privilège de cajoler Jean-Claude ?

Accusé d'escroquerie...

IL ETRANGLE SON AMIE ET... MANQUE SON SUICIDE

(De notre correspondant particulier F. LOMAZZI)

GENEVE, 22 mars (par téléph.). — On avait cru tout d'abord à un double suicide lorsqu'on découvrit, dans un appartement de la rue Servette, un couple inanimé. Elle, 26 ans, mariée, en instance de divorce; lui, Louis Pittet, 30 ans, la gorge et les poignets affreusement tailladés à coups de rasoir. Mais une enquête plus approfondie révéla que la femme : Mme Raymonde Spindler, avait été étranglée.

D'autre part, Pittet avait laissé une lettre à l'intention du procureur général, dans laquelle il clamait son innocence dans une affaire d'escroquerie de dix millions de francs, dont il était accusé.

Raymonde Spindler, qui avait connu Pittet et sa jeune femme au moment où l'affaire d'escroquerie éclata, avait manifesté à leur égard une compréhension tout amicale. Le mari s'était épris d'elle, épouse d'un dentiste de Nyon, dont elle se détacha à la suite de sa liaison.

Cette aventure apparut-elle sans issue aux deux amants ? On a de la peine à le croire, car Raymonde semble avoir fait un faux pas un peu par goût du roman-feuilleton et elle avait manifesté plusieurs fois l'intention de rompre.

Dans ces conditions, il est assez vraisemblable que cet homme déjà désemparé par les poursuites dont il était l'objet, l'a étranglée et tenté de se donner la mort ensuite. Cette deuxième partie du programme, il n'a pu la mettre à exécution puisqu'on apprend qu'à l'hôpital où il a été transporté, il est considéré hors de danger.

UNE SOUCOUPE VOLANTE GROSSE COMME UN BIMOTEUR

L'aviateur américain y croit désormais...

NEW-YORK, 22 mars. (A.F.P.-A.P.)

UNE soucoupe volante ayant une forme circulaire et munie de phares aurait été aperçue près de Stuttgart, dans l'Etat d'Arkansas, par le capitaine Jack Adams, de la compagnie aérienne Chicago and Southern Airlines.

Alors qu'il pilotait son avion entre Memphis et Houston (Texas), le pilote aurait aperçu une soucoupe volante dont la dimension serait, d'après ses déclarations, à peu près celle d'un bimoteur D. C. 3. Le capitaine Adams a précisé que la soucoupe se trouvait environ à 800 mètres d'altitude et évoluait à une vitesse de 800 à 900 kilomètres à l'heure.

Il a ajouté que, jusqu'à présent, il ne croyait pas aux soucoupes volantes.

Dans le ciel de l'Argentine...

D'autre part, une soucoupe volante a été aperçue au-dessus du village de Général-Belgrano, dans la province de Buenos-Aires, et s'est maintenue pendant trois heures, selon les témoins oculaires au nord-est de ce village, décrivant des cercles rapides.

Une autre soucoupe suivie d'une traînée rougeâtre a été vue la nuit dernière au-dessus de Cordoba, se déplaçant rapidement vers l'Est.

...et du Portugal

Enfin une dépêche de Lisbonne annonce que des dizaines de soucoupes volantes ont été aperçues par des garde-côtes au large de la côte septentrionale du Portugal, volant en ligne et aussi en formations variées. Selon les témoins elles se déplaçaient vers l'Ouest et « paraissaient plus rapides que des balles traçantes ».

DRAME DE LA JALOUSIE A ALGER

ALGER, 22 mars. — Les promeneurs qui passaient hier après-midi rue de la Lyre, entendirent plusieurs coups de feu. Quand la fusillade eut cessé, ils ramassèrent trois personnes — deux hommes et une femme — grièvement blessés : il s'agissait de M. Esposito, charpentier de la marine, de son ancienne femme et de M. Cardona, caissier d'une compagnie de navigation.

Les blessés, étant donné leur état, n'ont pu être interrogés mais on croit que M. Esposito, rencontrant son ancienne femme au bras de M. Cardona, qui était devenu son amant, tira plusieurs coups de feu sur le couple. Mais on ne sait pas encore si M. Esposito essaya ensuite de se donner la mort ou si c'est M. Cardona, qui était toujours armé, qui tira sur son agresseur.

Dernière heure financière

BOURSE DE PARIS

Reprise de l'or, rentes, banques et industrielles irrégulières

L'or s'est inscrit en reprise avec le lingot à 497.000 contre 490.000. Le Napoléon, qui de toutes les monnaies négociées est celle qui s'est le moins ressaisie, a coté 3.520 contre 3.510. En regard, les rentes ont été irrégulières, la plus touchée étant le 5 p. 100 1949 qui revient à 78 (contre 78,30). On a noté un effritement des cours sur les banques et les industrielles françaises. Ce mouvement semble du en partie à la pression exercée par les vendeurs de primes, comme il arrive souvent aux veilles des réponses. Les valeurs libellées en livres ont été, en général, plus résistantes, quoique les hausses aient été rares et qu'il y ait encore quelques déchets. Les spécialités belges ne se redressent pas et l'offre persiste sur les Argentines.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	58 30	58 30	Schneider	5950	5940
Rente 5 0/0 1949	78 20	77 90	Trefileries du Havre	1425	1405
5 % 1920	118 50	118 50	Djebel Djerissa	4500	4550
3 1/2 % Amortis. 1942	63 70	63 70	Gherzour	1200	1200
3 % Amortis 1942	63 40	63 40	Nickel	1510	1502
3 % Amortiss 1945	58	58	Ouenza	1515	1502
Crédit Nat. 3 1/2 1942	1305	1361	Penarroya	1299	1291
Crédit Nat. juillet 1945	6200	6300	Française des Pétroles	1400	1372
Banque de l'Indochine	9950	9900	Huiles de Pétrole	1030	1024
Crédit National	3535	3700	Kuhlmann	1195	1195
Brasserie Quilmès	23500	23000	187m	965	961
Cusenier	3005	3001	Air Liquide	1060	1051
Saint-Raphaël Nlle	13900	14200	Eglme	1935	1920
La Suze (Cap.)	1710	1745	Kuhlmann Pref.	1125	1122
Raffinerie Say	3775	3775	Péchiney	1128	1122
Sucreries Coloniales	445	450	Rhône Poulenc	1199	1190
Damoy	770	750	Saint-Gobain	1875	1890
Dubonnet E D	4900	5050	Aquitaine de Navigation	2400	2400
Nicolas	2800	776	Charguere Réunis	2645	2689
Potin	270	256	Transatlantique (nouvelle)	3820	3820
R. N. C. I.	819	813	Musée Grévin	33500	33500
Banque Paris et Pays-Bas	1405	1384	Tour Eiffel	21000	21000
Banque Union Parisienne	1125	1295	Banque Ottomane	6100	
Crédit Foncier de France	1560	1500	Canadian Pacific	5150	5225
Crédit Industriel	1950	1875	Central Mining	20200	20200
Crédit Foncier Algérien	1250	1215	Est Asiatique Danois	33000	33000
Crédit Lyonnais	1510	1520	Geloso	5400	
Cie Financière Sainte-Fé	4875	4900	Rio Tinto	13100	13150
Soc. Marseillaise Crédit		D 2200	Royal Dutch 1-10	17300	17000
Union Européenne		1045	Wagons-Lits	492	486
Sues (action capitali	102500	102100			
Berger-man	2280	2350			
Dunlop	1010	1020			
Kléber-Colombes	1495	1471			
Poliet et Chausson	722	711			
Ciments Lafarge (act. B)	2315	2250			
Métropolit. (Tract. Empl.)	644	649			
Chem. Fer du Nord	1910	1890			
Tramways de Shanghaï	425	405			
Afrique Occidentale	2301	2225			
Lyonnaise des Eaux	1805	1824			
C. P. D. E.	434	410			
Alsthom	2451	2460			
Compagnie Génér. Elect.	3980	3951			
Union d'Electricité	114	115			
Gaz et Electricité Réunis	1000	1008			
Télégraphie sans fil	859	850			
Filatures Laines Fourmies	381	384			
Saint Frères	1785	1834			
Bon Marché	4350	4275			
Galeries Lafayette	450	440			
Louvre	405	410			
Printemps	2900	2930			
Alsacienne Constr. Mécan	1600	1570			
Citroën	870	900			
Chantiers Saint-Nazaire	706	711			
Fives-Lille	775	760			
Forges Nord Est	1405	1400			
Denain-Anzin	1278	1270			
Peugeot					

MARCHE DES COURTIERS

Claude Paz et Silva	496	480
Hotchkiss	1105	1080
Aciéi	4750	4700
Hispano	4790	4855
M'Zaïta	1780	1755
Cambodge	1445	1495
Hutchinson	2575	2850
Michelin B	2400	2530
Mimot	427	454
Padang	1240	1290
Terres Rouges	305	306
Cinzano	1100	1495
Pernod	1095	1085
Coupa	745	745
Galeries Barbès	750	750
Entrepr. Métropol. et Col.	1040	1060
Bastos	1055	1060
Canadian Eagle	1025	1010
Franco-Wyoming	5475	5450
Mexican Eagle	795	815
Shell Transport	2400	2360
De Beers (ord.)	1750	1790
Goldfields	2650	2685
Sfan Antelope	2400	2427
Thamels	8520	1485

MARCHE DE L'OR. — Or fin, pas coté ; Napoléon, 3.520 ; Suisse, 3.410 ; Union latine, 3.340 ; Souverain, 4.220 ; 20 dollars, 16.920-16.960 ; 10 dollars, 8.400 ; 5 dollars, 4.200 ; Casse, 345 environ. — PAPIER : Dollar, 349,40 ; Escudo, 12,05 ; Suisse, 81,30 ; Djibouti, non coté ; Belge, 7.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 980 ; Dollar (pet. coup.), 366 ; Suisse, 84,75; Belge, 7,10; Cour. dan., 38,50; Cour. norv., 37,50 ; Cour. suéd. 58 ; Florin, 82 ; Peseta, 7,125 ; Escudo, 11,15 ; Lire, 0,56 1-2. — ARGENT : 10 fr., 47 ; 20 fr., 94 ; 2 fr., 60 ; 5 fr., 23 ; argent fin, 8 fr. le gr.

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK. — A l'ouverture, tendance irrégulière orientée vers une reprise. Mais cette tentative est rapidement contrecarrée. Les cours s'infléchissent. Vers la fin de la séance, léger redressement des Ferroviaires et des Services publics. Clôture sur une tendance indécis.

LONDRES. — Marché inactif avec une légère et confuse tendance à l'alourdissement.

GENEVE. — Marché plus actif, tendance à la fermeté.

NOUVELLES FINANCIÈRES ET ÉCONOMIQUES

★ **M. ROBERT LACOSTE, ancien ministre du Commerce et de l'Industrie, est nommé PRESIDENT DU CONSEIL SUPERIEUR DE L'ELECTRICITE ET DU GAZ, où il succède à M. LOUVEL, qui lui avait précédemment succédé au ministère du Commerce et de l'Industrie.**

★ **LA « VOITURE DU BLED » a été présentée au général Juin à Rabat. Puissance : 5 CV. Autonomie : 1.000 kilomètres, grâce à un réservoir de 90 litres et une consommation de 7 litres aux 100 km. Moteur à refroidissement par air, à turbine. Les quatre roues sont indépendantes. Elle braque serré et tourne sur place. Les essais (concluants) ont eu lieu sur route, piste, terres labourées et coté de 40° de pente. Une nouvelle industrie naît ainsi au Maroc. Firme : Georges Irat.**

★ **LE GOUVERNEMENT ARGENTIN vient d'acquérir la majorité des actions de « la Société des Industries Chimiques Nationales ». Ce qui place sous son contrôle la plus grande partie de la production chimique en Argentine.**

★ **CREDIT FONCIER DE L'INDO-CHINE : selon « l'Agence Quotidienne », le conseil proposera 91,46 fr. par action et 845,73 fr. par part (contre 60,98 et 568,54 en 1948).**

★ **COMPAGNIE GENERALE DES EAUX POUR L'ETRANGER : selon « l'Agence Quotidienne », le dividende de 12,50 fr. par action sera maintenu cette année pour un capital élevé de 13.660.000 fr. à 39.150.000 fr.**

★ **GLAENZER SPICER : dividende prévu de 60 fr. net par action (contre 50).**

★ **UNION EUROPEENNE INDUSTRIELLE ET FINANCIERE : dividende prévu : 165 fr. net par action (contre 98).**

★ **SOCIETE GENERALE FRANÇAISE DES TRAMWAYS : dividende prévu par « l'Agence Quotidienne » : 22,50 fr. par action de capital et 2 fr. par action de jouissance, net de la moitié de l'impôt sur le revenu.**

★ **DOCKS DES ALCOOLS, CARBURANTS ET LUBRIFIANTS : dividende proposé : 80 fr. brut.**

★ **Ets SOULIER : augmentation du capital de 12 à 30 millions par incorporation de réserves ; nominal des actions porté de 100 à 250 fr. et regroupement en titres de 2.500 fr.**

★ **SOCIETE D'HERACLEE (en liquidation) : 151,65 fr. (contre 149,30 en 1948) par action à titre de remboursement et 71,05 fr. (contre 69,90) à titre d'intérêt.**

★ **INDUSTRIELLE ET FINANCIERE DE LENS (FINALENS) : selon « l'A. Q. », le conseil proposera, le 7 juin, 50 fr. brut par action (contre 24).**

★ **SOCITE GENERALE POUR L'INDUSTRIE : prévu : maintien de 40 fr. brut par action.**

★ **PRODUITS ALIMENTAIRES ET DIETETIQUES : le conseil proposera à l'assemblée générale de demain : élévation du capital de 791 millions à 1 milliard 076.335.000 par incorporation de réserves et attribution d'actions gratuites d'un nominal de 7.000 francs à la « SOCIETE D'EXPLOITATION DES PROCEDES EGRON » en rémunération de son apport-fusion (Agence Quotidienne).**

LES "CASSEURS" du Village Suisse sont arrêtés

RECHERCHES depuis plusieurs mois, quatre « casseurs » viennent d'être arrêtés par la police. Il s'agit de Claude Ortega, 23 ans, chef du gang, déjà plusieurs fois condamné, sans domicile fixe ; Amed Belheen, 31 ans, 87, rue de Saint-Mandé, à Montreuil-sous-Bois ; Larbi Bourouf, 35 ans, 11 bis, passage Raguinot, et Kalhed Beddard, 30 ans, demeurant à la même adresse.

Par deux fois depuis janvier dernier Ortega et ses complices s'étaient introduits la nuit dans les bureaux des établissements Gaudin, fabrique de meubles, 6, rue Plisson, à Saint-Mandé. Là, les bandits volèrent une cinquantaine de mille francs en argent, des vêtements, des bijoux et de nombreux objets divers.

Mais Ortega s'était surtout distingué par une impressionnante série de vols commis au « Village Suisse » à Grenelle. La bande avait également à son actif le pillage du magasin d'un marchand de cycles de Montreuil et un cambriolage particulièrement fructueux chez un tailleur de Charenton.

Ortega devait être arrêté dans un grand bazar de la rue de Rivoli alors qu'il tentait de payer des marchandises qu'il venait d'acheter au moyen d'un faux chèque.

Ses complices arrêtés après lui l'ont rejoint au Dépôt.

CE SOIR A 20 H. 45 SUR PARIS-INTER
RETRANSMISSION DIRECTE depuis BOBINO
de la plus joyeuse des opérettes
LES PIEDS NICKELÉS

TABARIN
TOUS LES SOIRS A PARTIR DE 21 H. 30
SON NOUVEAU SPECTACLE
REFLETS
...et toujours le French Cancan
Retenez votre table : TRInité 25-16

— AU THEATRE DU PETIT MONDE —
3 HEURES DE RIRE
pour les Enfants, pour les Adultes
avec la Revue
« Parade du Petit Monde »

LIDO
LA NOUVELLE REVUE
BRAVO
de P.-L. GUERIN et R. FRADAY
Chorégraphie de DONN ARDEN
DINERS DANSANTS, 21 h.
2 SPECTACLES DIFFERENTS
ELY. 11-61 et 62

LE LAFAYETTE
9, r. Buffault (5e), r. La Fayette) Tru. 80-50
LA VEUVE ET L'INNOCENT
Gaz et lumière rétablis, la grève était une... erreur !

ON RIT CETTE SEMAINE
DANS VOTRE QUARTIER
la "veuve" et l'innocent

Michael DENISON
Dulcie GRAY
et TITO GOBBI
dans
NAPOLEON
Version Anglaise
la MONTAGNE de VERRE

LE RITZ PLACE PIGALLE V.F.
l'atmosphère étourdissante des champs de courses américains
ALAN LADD joue sa propre vie dans
LA DERNIERE COURSE
avec GAIL RUSSELL

CINECRAN CAUMARTIN
SI VOUS AVEZ DEJA VU — VOUS AIMEREZ REVOIR
SI VOUS N'AVEZ JAMAIS VU — VOUS DEVEZ VOIR
LE CHEF D'ŒUVRE DE FRANK CAPRA
V. O. Mr. SMITH AU SENAT V. O.
James STEWART (Mr. SMITH GOES TO WASHINGTON) Jean ARTHUR

2e année DU TRIOMPHAL SUCCÈS !
Roger Nicolas dans BARATIN
à l'EUROPEEN
Mat.: dim., lundi 14 h. 45
T. l. s. 20 h. 45, sf mardi

LES PORTIQUES • CAMEO
TOTO dans ARENES EN FOLIE
désopilant !

3e SEMAINE
EN EXCLUSIVITÉ
PALACE
1er Pce MONTMARTRE
DANIÈLE DELORME
Farouche !
dans
LA CAGE AUX FILLES
UN FILM DE MAURICE CLOCHE

LAPÉBIE et BRUNEEL ont bu aux Six Jours non gagnés !

Le Belge THEYS sera un rude adversaire pour «notre» MIMOUN

...au Cross des Dix Nations

par Raymond MARCILLAC

IL y a seulement deux mois, on pensait communément que, dans le Cross international, sur le plan individuel, la plus vive opposition pour Mimoun viendrait de l'un de ses camarades d'équipe. Nombreux sont ceux qui auraient nommé alors le Marocain Hamza comme son adversaire direct, le seul capable de lui disputer la suprématie.

Aujourd'hui, la supériorité de Mimoun sur Hamza ayant été démontrée à deux reprises, à Gien et au « National », à Vincennes, on pourrait croire que Mimoun trouvera, sur l'hippodrome de Boitsfort, sa deuxième victoire consécutive dans le « Cross des Nations » avec une relative facilité.

Ceux qui raisonnent ainsi font bon marché des chances du rouquin belge Theys, qui paraît avoir franchi cet hiver le pas qui brusquement place un athlète dans le rang des vedettes internationales.

Agé de 23 ans, Theys fut un remarquable junior. Pendant deux ans, sa progression sembla arrêtée. L'hiver dernier, cependant, il finit dix-huitième du Cross des Nations à Dublin, mais ce n'est qu'au cours de l'été qu'il parut devoir définitivement sortir du rang en réalisant 14 minutes 45 secondes sur 5.000 mètres et moins de 4 minutes sur 1.500 mètres.

L'inverse de Theys, l'Algérien n'aime pas mener, mais nul ne sait où s'arrêtent ses possibilités de suivre au « train ».

En outre, il possède cette arme redoutable, le « punch » en fin de course : démarrage subit, suivi d'un sprint de qualité, arme sans laquelle on risque d'être un bon ouvrier, mais non un grand vainqueur.

C'est pourquoi, si Mimoun ne se ressent pas de la piqûre qu'il subit après le « National », il vaincra Theys, non sans que celui-ci ait été un rude adversaire tout au long des 14 kilomètres.

■

Ici les « Dix Nations »

● **Brahim**, sélectionné pour les « Nations », arrive ce matin du Maroc par avion.

● **Les Espagnols** seront privés de trois de leurs meilleurs représentants : Coll, Rojo et Miranda.

● **Plusieurs équipes** comprennent des coureurs qui ont participé à la dernière épreuve disputée à Dublin en 1949. Les voici, avec leur classement :

Angleterre : Saunders (5e), Aaron (7e), Gosney (10e), Hickx (16e), Eyre (27e).

Belgique : Doms (12e), Theys (18e), Deneef (20e), Van de Wattyne (24e), Renson (38e).

Ecosse : Forbes (15e), Reid (29e), Craig (32e), Farell (56e).

Irlande : Fahy (19e), Marschall (23e), Appleby (35e), Fitzgerald (52e).

Espagne : Baldoma (26e), Sierra (51e).

France : Mimoun (1er), Pujazon (2e), Cérou (3e), Paris (6e), Petitjean (8e), Brahim (13e).

● **L'équipe de France** partira, jeudi, à 14 heures, et reconnaîtra le parcours, vendredi matin, sur l'hippodrome de Boitsfort.

Assez fatigué (on comprend cela après l'effort spectaculaire qu'il a fourni) Achille Bruneel est venu avec notre grand champion Guy Lapébie, à « Paris-presse - l'intransigeant », ainsi que Godeau-Bareth, première équipe 100 p. 100 française des Six Jours.

— J'ai trouvé ces Six Jours plus durs que ceux de l'an dernier, a dit Bruneel, parce que la supériorité trop manifeste des quatre équipes de tête a rendu les heures interminables, en écourtant les chasses.

Guy Lapébie a déploré les deux crevaisons d'Achille, sans lesquelles Schulte-Peters auraient été battus par la grande équipe franco-belge, en fonction de son avance aux points. Quant à Godeau, les Six Jours de Saint-Etienne marqueront la fin (dit-il) de sa carrière de six-dayman, voulant désormais se consacrer au demi-fond.

Sur notre cliché, de droite à gauche : Bareth, Godeau, notre chef de la rubrique cycliste, René Mellix, Guy Lapébie, Achille Bruneel et notre collaborateur François Terbeen.

Les vedettes des Six Jours se sont partagé hier le gâteau des «rois»

Les grandes équipes des Six Jours de Paris se sont retrouvées, ce midi, sur le théâtre de leurs exploits, Il s'agissait, pour Schulte-Peters, Bruneel-Lapébie, Koblet-Von Buren, Strom-Arnold, Buysse-Thyssen, Rigoni-Teruzzi et Gérardin-Naeye de reprendre leurs billes, c'est-à-dire leurs petites affaires personnelles et aussi de toucher le montant des primes gagnées depuis le 15 mars.

Il est un usage parmi les formations disposant d'un « homme de pointe » capable d'amasser les primes, c'est de les disputer furieusement toutes, mais aussi de se les partager. Sorte de solidarité, qui a l'avantage d'offrir une garantie, pour chaque grande équipe, de gagner au moins une honnête moyenne des primes accordées par les généraux donateurs. Ainsi, est-ce au nom de cette solidarité entre vedettes de la piste que la fameuse prime de deux cent mille francs offerte par Lily Fayol et gagnée par Louis Gérardin a fait le bonheur de tous. Du moins des équipes citées ci-dessus. Au total, c'est près de trois millions de primes qu'elles se sont partagées ce midi.

Guy Lapébie a joué avec son fils

Il est normal de penser qu'après avoir tourné pendant 144 heures sur l'étroite piste du Vél' d'Hiv', les « écureuils » n'avaient qu'une hâte : se plonger dans un sommeil réparateur. C'est ce qu'ils firent, bien sûr, mais pas aussi rapidement, pour certains, qu'on pourrait le croire.

Ainsi, Guy Lapébie, en sortant de la « Croix du Sud », où il avait été fêté avec Bruneel et les grands vainqueurs Schulte-Peters, préféra-t-il jouer avec son petit garçon, Serge (deux ans) jusqu'à... 4 heures du matin.

« Serge s'est réveillé, nous a dit Mme Lapébie, et il voulait absolument venir sur les genoux de son père. Ce fut le prétexte de jeux sans fin, qui détendirent Guy et le préparèrent le mieux au sommeil.

Gérardin fit un fin souper

Gérardin, tout à la joie du triomphe que lui réserva le public, fit un petit dîner aux chandelles, avec madame et ne rêva aucunement de bicyclette. C'est lui-même qui nous en a assurés.

Unis dans la déroute comme dans les heures fastes, les routiers Idée et Robic, de leur côté, ne se séparèrent point et soupèrent chez M. Guy Tribouilet, le beau-père du Breton. Il fut question, à table, du remède à apporter aux 6 Jours : apport de routiers décidés et quelque peu préparés à cette tâche, mais ce fut surtout le Critérium National qui constitua le sujet obsédant des conversations. Robic déplorait que sa chute lui vaudra certainement de s'abstenir, tandis que « Mimile » énervé, rêvait de plaies et bosses tout au long de sa vallée de Chevreuse...

Pour d'autres comme Senfftleben, la soirée fut amère. Après avoir jeté tout son courage, trop de courage, dans une lutte où il s'était promis de confondre ceux qui doutaient de ses facultés de résistance, « Senff » avait dû se retirer. Mais personne ne doute plus, Georges, que vous avez gagné tout de même cette première bataille et que vous trouverez bientôt une occasion de revanche.

François TERBEEN.

Les "Six" deviennent les "Dix" Nations

Premier pas vers un Championnat d'Europe ?

LA saison dernière, l'inscription de l'Espagne portait à sept le nombre des nations participant au Cross international, qui était jusque là ouvert à l'Angleterre, la Belgique, l'Ecosse, le Pays de Galles, l'Irlande et la France.

Samedi, à Bruxelles, la Suisse, la Hollande et le Luxembourg augmenteront encore de trois le nombre des pays inscrits qui seront dix.

Est-ce un premier pas vers un championnat d'Europe de cross-country ?

C'est aller peut-être un peu vite, mais la manifestation de Bruxelles pourrait fort bien porter le titre de championnat d'Europe occidentale. Il ne manquera que l'Italie qui, pour l'instant, ne peut pas espérer tenir un rôle de premier plan.

Pour faire de cette épreuve un championnat d'Europe, il faudrait obtenir la participation des Suédois et des Finlandais.

Chose difficile, car on sait que les Nordiques n'ont que le ski comme moyen de préparation pendant les mois d'hiver. Ce n'est pas suffisant pour leur permettre d'obtenir une condition suffisante à la date fixée.

Il faudrait donc retarder la date de l'épreuve. C'est à peu près impossible. Cela obligerait un certain nombre de coureurs à se spécialiser pour la course à travers la campagne et à délaisser la piste. Or les meilleurs d'entre eux préfèrent incontestablement la cendrée.

Par ailleurs, l'expérience des Jeux olympiques de 1924, où le cross était inscrit au programme, fut loin d'être concluante.

Ne nous fions pas à Chartres

Cet hiver, nous avons vu Theys au Cross de Chartres. Après avoir mené la plupart du temps et imposé à la course un rythme rapide, il dut s'avouer vaincu dans le dernier kilomètre et s'incliner devant Hamza. Cérou était troisième.

Ne nous fions pas à ce résultat, car, quelques jours plus tard, Theys prenait sa revanche en Belgique et battait Hamza et Cérou.

Il est vrai que, ce jour-là, Hamza souffrait d'une grippe.

...Cela n'enlève rien néanmoins aux possibilités du Belge, qui vient de démontrer ses progrès en enlevant aisément le championnat de Belgique devant Van de Wattyne, qui termine à 26 secondes.

Coureur solide, Theys est capable de prendre la tête et de secouer le peloton en imprimant à la course une allure sévère. Mener ne le gêne en rien.

Au championnat de Belgique il s'en a la seul après deux kilomètres et avoua à l'arrivée n'avoir à aucun moment cherché à forcer son talent. Cela est une indication.

Theys sera d'autant plus dangereux qu'il courra chez lui, à Bruxelles.

Comment Mimoun réagira-t-il ? Comme à l'habitude, sans doute. A-t-il absolument remarqué, se trouvait en finale, ce serait la récompense logique du mérite, et en plus un bel exemple de ce que peut obtenir une formation qui ne comprend pas dans ses rangs un nombre élevé d'étoiles de première grandeur, mais dont le travail d'ensemble, la foi et l'enthousiasme ont produit leurs effets. Et, en plus, une leçon pour des équipes beaucoup plus réputées où les joueurs pensent plus à leur « standing » personnel qu'au résultat à obtenir.

BAYONNE-RACING SERA JOUÉ A BORDEAUX

...et CASTRES-PAU à Narbonne ou à Perpignan

La Fédération de rugby a désigné comme suit les terrains sur lesquels seront joués, le dimanche 9 avril, les demi-finales du Championnat de France de rugby :

■ A Bordeaux : AVIRON BAYONNAIS contre RACING.

■ A Narbonne ou Perpignan : SECTION PALOISE contre CASTRES.

Il y a lieu de présumer que ces deux demi-finales ne donneront pas le résultat populaire escompté. Attendu qu'elles seront jouées le jour de Pâques et que nombre de fervents du ballon ovale auront déserté Bordeaux et la seconde ville à désigner pour se soumettre à un week-end férié bienvenu.

Quant aux Parisiens ils regretteront (en marge de cette considération) d'avoir été une fois de plus oubliés par la F.F.R.

"Lutte d'avants, d'accord mais nous saurons nous conduire à CARDIFF !"

nous a dit Guy BASQUET, capitaine du quinze de France avant le dernier voyage

AVANT le départ pour Cardiff, fixé à demain matin 8 heures, premières arrivées à l'hôtel Louvois où, comme d'habitude, l'équipe de France est rassemblée. Nos internationaux du Sud-Ouest ont devancé Lyonnais, Castrais, Montferrandais et Vichyssois. Les Toulonnais Merquey et Bonnus se sont cependant joints aux Basquet, Prat, Ferrieu, Aristouy, Martin, Darrieusecq, Pascalin qui, devant un copieux petit déjeuner, ont évidemment parlé de rugby.

Mais il n'était nullement question de France-Galles de samedi... Le championnat de France faisait plus l'objet de vives discussions que les pronostics concernant notre dernier match international.

Les Palois n'envisagent pas un déplacement à Perpignan. On regrette, par ailleurs, que la date du 9 avril, coïncidant avec le jour de Pâques, porte préjudice au succès des demi-finales.

M. Roujean, dirigeant fédéral, qui était parmi les convives, de lancer à son tour :

— Je parle ce que l'on veut que l'Aviron battra le Racing, je le vais le dire à Lerou !...

De l'avis général des équipiers du quinze de France, PAU est installé favori de la finale.

« Castres a atteint son plafond, dit-on dans le clan des mordus, tandis que la Section Paloise et l'Aviron Bayonnais sont en pleine ascension et seront difficiles à battre.

Le Racing, moins connu de nos méridionaux, peut tout au plus jouer le rôle d'outsider. Il est vrai que pas un racingman, ni Roger Lerou, ni Dufau n'étaient encor earrivés pour se faire les avocats du club doyen.

Promenade dans Paris

En attendant, Pomathios, Brun, Siman, Matheu, Laugs, Fournet qui devaient rallier la capitale, cet après-midi, les joueurs se dispersèrent aux quatre coins de Paris.

Avant la séparation, enfin voici un mot sur France-Galles, cueilli sur les lèvres de Basquet :

« Ce qu'il faut, c'est terminer en beauté, cette saison, puisque, de toute façon, Galles est assuré de gagner le tournoi international. Nous allons rencontrer une formation qui comprend plusieurs nouveaux. La grande bataille se livrera entre avants. Ce n'est donc pas pour nous déplaire, car nous sommes habitués à ce genre d'exercice (correct bien entendu). »

G. de FERRIER.

DUFAU a oublié son passeport

Dufau, qui avait rejoint ses camarades de l'équipe de France en partance pour Cardiff, s'est aperçu qu'il avait oublié son passeport à Orléans. En compagnie d'un dirigeant du Racing, M. Mocquard, il se mit en peine pour récupérer cette pièce indispensable pour son départ ce matin.

Les rugbymen de France en partance pour Cardiff ont pris à Paris leur premier repas de rassemblement sous la surveillance du sélectionneur Roger Lerou (à droite). **On reconnaît** (de droite à gauche) : **Guy Basquet** cap.), **Dufau, Ferrien, Martin, Pascalin, Merquey, Bienès.**

VOICI LE QUINZE MILITAIRE DE FRANCE

Au stade Pershing, hier, en présence du général Duché, du capitaine Raynal et de plusieurs joueurs de l'équipe de France qui s'embarque pour Cardiff — notamment Prat, Aristouy, Bonnus, Héricé — les joueurs de l'équipe de France militaire ont disputé un dernier match contre l'armée de l'Air. Parmi les possibles, manquaient plusieurs individualités, notamment Dizabo, Danos, Médus.

Finalement, la sélection qui rencontrera le 1er avril l'armée britannique à Twickenham fut formée de la façon suivante :

BEDEREDE (Bayonne), LEPATEY (Mazamet), HATCHONDO (Pau), GALLY (Toulon), JEANJEAN (Racing), (o) MONTSARRAT (Albi), (m) DANOS (Albi), DURAND (Toulouse), FABRE, HERICE (Bègles), SAUX (C.A.S.G.), SANAC (P.U.C.) ou MOUREUX (Béziers), BREJASSOU (Béziers), COUDRAY (Valence), LHOSPITAL (Racing).

Rempl. : Silberchicot (Lyon), Carabignac (Brive), Médus (Mazamet).

LA SUISSE championne d'Europe de hockey sur glace

LONDRES. — Au championnat du monde de hockey sur glace, la Suisse a battu la Grande-Bretagne par 10 buts à 3, remportant ainsi le titre de champion d'Europe.

En demi-finale de la Coupe d'Angleterre : Arsenal bat Chelsea 1 à 0, après prolongation.

NIMES en finale de la Coupe...

par Lucien GAMBLIN

● Au lendemain d'un jour de fête, on aime vivre dans une ambiance calme et reposante, pendant que les préposés au nettoyage font « le ménage ».

● Les clubs dont les équipes ont participé aux matches des quarts de finale de la Coupe de France n'ont pas échappé à la règle, vainqueurs ou vaincus.

Mais on a beaucoup parlé d'eux. Trop à leur gré pour ceux qui ont été battus ! Mais comme les vainqueurs (à part Nîmes qui a réussi une performance remarquable en tous points) ne tiennent pas à disserter de leurs succès, il n'y a pas long effort de pensée à faire pour confirmer l'opinion générale au soir des quarts de finale de la Coupe 1950, c'est-à-dire journée de Coupe sans relief et marquée seulement par l'élimination de Lille (grand seigneur de division nationale battu par un autre suzerain du même clan, le Racing Club de Paris) et l'exploit de l'équipe de Nîmes menée par deux buts à zéro et remontant Sochaux pour finalement vaincre à l'arraché.

Mais quel sera l'avenir des clubs restant qualifiés dans la Coupe de France ?

On a fait du Racing, et cela se comprend sans difficultés, le vainqueur probable de la compétition.

Mais on attend beaucoup de Nîmes dont la cote prime celle de Reims dont le quintette offensif est très diminué du fait que trois de ses avants : Bini, Pierre Sinibaldi et Méaux sont blessés.

Le rôle important du... tirage au sort

Mais on semble oublier que le tirage au sort de jeudi jouera un rôle important dans l'issue de l'épreuve. Supposons, en effet, que « la main innocente » sorte : Racing-Reims ou Racing-Nîmes ! Le vainqueur de Troyes-Besançon aurait une chance réelle de parvenir en finale, car on ne conçoit pas qu'il puisse vaincre le Racing.

Mais quel serait le tirage idéal pour que la « légitimité » soit respectée ?

a) Racing-Troyes ou Besançon ;
b) Reims-Nîmes.

Certes le club nîmois qui, de tous les rescapés a eu la tâche la plus difficile, puisqu'il eut à combattre successivement : Toulouse, Bordeaux et Sochaux, ne serait pas favorisé, mais il aurait, selon nous, plus de chances contre Reims que devant le Racing Club de Paris.

Et si Nîmes, dont la saison a été absolument remarquable, se trouvait en finale, ce serait la récompense logique du mérite, et en plus un bel exemple de ce que peut obtenir une formation qui ne comprend pas dans ses rangs un nombre élevé d'étoiles de première grandeur, mais dont le travail d'ensemble, la foi et l'enthousiasme ont produit leurs effets. Et, en plus, une leçon pour des équipes beaucoup plus réputées où les joueurs pensent plus à leur « standing » personnel qu'au résultat à obtenir.

Des essais au fleuret électrique au cercle militaire

M. Jacques Coutrot présidera à Paris, les 23, 24 et 25 mars, le congrès de la Fédération internationale d'escrime.

Jeudi, de 16 à 18 h., au Cercle militaire, des essais de fleuret avec contrôle électrique seront tentés. Si satisfaction était obtenue, il est possible que, dans l'avenir, la signalisation électrique deviendrait officielle au fleuret comme cela existe actuellement à l'épée.

Alex Jany hésite...

TOULOUSE. — On sait qu'Alex Jany doit tenter de battre prochainement le record mondial des 200 yards à la piscine d'hiver toulousaine. Cette tentative aurait lieu le 9 avril prochain, mais on ne sait si elle se déroulera vraiment, car Jany estime qu'il n'est pas, à l'heure actuelle, suffisamment en forme pour réussir.

J. B.

SWIATECK S'EST MARIÉ HIER MATIN

BORDEAUX. — Trois jours avant le choc Girondins-Racing, l'international Jean Swiateck, capitaine des Girondins, s'est marié. Ce matin, dans le riant petit village de Moulon, la charmante Mlle Palleteau est devenue l'épouse du grand joueur bordelais.

Tous les camarades de club de Swiateck faisaient une haie d'honneur et nombreux étaient les supporters des « marine et blanc » qui avaient effectué les quelque vingt-cinq kilomètres qui séparent Bordeaux de Moulon. — G. T.

Edmond Faure éliminé, mais Aurine est vainqueur

STOCKHOLM. — Dans le troisième tour de la catégorie des poids plumes, le Turc Ali Yucel a battu le Français Edmond Faure, cependant que le Suédois Bengt Johannsson triomphait par 3 à 0 du Belge Maurice Mewsi. Faure et Mewsi ont été éliminés.

Dans le second tour des moyens, le Français Aurine a battu par 3 à 0, le Tchécoslovaque Janivk.

Dans la même catégorie, le Belge Henri Boddin a dû abandonner à la suite d'une blessure.

UNE FEDERATION CYCLISTE « PRO » en octobre

Les directeurs sportifs des grandes marques, appuyés par leur patron, s'agitent.

Tous sont mécontents de la F. F. C. et de son président.

M. Joinard n'a pas daigné répondre à une lettre adressée par le représentant des directeurs sportifs.

M. Morice, sous-secrétaire d'Etat à la Jeunesse et aux Sports, ne leur a pas, non plus, donné signe de vie.

Ainsi que nous l'avions prévu, il y a une quinzaine, les directeurs sportifs sont décidés à passer à l'action, étant donné que le cyclisme professionnel semble être délaissé par la F. F. C. et en haut lieu.

Ils ont un projet : la création d'une fédération cycliste professionnelle.

Des textes vont être mis au point. Ils seront discutés au moment du prochain Salon du Cycle, où tous les patrons des grandes firmes seront présents et où se feront les renouvellements et les nouveaux contrats des coureurs.

« Nous disposons de nombreuses personnalités compétentes pour diriger un organisme « pro », affirment les directeurs sportifs.

Souhaitons-leur bonne chance. — R. M.

● **Benoît Faure** (52 ans) nous a fait parvenir son engagement. Il sera — de loin — le doyen de la course.

● **Le Nordiste Tahon et Dequesne**, classés respectivement 13e et 16e, dimanche dernier, de Kuurne-Kuurne, seront au départ.

● **Emile Carrara** restera à Créteil jusqu'à dimanche matin. Demain, il fera une sortie sur la route.

● **Malesherbes** (syndicat d'initiative) offre une prime de 1.000 francs au premier coureur passant au sommet de la côte de Malesherbes.

Théo CAZENAVE est un champion PAU a besoin d'un arrière...

(De notre envoyé spécial Jean RAYSSAC)

BEZIERS (par téléphone).

JE pense que, d'après le match auquel je viens d'assister, Béziers avait sa chance, aussi bien devant Pau que devant Carmaux, me dit à son bar le bel avant Lacrampe, si conciliant et si modeste, qu'il est bien rare de l'entendre émettre une opinion.

Et il ajoute :

— Je crois que la formule enveloppante de Carmaux, ce déplacement de joueurs « dératés » gêna absolument le développement classique des Palois.

Malgré l'issue incertaine du match et la défaite des avants palois, Pau et Carmaux ne sont pas des équipes de la même catégorie et ceci explique cela : l'une, Carmaux, avait tout à gagner et rien à perdre et l'autre, Pau, tout à perdre et il lui fallait gagner. On ne peut pas expliquer différemment dans l'ordre général des choses le nivellement technique par la base et le médiocrité de la rencontre. Car nous n'avons rien su voir durant ce match, mais rien de rien ayant de l'envergure et susceptible d'être retenu, dans l'ensemble du jeu de ces deux équipes qui pourtant étaient des quarts de finalistes !...

Théo Cazenave sauve Pau

Martin et la mêlée palois n'assuraient pas le ballon à leurs lignes arrière. C'était déjà un premier handicap. Comment alors aurait pu s'ébranler cette pièce d'orfèvrerie, cette digne de trois-quarts palois dont les angles sont autant d'étincelles qui allument l'essai ? Austouy, auquel il manquait son habituel partenaire Soumoulou, ne fut pas à son aise à la touche où il trouva comme adversaire Dilla-Riva, de Carmaux (une révélation, à mon avis, sur son match) qui ne fut pas facile à manier.

Il y avait également le vent qui se leva au début de l'après-midi et souffla avec autant de violence qu'à Narbonne. Mais il fut aussi bien pour l'un comme pour l'autre. Il fallait un super-champion pour redresser des situations parfois très dangereuses et heureusement pour Pau qu'il possédait dans son équipe cet oiseau rare : Théo Cazenave, qu'aida parfaitement d'ailleurs son compère de l'ouverture Gimenez. Encore que je me demande — mis à part le sprint de F. Cassou — si Carmaux, au dernier moment, aurait été apte à conclure, car vraiment en maintes circonstances plusieurs de ses joueurs eurent des réflexes tellement incompréhensibles que...

— Carmaux a payé ses émotions et ses affolements à la gloire de jouer les quarts de finales, disait l'animateur biterrois M. Rozières au trésorier M. Canéla. C'est aussi un métier à apprendre que de jouer des parties de cette importance.

Carmaux venant de faire son noviciat chez les « Grands » ?... C'est ma foi fort possible et expliquerait les fautes des derniers moments.

Le jeune Carrère qui jouait arrière pour les Palois est certainement un joueur d'avenir, car il a de l'allant, du courage, mais sa vraie place est celle de centre. Il fut maladroit sur les balles de volée et son coup de pied de défense en touche fut plutôt faible. Déléris ne fut guère plus heureux, mais Pau mérite à son extrême défense un élément doué d'un plus grand talent.

Quand à sa ligne d'avants, elle est ou trop entraînée ou fatiguée. J'opine pour la deuxième raison.

— Vous avez peut-être raison, me déclarait Albert Cazenave et cette fatigue expliquerait notre deuxième mi-temps devant Tarbes. Heureusement, nous avons quinze jours devant nous. Ils nous seront salutaires.

● La France escomptée au tournoi de basket de Stamboul

STAMBOUL. — On apprend que l'Italie, le Liban et la Syrie participeront au tournoi international de basket, qui commencera le 6 avril à Stamboul. On compte également sur la participation de la France. Ont été invitées, en outre, la Belgique, l'Egypte, la Hollande et la Yougoslavie.

● **Les directeurs sportifs** ont jusqu'à ce soir 18 heures pour confirmer les engagements de leurs coureurs à l' « Equipe », 10, faubourg Montmartre, Paris.

GLYN DAVIES : "Le Pays de Galles doit battre la France !"

APRES son match éliminatoire contre l'Entente C.A.S.G. - Racing, le prestigieux demi d'ouverture international gallois et de l'équipe de Cambridge Glyn Davies, nous a déclaré :

« Je crois en la victoire de l'équipe de Galles, samedi, contre la France, car le match se joue à Cardiff, et c'est un gros avantage pour mes compatriotes qui seront survoltés par le public.

« A mon avis, ajouta-t-il, notre équipe est lourde et vite à la fois. La troisième ligne, Cale, G. Williams, Evans, est supérieure et doit dominer Prat, Basquet, Matheu. A l'ouverture, Clecver, qui m'a été préféré, est la stratège de l'équipe. Willis, à la mêlée, a très bien fait contre l'Irlande et doit donner du fil à retordre à Dufau qui est un bon joueur. Nos trois-quarts profiteront de toutes les occasions pour attaquer.

« Je trouve que l'équipe française est un peu légère, pour espérer battre le quinze au poireau. »

OLORON et LANNEMEZAN restent exclus du championnat

LE Bureau de la Fédération Française de Rugby avait, en fin de matinée, hier, à statuer sur l'affaire Oloron-Lannemezan. On sait que ces deux clubs avaient fait appel de la décision prise, la semaine dernière, à leur égard.

Après un vote du bureau, qui s'est traduit par 7 voix pour et 5 voix contre, la première décision a été maintenue, à savoir : Oloron et Lannemezan sont maintenus hors compétition du Championnat de France.

Auparavant, M. Jauréguy avait fait une proposition tendant à « faire rejouer le match à Paris ». Mais ses collègues ne le suivirent pas.

M. Dupeyron, vice-président d'Oloron et Tarascon, capitaine de l'équipe première, M. Baratjan, de Lannemezan, s'étaient spécialement déplacés pour défendre leur cause. Inutile de dire que, à la connaissance de la décision fédérale, grande fut leur déception.

M. Eluère, président de la F.F.R., invoqua la menace britannique qui pèse toujours sur le rugby français et indiqua que l'on est dans l'obligation de se tenir chez nous dans une ligne de conduite qui soit hors de critiques.

Les Oloronais, évidemment, menacent d'abandonner le rugby et Tarascon, en tête, a déclaré au président :

« Vous recevrez vingt-cinq licences cette semaine. »

Les premiers jours passés, il est probable que les Pyrénéens qui, cette année, il faut le reconnaître, n'ont pas été particulièrement heureux dans leurs rapports avec la Fédération, avaient mérité, après leurs vingt-quatre victoires consécutives, un meilleur sort.

M. Eluère d'ajouter :

« Si le conseil avait été au complet, le vote aurait, sans doute, été différent. Il n'y avait que douze membres et la majorité des provinciaux manquait... » — G. de F.

FOURNET est en règle...

Avant de quitter Clermont-Ferrand pour rejoindre, ce matin, à Paris, ses camarades de l'équipe de France, Fournet, notre nouveau demi d'ouverture, s'est mis en règle. Il a retiré son passeport à la préfecture. Le voici (à gauche) recevant ce droit de passage en Angleterre, des mains de M. Chaboissier, secrétaire général.

LA METHODE DE JEAN REY : REPOS

Le champion de France Jean Rey tout en se faisant masser hier soir par le maître Dominique Straboni nous disait :

— Je n'ai rien fait dimanche car j'estime qu'il faut courir le « National » très dur sur la fin en possession de tous ses moyens. Antonin Magne nous a laissés libres d'ailleurs en faisant remarquer qu'il était sage de ne pas disperser les efforts. Aussi j'ai confiance, je me sens très très bien...

LES GIRONDINS (savent qu'ils jouent gros jeu) en accueillant le Racing samedi

BORDEAUX. — Les Girondins disputeront, samedi, un match capital contre le Racing. Dans les milieux officiels du club marine et blanc, on considère que le résultat du match aura une influence prononcée sur le résultat final de ce Championnat de France.

Il est évident que si les Bordelais prenaient deux points à ce prochain match, ils seraient toujours en tête du classement avec sept matches à jouer encore, contre des adversaires non à dédaigner, certes, mais qui ne tiennent pas la cadence actuelle du Racing, qui fait un retour impressionnant.

Les Girondins ont repris leur moral. Il est presque certain que Meynieu ne pourra tenir sa place, son claquage étant toujours douloureux. Mais la nouvelle formation de l'attaque girondine a donné, contre Marseille, quelques preuves de son savoir-faire.

Elle est composée de cinq éléments athlétiques qui ont de l'expérience.

La condition des demis est parfaite. La défense est solide et sûre.

Et, comme tous les joueurs ont repris du poil de la bête, on peut s'attendre à une bonne production des Girondins qui veulent démontrer que ce léger « passage à vide » n'a été qu'un accident passager.

C'est donc, à un joueur près, la formation qui a joué contre Marseille qui aura la tâche très ardue d'imposer sa loi aux valeureux racingmen.

Une organisation de "Paris-presse" et de "L'Equipe"

IDÉE, "FACH" et PIOT : LES HOMMES A BATTRE dans le «Critérium national»

CAPUT, Chapatte, transcendants de Milan à San-Remo ; D. Forlini, Guegan, les malheureux de la même épreuve, sont rentrés à Paris, venant de Menton, où ils séjournaient depuis novembre dernier.

Alors que D. Forlini, blessé au genou droit dans une chute survenue sur le pont du Pô, avant Pavie, n'est pas certain d'être, dimanche, au départ du Critérium national, ses trois camarades sont prêts pour la grande classique française organisée par « Paris-presse-l'intransigeant » et l' « Equipe ».

par René MELLIX

Louis Caput, premier étranger de Milan-San Remo, nous a déclaré :

— Vous avez de la chance de me trouver, car j'étais prêt à partir en direction de Magny-en-Vexin.

— Vous n'alliez donc pas vous entraîner sur le parcours du Critérium ?

— Non il y a trop de côtes. Ce sera suffisant de les monter dimanche.

Caput a poursuivi :

— J'espère que le « National » 1950 me sera plus favorable.

— En principe, sans ennui bien entendu, Chapatte et moi devrions terminer dans les dix premiers. En ce qui me concerne je n'ai jamais été aussi fort en début de saison. Il est vrai qu'avec 4.000 km. d'entraînement ou de courses le suis en avance sur ma préparation. Je pèse 71 kilos, poids que j'avais en 1949 après neuf étapes du Tour de France.

— Qui craindrez-vous le plus dimanche ?

— Idée, qui est l'homme de la course et doit être bien sur sa lancée des Six Jours. Fachleitner et mon ami Piot qui sont très préparés et ont toujours bien figuré dans le « National ». Tous trois seront les hommes à battre.

Caput et Chapatte sous la bannière « Olympia » seront épaulés par Pontet, Haegel, Cathelin, Soullac, Renaud et Kepès.

Raymond Guégan, le colosse, marchait très fort dans Milan-San Remo. Je me suis aperçu que la cadence était revenue. Dimanche, tout ira bien. L'équipe « Gitane », dirigée par Raymond Louviot possède des hommes en forme : Piel, Audaire, Muller, Pambouk dji an l'ont prouvé ces temps derniers.

En plus des cinq hommes cités plus haut, Louviot aura sous ses ordres Gaudin (La Baule), Person (Rennes), M. Bonnet (Marseille), Kergoat, Gilles, Audrain, Lemasson (Nantes), Chrétien (Angers), David (Saint-Nazaire) et Berniot (La Charité-sur-Loire).

Max Ernst, un des pères du surréalisme retrouvera Paris mardi, dix ans après...

Les dessins qui firent perdre le boire et le manger à Albert de Saxe sont à Paris

A partir d'aujourd'hui, on peut voir à la Bibliothèque Nationale, cent cinquante dessins provenant de la collection de l'Albertina de Vienne.

Cette collection, qui comprend 22.000 œuvres constitue le plus important cabinet de dessins du monde. Pour le bien connaître, un amateur français a dû habiter pendant plusieurs mois dans la capitale autrichienne et passer chaque jour plusieurs heures en face de telles œuvres.

Les dessins choisis par M. Vallery-Radot, conservateur des estampes à la Bibliothèque Nationale, sont des pièces rarissimes. Parmi les cent cinquante amenés à Paris il y a une dizaine de Dürer dont le fameux « Lièvre », des Michel-Ange, des Raphaël, des Rubens et un ensemble de Fragonard comme la France n'en possède pas.

C'est le duc Albert de Saxe, qui, au XVIIIe siècle réunit la collection de l'Albertina. Il acheta une grande partie des œuvres à la vente du prince de Ligne émigré pendant la Révolution. On raconte d'ailleurs que la passion d'Albert de Saxe pour ces dessins était telle que sur la fin de sa vie il s'enfermait avec eux, les contemplait pendant des heures et en oubliait le boire et le manger.

UN FAUX HUISSIER ESCROQUE LES DIVORCES en Saône-et-Loire

DIJON, 22 mars (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Les divorcés de Saône-et-Loire sont actuellement victimes d'un escroc. Laissant sa carte de visite au nom de Lestienne, huissier audiencier près le tribunal civil, il affirme à sa future victime qu'elle doit encore 20.000 francs pour frais de procédure ou arriérages.

C'est ainsi que Mme Marthe Anthelin, de Roconnet, près de Gergy, versa 11.000 francs, et M. Denizot, à Allerey, 18.000 francs à l'inconnu qui leur délivra un reçu.

Lorsque les victimes demandèrent de plus amples renseignements à leurs vrais avoués, ceux-ci répondirent que tous les frais de procédure avaient été réglés depuis longtemps.

Les gendarmes recherchent cet escroc qui paraît âgé de 45 ans, aux tempes grisonnantes, et qui a l'allure correcte et sérieuse d'un véritable officier ministériel.

UN ENTREPOT FRIGORIFIQUE BRULE A LYON

LYON, 22 mars. (Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ».) — Un incendie s'est déclaré hier, à Gerland, dans la banlieue de Lyon. Le feu a ravagé l'entrepôt de l'Association frigorifique de la charcuterie lyonnaise, 7, rue Camille-Desmoulins.

Les dégâts sont considérables

Chacune de ses cinquante toiles vaudra quelques centaines de milliers de francs

Mardi prochain, Paris assistera à une rentrée artistique sensationnelle : celle du peintre allemand Max Ernst un des pères du surréalisme, qui exposera 50 toiles à la galerie René Drouin

Max Ernst, né à Cologne en 1891, a cinquante-neuf ans, des cheveux blancs, mais un regard bleu profond, encore plein de jeunesse. Ses amis prétendent qu'il ressemble à l'oiseau que l'on retrouve généralement dans ses œuvres.

Disciple d'André Breton

C'est en regardant travailler son père, peintre lui aussi, que, très jeune, Ernst prit le goût de l'art. Il aime à raconter que son père était d'une conscience extraordinaire. Comme il avait peint un arbre de son jardin et qu'après réflexion il dut le supprimer dans sa toile, il ne put plus supporter la vue de cet arbre (dans la nature) et finit par l'arracher.

Max Ernst alla tout d'abord à l'Ecole des Beaux-Arts de son pays. Il y resta très peu de temps. Dès 1919, il se dégagea des théories académiques et fonda à Cologne, avec Arp, un mouvement d'avant-garde. Tout de suite après il prit part au mouvement surréaliste avec André Breton, Marcel Duchamp, Paul Eluard et beaucoup d'autres. Dès lors, il s'efforça d'exprimer dans ses tableaux toute l'intensité de son rêve intérieur, sans jamais cependant perdre le goût des objets précis ni le souci de la construction d'une œuvre.

En 1926, Ernst publie une remarquable série de lithographies pour l'Histoire naturelle et, plus tard, des « collages » pour la Semaine de Bonté. Il fit, en 1937, les décors de l'Ubu enchaîné, de Jarry.

L'invasion allemande le fit émigrer aux Etats-Unis d'où il a rapporté de très belles toiles inspirées souvent du paysage fantastique de l'Arizona.

L'exposition actuelle

Souffrant comme tout le monde de la crise du logement depuis son retour en France, c'est dans des ateliers successifs que Max Ernst a mis au point l'exposition qui s'ouvrira le 29, à la galerie René Drouin.

Il n'est pas douteux que certaines œuvres exposées feront l'effet d'une bombe en raison de l'audace de leur conception. D'inspiration toujours surréaliste, on y retrouve ce sens poétique qui jadis faisait dire à Eluard de Max Ernst :

« Dans l'atmosphère transparente [des montagnes,
une étoile sur dix est transparente ».

Les amis du peintre qui ont eu la chance de voir ces tableaux avant leur présentation officielle, hésitent entre : « La religieuse portugaise », dans laquelle Ernst, qui est aussi sculpteur, donne une idée exacte de la troisième dimension, « Le chauve-souris dans la forêt » ou « L'Europe après la pluie », vivement inspirées l'une et l'autre du spectacle de la nature « Le sourire », « Cocktail », « Le déjeuner sur « l'herbre » (sic), (jeu de mot surréaliste).

Un détail encore : on demandera vraisemblablement plusieurs centaines de mille francs pour les plus petits tableaux de Max Ernst, devant lesquels défilera le Tout-Paris

René BAROTTE.

Les pionniers du surréalisme

FAISANT suite au « dadaïsme », le mouvement surréaliste est né en France, peu de temps après la dernière guerre, sous l'impulsion de Guillaume Apollinaire et d'André Breton.

Ce dernier écrivain avait fait des études neuro-psychiatriques et connaissait parfaitement l'œuvre de Freud. Dans son premier « message », il voulait que la création plastique ou littéraire, s'inspire de plus en plus des richesses inépuisables du subconscient.

Les deux manifestes surréalistes de Breton (1925 et 1930) ont eu une très grande influence sur les écrivains, les poètes et les peintres.

Parmi ceux-ci, Chirico, Miro, Salvador Dali, Max Ernst, Marcel Duchamp et d'autres encore en furent les principaux adeptes. En somme, ils mettaient en pratique deux siècles plus tard la pensée d'un grand poète anglais : « Les paroles que l'on entend sont douces, celles que l'on n'entend pas plus douces encore ».

PANIQUE AU THEATRE DE COLOGNE EN 1919

L'ACTIVITE première de Max Ernst à Cologne, au temps du dadaïsme, ne fut pas toujours bien comprise de ses concitoyens. Un mercredi des Cendres, le théâtre municipal jouait une pièce chrétienne. Max Ernst, le poète Baarger et quelques amis étaient installés au poulailler. A chaque question que posaient les acteurs, sur la scène, ils répondaient en chœur par des plaisanteries.

Soudain les spectateurs, pris de panique et croyant à une manifestation politique, se ruèrent vers les sorties. Il y eut des gens piétinés, les femmes criaient...

— Regagnez vos places, hurla Baarger.

Miracle, la foule obéit. Quand tout fut rentré dans l'ordre, le poète ordonna :

» Et maintenant évacuez la salle ! »

De nouveau la foule obéit.

Le théâtre municipal demeura fermé pendant un an. Baarger et Max Ernst prirent des vacances dans le Tyrol où ils devaient rencontrer André Breton...

Le boucher Pierre Pruvost a gravi l'échelle en prenant des caisses à beurre comme chevalet

ON présente actuellement, à la galerie Marcel-Guiot, à Paris, une exposition peu banale : celle de Pierre Pruvost. Né à Amiens, fils de boulanger et longtemps garçon boucher, Pierre Pruvost, hanté par la peinture, se délivrait des soucis de sa jeunesse en posant secrètement sur une toile blanche des couleurs éclatantes. Un jour, il montra ses essais à quelques artistes et en particulier à Marcel Guiot, qui lui déclara : « Travaillez et vous compterez vite parmi les grands espoirs de la génération montante. » Cette prophétie s'est réalisée puisque Pruvost présente actuellement trente toiles que Desnoyer ou Villon regardent avec sympathie. Presque tous les tableaux ont été composés dans le modeste atelier d'Amiens que possède l'artiste et où il a travaillé jusqu'alors en se servant de deux caisses à beurre vides, en guise de chevalet. Pierre Pruvost aime les tons chauds, les couleurs qui chantent. Il explique ainsi cette particularité : « Jadis, à la loterie des foires de mon pays, je ne misais jamais sur le noir. »

M. Robert Schuman et les propositions d'union de M. Konrad Adenauer

UNE NORMALISATION DES RELATIONS FRANCO-ALLEMANDES NE PEUT SE FAIRE QUE DANS UNE « EUROPE COLLECTIVEMENT ORGANISEE »

M. SCHUMAN, après avoir traité de différentes questions relatives aux relations entre l'Allemagne et la France, a fait connaître au conseil un interview récent donné par M. Adenauer, sur une union « totale » franco-allemande.

— Il convient de remarquer, précise une déclaration lue sur ce sujet par M. P.-H. Teitgen, que le gouvernement français a donné des preuves multiples de la volonté qu'il a de favoriser toute solution conciliatrice permettant à l'Allemagne d'occuper, dans la communauté européenne, la place qui lui revient.

« Mais cependant, le gouvernement français reste profondément persuadé qu'une normalisation durable des relations franco-allemandes devra s'insérer dans l'organisation collective de l'Europe.

» En ce qui concerne notamment les problèmes économiques, une telle organisation peut seule fournir aux deux pays un cadre assez vaste pour leur assurer un équilibre satisfaisant entre leurs ressources et leurs besoins.

» Au surplus, l'expérience a prouvé que l'établissement d'une union économique entre deux grands pays est une entreprise complexe et de longue haleine, supposant une mise en harmonie progressive des conditions de la production.

La commission des Affaires étrangères a étudié le rapport sur la Ruhr

La commission des Affaires étrangères a discuté, ce matin, le rapport d'information de M. Géraud-Jauve sur la Ruhr. Le rapporteur a rappelé ses principales conclusions :

1. La vigilance qui s'impose afin que la limite de production d'acier de l'Allemagne (11,1 millions de tonnes), ne soit pas dépassée et que les besoins éventuels reconnus de l'Allemagne en produits sidérurgiques soient couverts par les livraisons françaises.

2. La nécessité de doter l'autorité internationale de la Ruhr de pouvoirs réels de contrôle et de gestion. Une motion, qui sera présentée par le rapporteur sera votée par la commission lors de sa prochaine séance.

Bonn insiste

BONN, 22 mars (U.P.). — Dans les milieux gouvernementaux allemands, on se montre franchement satisfait des premières réactions de l'étranger à la proposition d'union franco-allemande formulée par le chancelier Adenauer.

Exprimant officiellement cette « satisfaction », ce matin, un porte-parole de la chancellerie de Bonn a déclaré qu'en recommandant en premier lieu l'unification économique des deux pays, le Dr. Adenauer ne cherchait nullement à limiter la portée de l'union proposée ; cette unification économique ne serait, en effet, que la première mesure d'une graduelle unification dans le sens total du mot.

Une délégation parlementaire française enquête

Les onze parlementaires français membres de la commission des Affaires économiques de l'Assemblée nationale, qui effectuent actuellement un voyage d'information en Allemagne occidentale, ont été aujourd'hui les hôtes à déjeuner de M. André François-Poncet, ambassadeur de France, en sa résidence du château d'Ernich.

Cet après-midi, la délégation a eu des entretiens avec plusieurs ministres de la République fédérale. Elle poursuivra demain son voyage vers Cologne, Dusseldorf et Berlin.

UN STRASBOURGEOIS FAIT SON « TOUR DE FRANCE » EN DRAISIENNE...

...mais use deux paires de souliers par semaine

DIJON, 22 mars. (Dépêche Paris-presse-l'intransigeant.) — Le 14 septembre 49, M. Othon Plautz, 45 ans, marchand de cycles à Strasbourg, fit le pari de couvrir 5.000 kilomètres en moins de dix mois, sur une véloce draisienne type 1817.

M. Plautz se mit donc en route accompagné d'un ami, M. Braun qui, montant un vélocar, lui sert à la fois de commissaire de course et de manager.

Après avoir suivi les routes du Luxembourg, de la Belgique, de la côte Atlantique, des Pyrénées, de la Côte d'Azur et des Alpes, M. Plautz et son compagnon viennent de traverser le Jura.

Lundi, ils ont fait une entrée sensationnelle à Lons-le-Saunier.

Après un court repos, les deux compagnons prirent la direction de Poligny. La suspension de la draisienne étant mauvaise, M. Plautz fut secoué sur les pavés, mais il ne s'arrêta pas, filant sur Besançon.

Il veut être, le 1er avril, à Strasbourg, où, avec une avance de trois mois, il gagnera son pari.

Le problème des boyaux ne se pose pas pour lui, mais il use deux paires de souliers par semaine.

COUP DE GRISOU DANS LE HAINAUT : 5 tués, un blessé grave

BRUXELLES, 22 mars (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ». — Mardi, une poussée de gaz a provoqué une explosion aux charbonnages du Rieu-du-Cœur, à Quaregnon, en Hainaut.

Cinq mineurs ont été tués, deux asphyxiés, deux autres ensevelis, tandis qu'un blessé grave a pu être remonté à la surface. De plus, un sauveteur a été asphyxié et un second gravement intoxiqué par les émanations.

Ce matin, vers midi, la situation était pratiquement inchangée. Les équipes de sauveteurs progressaient avec les plus grandes difficultés, dans une atmosphère irrespirable et une chaleur épouvantable. Aucun des trois corps demeurant ensevelis n'a encore pu être dégagé.

A partir de demain

UNE NOUVELLE RUBRIQUE hebdomadaire : "LA PHILATÉLIE"

POUR répondre au vœu de nombreux lecteurs, « Paris-presse-l'intransigeant » va publier jeudi et, régulièrement chaque semaine, une rubrique nouvelle consacrée à la philatélie.

Le nombre des philatélistes, qu'on pourrait aussi bien appeler les amoureux du timbre-poste, s'est accru de façon très sensible, dans tous les pays, depuis une vingtaine d'années. La dernière guerre n'a pas été étrangère à ce développement, pour beaucoup, la collection fut un dérivatif à leurs soucis, pour certains autres un placement d'argent dans une valeur-refuge. Le timbre-poste, bénéficiant des circonstances, a acquis au cours de la période la plus sombre de notre histoire, une situation exceptionnelle que le retour aux conditions normales de vie ne lui a pas fait perdre. Les spéculateurs auxquels il avait fallu une guerre et ses terribles conséquences pour « découvrir » le timbre-poste, se sont transformés, pour la plupart, en philatélistes ardents et ce phénomène a contribué pour une part importante à élever le nombre des collectionneurs, non seulement en France, mais encore dans toute l'Europe. Combien sont-ils? Il est impossible de répondre à cette question. Mais ce qu'on sait, par exemple, c'est que dans la France individualiste il existe pas moins de deux cents sociétés philatéliques groupant une soixantaine de mille d'adhérents (qu'en Allemagne — où l'on a le goût de l'enrégimentement — ces sociétés comprennent trois millions de collectionneurs). Les isolés, ceux qui ne veulent ou ne peuvent adhérer à un groupement quelconque, sont légion, aussi bien en Europe qu'aux Etats-Unis. Dans ce dernier pays, si aucune statistique ne permet de dénombrer de façon précise les collectionneurs, en revanche quelques faits permettent de se rendre compte de leur importance : les principales revues philatéliques sont hebdomadaires et un timbre-poste, le jour de son émission, s'y vend à trois millions d'exemplaires.

Tous les Etats ont fini par comprendre, ces dernières années, quel appui prodigieux représentait le timbre-poste pour leur propagande à l'étranger. De là ces émissions multiples, parfois exagérées, qui ont amené à la philatélie tant d'amateurs séduits par le côté artistique de la plupart des timbres modernes.

C'est aux collectionneurs de la métropole et de l'Union française que « Paris-presse-l'intransigeant » a pensé en décidant la création d'une nouvelle rubrique.

En étroite collaboration avec la F.I.P.

Elle sera rédigée en étroite collaboration avec une des meilleures revues internationale spécialisées, « L'Officiel de la Philatélie », organe de la Fédération Internationale de Philatélie.

Elle renseignera le lecteur sur les manifestations philatéliques les plus importantes ; le conduira notamment à l'hôtel Drouot chaque fois que s'y déroulera une vente de timbres-poste digne d'intérêt et le tiendra régulièrement au courant des dernières émissions du monde entier. Cette rubrique sera hebdomadaire et passera dans tous les numéros mis en vente à Paris le jeudi.

LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant

100, RUE RICHELIEU — 100 RUE RICHELIEU

NOS PETITES ANNONCES sont reçues 100, RUE DE RICHELIEU de 9 heures à 18 heures ; 7, place Clichy, de 8 à 24 heures, et 35, rue des Abbesses, de 8 h. à 20 h. (sauf dimanches et fêtes)

DOMICILIATION au bureau du journal 75 fr. pour courrier pris à nos bureaux et 150 fr. pour réexpédition du courrier.

Demandes d'emplois 75 fr.

Restaur. prof. cherche gérance cantine. Tél. Poltier, LON. 08-76

Ex commerçant cherche situation coloniale ou étranger. — Ecrire : « Paris-presse » n° 794.

J. F. 19 a. sér. nlv. B.E. aide-monitrice ch.pl. aide-monitrice surveillante de nuit ext. rég. Mlle Feroux, gendarmerie Reims (M.).

Veuve anc. comm. 50 a. b. prés. ch. emp. caisse comm. cinéma, tabac, b. pétit. Ecrire *Paris-presse* 795.

Interprète lang. françaises, kabyle et arabe ch. pl. de usine ou autre, entreprise, référ. *Paris-presse* 796

Ex-instit. public, rural, alerte, ss peine, sér. réf. ch. pl. régisseur Ecrire : GAT, 21, Champs-Elysées

EMPLOIS DE BUREAU

Secrét.sténodact. conn. angl. b.réf. Schirrer, 45,r.Legendre, Paris-17e.

Sténodact. exp. ch. emp. 1/2 jour. Gobessé, 166,av.M.-Bizot-12e

Cause transform. Sté recommande dame quar. tous travaux bureau dact. soignés, confiance absolue. Ecr.Dubos sec.gl. 10,r.Lagery-19e

Jeune dame secrétaire sténodactylo R.M., 174, Bd Haussmann (8e).

Sténodact. exp. ch. emp. 1/2 jour. LEFEBVRE, 34, r. de Flandre-19e

COUT. MODES, CONFECT.

D. 30 a. rend. manut. mise mains tr. b. réf. même autre empl. mais. de gros. Simon, 18, r. Messageries.

MODELISTE Bte Cout. exc. réf. ch. trav. à domic. Tél. TRU.87-89

GENS DE MAISON

Dame ferait lavage, repass. linge hres ou journées bourgeoises réf. Lagarde, 28, rue Curie, Antony.

D. 40 a. b. réf. pour second de commerce et ménage cher, place 1/2 journée. Ecr. *Paris-presse* 790

INDUSTRIE

Mécanicien auto 1er plan, célibat. 32 a. IIb 1er avril ch. atlant. rég. indiffér. Ecrire *Paris-presse* 793.

REPRESENTANTS

Disp. Besançon bureaux, voiture 7 gens 26 ans format. commerc. cherch. repris. Int. Est, Sud-Est. Perney, 8, rue Alsace, Besançon.

Offres d'emplois 350 fr.

BUREAU

Rech. pour Cameroun exc. secrét. sténodact. 35 ans envir. célibat. contrat 2 ans, aut. mens. 50.000 voyage payé, logt assuré, 4 mois congé tous les 2 ans. Ecr. av. photo et curr. vivt. C.D. PUBLIPRESS, 31, Bd Bne-Nouvelle-2e q.transm.

DACT. Facturière au cour. garage. Central-Garage, 127, avenue de Neuilly, Neuilly-s/Seine.

Pointeau connaiss. calcul bons pièces et roman comptab. manifold dem. par Etab. Delmaria-Laplanche, Lagny-sur-Marne (Seine-et-Marne).

SIMCA-NANTERRE

163 à 185, av.Georges-Clemenceau UNE STENODACTYLO NIVEAU BREVET ELEMENT. CONN.PARF. LANG. ITALIENNE NE PAS SE PRESENTER. ECRIRE AVEC CURRIC. VIT. Aut. 158 12 min. Pont de Neuilly Cantine. Coop Avant. sociaux.

FACTURIER-DACTYLO Pr. garage ou pièces détach. auto. Sténodactylo pour remplacement. 41 ter Bd Carnot, PARIS (12e).

DACTYLO-COPISTE IIb. de suite. Ecrire avec références et prétent. à ANDRE, 31, rue Lafayette (9e).

Dem. mécanographe hom. ou fem. jeune, parf. référencée stipées. DRALUX, S. B4 des Capucines-9e

Bonne employée connaissant sténo franç. et allemande. S'adr. SCOM 41, rue d'Artois de 10 à 12 hres

SIMCA-NANTERRE

163 à 185, av.Georges-Clemenceau BONNE SECRET. STENODACT. CONNAISS. STENO ANGLAISE NE PAS SE PRESENTER. ECRIRE AVEC CURRIC. VIT. Aut. 158 12 min. Pont de Neuilly Cantine. Coop Avant. sociaux.

COUT. MODES, CONFECT.

REARD, 45, rue de Clichy, demande très bonnes essayeuses et très bonnes mécaniciennes.

Dem. essayeuse bon. réf. Eliane, 14, r. Magdebourg PAS. 44-02.

Dem bon pompier tail. hom. Savard,Jeannin, 27, r. Godot-Mauroy

Bonnes ouvrières modistes atelier, Robine, 71, r. Charlot Paris (3e).

J. F. qui aurez discrétion suivrez les cours **VENDEUSE** appeleurs de prix. Form. profess. débouché intér. Se prés. RANVILLE, 51 Ch. Antin.

Aide-coupeur et aide-presseur sont demandés par importante manufacture de confections. S'adr.: VET FRANCE, 148, r. Fg-Poissonnière

Dem. couturières professionnelles pour enfants ETOile 09-57.

Cher. pr trav. à domic. Apiéceurs et ouvr. taill. réf. couture exig. Madeleine Casalino, 12 Ch Antin

GENS DE MAISON

Bonne à tt faire dem d'urgence, bons gages. Réf. exig. PRO. 84-29

Bonne exch. cuisiner réf. exig. Se présent. de 9 h. 30 à 11 h. 30 Feuillade 2, square de Verdun-10e

Ch. fem. ménage 3 h. le matin. Dr Vitenson, 13, av. Opéra (1er).

Cuisinière et bonne à tt fre sont dem. par Hôt Rest. 30 km. Paris Tél. jeudi 23, 2 à 6 SEG.33-54 ou 6er.Le Moulin à Vent, Bourg, S.O.

INDUSTRIE

CITROEN - CLICHY
EMBAUCHE DE SUITE
MOULEURS
PLAQUES MODELES
Se présenter tous les jours, même samedi, entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h. 45, r. Madame-de-Sanzillon, à CLICHY, av. certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales, Caisse de Compensation.

FERBLANTIERS au cour. fabric. **CHAUFFE-EAU et CHAUFFE-BAINS** Se prés. matin sauf samedi: GERARD-BECUWE, 14, r. Auguste-Laurent, Paris-11e

MAROC DEMANDE TOLIERS-FORMEURS
en métallique pour carrosserie CASABLANCA. Célibataires Tr. sér. référ. profess. exig. S'adresser LE PROFIL, 25, r. de Madrid, Paris

BONS OUTILLEURS
connaiss. bien l'outil à suivre pr fabrication de petits articles emboutis genre rivets tubulaires, œillets, etc... Ecrire à n° 67.725 CONTESSE PUBLICITE, 8, square de la Dordogne-11e q.tr.

Dem. BON AVIVEUR NICKEL CHROME. — JOURNEE, 89, rue Parmentier, à BEZONS.

On dem. ouvriers connaissant roulement à billes peut et principalement reconstruction, 37, r. Jean-Allemane, Champigny-s/Marne (S.)

On dem ajust. P.2 connais. tour 10, av. Petit-Parc VINCENNES

BON MACHINISTE SUR BOIS, 6, rue Beaumarchais Montreuil.

SOUDEUR AUTOGENE P.3 TOLE MINCE
3, rue FREDERIC MISTRAL, Métro : **LOURMEL**

TOURNEUR-OUTILL. - Bataille, 4 rue Auguste-Lançon Paris-13e.

FRAISEUR-OUTILLEUR. - Gons. sord. 54, rue Albert, Paris (12e).

Carrosserie Auto MILLET, 33, rue Franc-Bourgeois, Paris-4e demande bon PEINTRE voiture.

CITROEN
EMBAUCHE DE SUITE
OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISES FONDERIE
OUVRIERES ET MANŒUVRES SPECIALISES DE FORGE ET D'ESTAMPAGE
PROFESSIONNELS DE FORGE ET DE FONDERIE
Se présenter tous les jours, même samedi, entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h. 45, r. Madame-de-Sanzillon, à CLICHY, av. certificats, livret de famille numéros Assurances Sociales, Caisse de Compensation.

DIVERS

Dem. M. sér.llb.ste. Se prés.M.Cor, 3 r la Baume, jeudi 23, 9-12 h.

IMPORT. Sté d. Timbr. Primes rech. p ttes régions représ. tes introd d. tous commerces. Se prés. TEISSIER, 36, Fg St-Honoré-8e.

Dem. vendeuses spéc. soierie réf.ex. Se pr Mais.Max 48 bd Haussmann

On dem. contremaître tapissier spécialisé dans le moderne. Situation intéressa. et d'avenir. Logem. assuré. Ecrire *Paris-presse* 800.

REARD 45, r. de Clichy, dem. J. Hon. présent. bien connaiss. Publicité et capable d'initiative.

Rech.pr entret.appar. domic. client et vte rguièrement, habit. Versailles. Se prés. Hoover 122,Chps Elysées.

CALQUEUR ou CALQUEUSE ex-périment. Se prés. av. références C.D.S., 6, rue de Lota, Paris-16e

Rech. vendeur et vendeuse pr tenir stand Salon National Sports Camping du 1er au 15 avril. Ecrire CLAIRITEX, 17, r.Bachaumont-2e

Groupem. officiel off. situat. stable de 50.000 à 100.000 fr. pr mois à Mes et Dames, prés. et présentat. de 1er ord. Ambitieux, audacieux, énergiques, sont absolument certains réussir. Curieux incapables, timorés sont priés s'abstenir. S'ad. FAMILIA, 28, pl. Saint-Georges, le soir, de 18 à 19 heures.

Ferais atlnat. à MM. bon. éduc. canab. initiat. Se prés. de 9 à 12 SEFA 39 bd Strasbourg 1er esc.gche

Importante Sté Crédit dem. Inspect. départemts commissionnements import Ec. Lebeuf,45,r.Richelieu

On dem. des Infirmières diplôm. Se présent. 17, r. de Milan (9e).

Travaux à façon 200 fr.

Peintur. papier. PAUL, Inv. 52-88

Peintur. exéc. immédi DOR.53-63

Gérances 300 fr.

Ménage hôtelier disp. 800.000 + garant. h. gérance hôtel-restau. Roulier, 66,r.R.Boulanger-10e

GERANCE BONNE POISSONNERIE. Loge ou 2 pièces. Caution 100.000. Bayonne. EUR. 56-88.

URGENT MALADIE cherche immédi. GERANT CREMERIE Téléph DEF 01-82.

Représentations 500 fr.

Imp. Sté fabric. huiles minérales rech. 2 inspect. commerc. niv. supér. vendeurs et animat pons.vol.t. traitement fixe, 1re left, av. dét. à VOILOT, 9, r. Hanovre, Paris-2e

Dem. représentants professionnels visitant détaillants et restaurants Paris et Banlieue désir s'adjoindre carte alimentation générale. Ecr. Havas 84.590, r.Vivienne 17

Cherch. représent. fixe et comm. intr. hôtels, restaur, clniq. pour prod. ent. et peintures, Ecr. réf. Sofiad, 29 r.V.-d'outrier Malakoff

Ch. représentants à la commission bien introd. magas. aliment. Paris par aéroplane. Ecr *Paris-presse* 926.

Manufacture CRAVATES 1er ord. dem REPRESENTANTS b. introd dans CHEMISERIES de luxe rég. Bretagne, Sud-Ouest, Centre, Sér. référ. exig. Débutants s'abstenir. LEMONNIER 23, av. Niel (17e).

Etes-vous ambitieux, dynamique, aimez-vous la vente ? Avez-vous une auto ? Désirez-vous vous créer une b. sit. ? Si vous avez de 27 à 35 ans, vous pouv. dev. représ. dans un secteur prov. d'une imp. parf. fcés, grosse publicité, Réf. sér. exig. Ecr. av. curr.vit Publi-Service Guénaud, 5, av. l'Opéra.

Dem. représentant bien introduit marchands de cycles. CARLIER, 14 r.S.-Arloine, CUSSET (Allier)

Rech. représ. actifs 25 à 40 a. sér. voiture pr aff. nouv. gains IIIm. début 120.000 p.mois.cas.ler judic. exig. Ecr.Lucas, 17,r.Marinières-14e

ANNUAIRE AUTOMOBILE
dem. repr. Paris-Seine. Trav. tte l'année. Supp. offert. Se prés. I.G.P., 3 cité d'Hauteville (10e)

PORTO ET TOUS VINS
Représentants demandés par vieille maison réputée. Téléphoner : DID. 15-36, heures bureaux.

Autos, motos, vélos

DIVERS 400 fr.

TOUT POUR **ROSENGART**
VENTE - ACHAT - ECHANGE
Réparations pièces détachées
Voit. Rosengart 4 cyl. 11 CV
Ets O. SAMAN, 3, bd Gouvion-St-Cyr Pte Champerret, GAL.91-90

ACHATS 400 fr.

ACH. ttes voit., paiement suite, 131, bd Diderot, DID.87-87

Partie ach. CITROEN A.R. ou C 8 à 14 b. Mme DUR CAR.42-41

VENTES 400 fr.

850 kg fourgon tôlé Renault 1938 Servo freins parf.ét. 190. Alé.26-47

MOTO TERROT 250 cm3 revis. pneus neufs. JAS 67-53.

302 berl. Mons-4, C.4 torp. comm. 79 av. Simon-Bolivar. BOT.92-46

Vds moto Peug. 150 cm3 dernier nvle nomb.nec. Px taxe. CAR.26-61

CITROEN traction avant 15 CV, neuve, LOURADOUR, 66, Boul. Stalingrad, Villeurs/S. ITA. 31-54

CITROEN 15 CV, état neuf, GEFCO, 27,r.Tailbout, PRO.05-58

Part. vd à part. sup. Hotchkiss Cabourg mod. 39 ét. parf. 14, av. Valvein, Montreuil AVR 04-40.

Vélom.Terrot 125 culb. MEN.61-86

DIESEL 7 T. RENAULT 1949 benne et plateau.

BERLIET 7 T. 48 benne et plat. 7, imp.Caillioux,Clichy, PER.25-80

Pensions, hôtels 500 fr.

Vacances à LUCERNE (Suisse) dans pension privée. Px Fr.s.13.50 (tout compris). Situation magnif. que. E. HEIM, BODENHOFER RASSE 67, LUCERNE (Suisse)

Chiens 500 fr.

GRAND CHENIL de MONTREUIL, 49, r. Alexis-Pesnon, AVR 31-24

Achat, Vente, 123, Chaussée Antin

Bergers all. bouviers, bogers,chow caniches 184,av.Italie, Goh.76-99

Remorque camping excellent état, équip. compl. 2-3 pl. PER. 18-73.

Transactions immobilières

MEUBLES 450 fr.

Désire louer pr juill. août, sept. villa ou propr. bord mer près Cannes minimum 7 pièces. Ecrire FRANCIS, 39, rue Cambon (1er).

Anglais ch. appt meublé 2-3 p. cuis. s.d.b. tél. tt cft de préf. 16-17e, Tél. TAI 58-51, 9 à 18 h.

Ch. appt meublé 3-4 p. loy. indiff. Nagel BAL. 02-12, bur. bureau.

Chamb. meublée au mois à louer tt cft. Hôtel Brittany, r. St-Lazare.

Disposons meublés. 31,r.Beaubourg

E.A. 16,r Seuffroy, Dlep meublés

NON MEUBLES 450 fr.

Rec. à qui propor 2 p. cuis. w.-c. entr. 1er, 2e étag. Ecrire *Paris-presse* 798

BOUTIQ. MAGASINS 450 fr.

MOZART à vendre boutique, hall exhré avec appart. 3 p. LIBRE **COURTOIS** 17 à 19 heures.

Ch. en direct pas de porte quartier central. Ecrire : DURAND, 26 rue Jules-Guesde, Malakoff.

MAGASINS Superficie et emplacements requis pour Tous quartiers **LECOMTE** Paris et Banlieue **BLANCHISS. AUTOMATIQ** 25, boul Sébastopol

MIXT. ET COMMERC. 450 fr.

AFFaire rare à **MARSEILLE** 1er étage, milieu Cannebière, tous comm. 7 p. surf. 120 m2. 8 fenêt Balcon publicitaire 9 m. Loyer 60.000 fr. Px raisonn. ROSSET, 395, rue Paradis, MARSEILLE.

Fg St-HONORE, appt 4 p. cuis. cab. toil. ét. neuf bail instal. Conture ou bourg. Le mat. ANJ.61-88

APPART. MIXTES et COMM. Ts prix Ts quart. SENTIER. Appt libre 775.000 N.-D.-LORETTE 5 p. cuis. A enl. Fg MONTMARTRE 4 p. cuis 1 ét. SERVICE SPECIALISE **REGE** 14, r. Drouot Gd CHOIX

APPTS (Vente Achat) 450 fr.

APPARTS LIBRES A VENDRE Sébastopol mixte 4 p. s.b. en Sté. Asnières, 3 p.douch.chauf.eau chde **COURTOIS** 17, bd Malesherbes, 17 à 19 heures.

BUTTES-CHAUMONT A vendre libre appart. 3 p. conf. jolie vue. ESNAULT, 34, boulevard Malesherbes. ANJ. 39-40.

APPART. LIBRE près carref. Belleville-Pyrénées rue dégag. Gde ent. 5 p.c. s.d.b. Px intér. PERNARD-LEVY Fils, 24,av.Friedland

LISTE gratis, APPARTEMENTS 2-3-4-5 pièces. LIBRES Tous quartiers **LA MAISON** 1, rue du Louvre.

Achète Apart. occupé, cft 3 p. Ecole Milit. ou Lamarck Caulaincourt. Ecr. ISAMBERT, 37 avenue Général-Sarrail (16e).

ACHAT appartement libre Ecr. Mme GESLIN, 3, av. de Corbera

PROPRIET. TERR. 450 fr.

25 km. **ST-LAZARE** coquet pavillon 4 pces, cuis, cave, garage, jard. 1.100 m. libre suite, occas. rare. Px 650. av. facilités. MAR. 66-66

19e Pavillon 6 p. prine. jard. Px 2 M. 500. DEGOVE. Ség. 53-31.

Pavill. 4 pièces chauff. BOT.20-48

LISTE GRATUITE + de 500 PAVILLONS, VILLAS. **DANTIN** APPARTS. LIBRES. 33,Ch.Antin. Tri.68-62

70 k. mais 3 p. dépend 1.800 m. 250. Jaillet, Marines (S.O.). T.50

VERSAILLES sp.par.10 p. tt cft llb. 14.1.500 m serre fr. gar. 6i. emp.7 M.Car.05-18 mst ou ap.18 h.

Mo ROSESPIERRE PAVILLON libre, 3 p. cuisine, conft. Urgent. Px 975. SACI. Tél. ANJ. 35-66.

70 k. Fournisseur Cur. Mais 4 p. Gde dépend. 5.000 m. clos. E. El. 650. Jaillet, Marines (S.O.). T.50

Ach. pet. pavill. av. terr. llb. rég. Champigny. Ecr. *Paris-presse* 789

70 k. Belle PROPR. pr. FORET Cft. 9 p. + 3 gard. dépend. 20.000 m. 150 fruit. **REGE** LIBRE. A enl. Prix intér.

VAL. CHEVREUSE. Rav. PROP 4.500 m. Cadre UNIQUE **REGE** 14, r. Drouot, PRO. 60-15

YONNE. Jolie PROP. restaurée. E. El. Force. 5 p. Garage. Dép. 5.000 m. IMPECC. 800. **REGE** Gd choix même région.

MANTES (rég.). Petit MOULIN pr. gare. E. El. 6 p. 3.500 m. EXCLUSIV. RARE. 576 **REGE** 14, r. Drouot, PRO. 60-15

Vds affaire confiance suite héritage région balade, chasse, pêche, Ile-Vienne. FERME ELEVAGE 15 ha. MAISON HABITAT. 6 p. 2 s.d.b. Ag. s'abst. Moulis, 16, r. E.-Jumin-19e

S'-MAUR Pavil. 5 pces chauf. Gdes dép. Jard. 1.100 m. clos. Libre. 1 M. 5. NEUVE-EGLISE. 100 boul Sébastopol.

1.000 PAVILLONS LIBRES VILLA

Faut-il tuer les femmes ?

UNE ENQUÊTE D'ACTUALITÉ DE MAURICE TOESCA

Paris-presse l'intransigeant
JEUDI 23 MARS 1950 N° 1.637

LES FEMMES CHEFS D'ENTREPRISE. De gauche à droite : Mmes DEQUESKER, FARGETTE, PECHENARD (debout), CHAPEY, VOIRIN ET FOINANT

CONCURRENTES OU ALLIÉES POUR LES HOMMES

C'est dans le domaine des chefs d'entreprise que la femme française a fait le plus grand progrès

AYANT donné des preuves convaincantes de leur activité au cours de deux guerres, ayant obtenu le droit de vote, les femmes en ont aussitôt profité pour conquérir dans la société des positions nouvelles.

Elles ont pris pied partout : dans les Universités, dans les affaires industrielles, dans les professions libérales, dans les fonctions publiques.

Grâce à leur assiduité au travail, à une plus grande passion qu'elles mettent à affermir leur indépendance future, en se « faisant une situation » les étudiantes apparaissent d'ores et déjà comme une menace pour les étudiants. La proportion des jeunes filles par rapport aux jeunes gens qui était de 30 p. 100 en 1939, est passé à 60 p. 100 en 1950. « Résultat direct, disent les étudiants dans un manifeste : encombrement dans toutes les carrières intellectuelles. Le médecin est concurrencé par la femme-toubib la directrice d'usine règne sur un peuple d'esclaves mâles... Même la magistrature, en dernier retranchement, a été récemment accessible aux filles d'Eve... Le problème se délimite sur un plan strictement social : *il s'agit de savoir si les jeunes filles veulent être nos concurrentes ou nos alliées...* »

A l'opposé de cette attitude, voici ce que nous savons de la position de la femme aux Etats-Unis et en U.R.S.S.

Aux U. S. A. En U. R. S. S.

Aux Etats-Unis, une statistique de 1947 établie par les compagnies d'assurances montre que 52 p. 100 de la fortune du pays est entre les mains des femmes. Sur vingt-cinq multimillionnaires (en dollars) on compte douze femmes. La fortune accumulée par cette douzaine de femmes représenterait environ 250 milliards de francs. Il paraît aussi que la plupart des grands magasins, des grandes plantations de tabac, des usines de produits alimentaires appartiennent à des femmes. Et le « Woman's Home Journal », magazine de la Femme, connaît le plus fort tirage des revues mensuelles.

Cette situation provoque certes des réactions de la part des hommes. Réactions timides encore : celle, par exemple, toute caricaturale d'un visiteur de qualité : Jean Cocteau, qui écrit dans la *Lettre aux Américains* : « La femme occupe une grande place en Amérique et le régiment des hommes y est mis au pas par la femme tambour-major. Lorsqu'un ménage de New-York vous invite, la maîtresse de maison vient à votre rencontre. Un peu courbé, un peu anonyme, le mari se dissimule derrière elle... » Et cette autre réaction, plus sévère, d'un jeune romancier américain, Gore Vidal, fils d'un ancien ministre de Roosevelt:

« En Amérique, nous sommes menés par les femmes. Elles règnent sur nos fortunes, notre éducation et nos coutumes... Je suis certain que nous aurons un jour une femme présidente. La plupart des hommes ont été proprement émasculés et ne sont pas plus dangereux que des chiens domestiques... »

A l'Est, en U.R.S.S., les femmes ont aussi un rôle qui semble chaque jour plus important : Elles sont au nombre de 480.000 dans les soviets locaux ; de 277 au soviet suprême. 250.000 femmes sont ingénieurs et techniciens ; 300.000 kolkoziennes sont chefs d'équipe ; 50 p. 100 des élèves des écoles supérieures sont des jeunes filles et des femmes Il ne s'agit là évidemment que des femmes qui occupent une fonction de commandement ou s'y destinent. Le nombre de celles qui travaillent doit être considérable, puisqu'il est dans les projets de l'Union soviétique de porter en 1950 à 2.250.000 le nombre des jardins d'enfants, sans compter les crèches et les pouponnières.

En France

D'après des statistiques établies en 1947 par les associations familiales et syndicales, on compterait 55 p. 100 des femmes, à la fois ménagères et travailleuses, et dans la région parisienne, 70 p. 100 ayant une activité professionnelle. Le plan Monnet prévoit 350.000 travailleuses nouvelles.

Mais c'est dans le domaine des chefs d'entreprise que la femme française a fait les plus grands progrès. Une de ces associations peut être considérée comme le type de ces groupements qui placent la femme dans une situation autonome, c'est celle des « Femmes chefs d'entreprise ». La présidente. Mme Yv. Edmond Foinant concentre sur elle les titres les plus significatifs. Elle est membre de la Chambre de Commerce de Paris, vice-présidente du Syndicat national de l'outillage à main, membre du Comité directeur de la Fédération métallurgique française, du syndicat général de la Mécanique, de la Confédération générale des petites et moyennes entreprises. Cette *association des femmes chefs d'entreprise groupe :*

1. Les femmes chefs d'établissements exploitant une affaire personnelle ;

2. Les femmes « petits patrons » ;

3. Les femmes exploitant une entreprise artisanale commerciale ou industrielle avec leur conjoint.

Autour de Mme Foinant, « maître de forge 1950 », le Comité se compose de femmes chefs d'entreprise ayant action sur la mode, les fruits confits, les fromages en gros, l'art ménager, la confiserie, l'imprimerie, la quincaillerie, les papiers peints, la broderie, la comptabilité, la presse périodique. Dans un message adressé aux délégations des femmes chefs d'entreprise, Mme Foinant définit les buts nationaux et internationaux de son groupement :

« Servir la famille professionnelle, pour défendre nos affaires, non seulement à l'intérieur, mais bien plus encore à l'extérieur d'où viennent toutes les attaques. Se mêler à la vie professionnelle syndicale, ajouter la force de notre pensée féminine à celle de la pensée masculine : *devoir de l'heure.*

» Servir la famille nationale...

» Créer la famille européenne... »

La réaction des hommes

Il y a à l'expression d'une volonté.

En face de cette volonté, quelle est la réaction des hommes ? En général, on peut constater que cette réaction est marquée simplement, souvent, par un sourire. Les caricaturistes savent qu'ils tireront toujours des effets comiques de l'homme malmené par une femme autoritaire. J'ai assisté récemment à la séance d'un club. Une féministe y racontait les aventures du temps qu'elle « militait ». Je fus frappé de son indifférence à l'égard des hommes d'aujourd'hui. Quand l'avocat de la cause masculine vint ensuite « porter la contradiction », il se présenta en troubadour malgré ses soixante années. Il fit le galant et ne demanda aux dames sur un jeu de mots (l'oratrice ayant parlé de la virilité au sens moral, des femmes) que de reconnaître aux hommes leur virilité au sens physique.

Il mit quelques rieurs de son côté ; mais les hommes jouaient bien le rôle du battu-et-content de la comédie, ce rôle qui était, à l'époque de Molière, encore tenu par une femme.

Je n'ai trouvé dans les réunions publiques qu'une manifestation violente de l'opposition d'un homme à la poussée des femmes : c'était un homme jeune, marié (on m'a affirmé qu'il n'était pas du tout malheureux en ménage ; ainsi ne parlait-il pas par dépit amoureux) ; il s'éleva contre le danger que peut constituer pour toute la jeunesse masculine la « ruée » des femmes vers toutes les situations.

Aucun force légale ne peut endiguer ce mouvement. Qui donc oserait désormais réglementer l'accès des femmes dans les universités, limiter leur nombre dans les emplois qui avaient été considérés jusqu'à présent comme susceptibles de n'être tenus que par des hommes ?

Comme d'autre part la femme bénéficie dans son activité de qualités naturelles souvent plus adaptées que celles de l'homme au métier qu'elle a choisi, une question se pose ; elle se posera sans doute avec plus d'acuité aux générations des jeunes hommes à venir ; car il faut reconnaître que la génération des hommes au pouvoir en 1944 a été un peu prise au dépourvu. Sur ce plan-là d'ailleurs, comme sur bien d'autres. D'où viendra l'attaque sérieuse contre la volonté de la femme ?

Il était normal que la première tentative pour secouer le joug vînt du milieu où l'on plaide, Un jeune avocat a essayé de dresser un réquisitoire. Je l'examinerai ; ce sera l'objet de mon prochain et dernier article sur la « question des femmes ».

(A suivre.)

(Copyright 1950 by Paris-presse-l'intransigeant. Tous droits réservés.)

Le goût des femmes pour les métiers graphiques

NOMBREUSES sont les femmes qui, de nos jours, dirigent des maisons d'édition et des imprimeries. Elles n'innovent pas. Si on en juge par les noms féminins qui figurent sur les livres, libelles et journaux de l'époque révolutionnaire, déjà, à cette époque, elles témoignaient d'un goût particulier pour les métiers graphiques.

L'imprimerie du roi occupait des femmes. Parmi les imprimeurs brevetés, on relève le nom de Mme veuve Thiboul, place Cambray. Une autre femme, la veuve Hérisant, fut imprimeur des Cabinet et Bâtiments du roi, quai Saint-Jacques.

Une école de typographie pour les femmes

Ces femmes étaient des directrices d'imprimerie ; mais il n'existait aucune ouvrière typographe, les hommes s'étant opposés à leur introduction dans le métier.

L'intransigeance masculine fut battue en brèche, au début de la Révolution, par Mme Bastide qui proposa de constituer, sous la protection de la municipalité de la ville de Paris, une école gratuite de typographie en faveur des femmes. Mme Bastide n'entendait pas, avec son école, apporter sur le marché du travail une main-d'œuvre à bon marché qui fit concurrence à la main-d'œuvre masculine ; elle demandait l'application du principe : « A travail égal, salaire égal ». Ajoutons que sur ce point elle ne parvint pas à convaincre les Conventionnels...

La citoyenne Masson inventeur

Sous la Révolution, le développement de l'imprimerie fut facilité par la découverte de la "retonte" des papiers imprimés et écrits. Cette découverte fut l'œuvre d'une femme : la citoyenne Masson, que les représentants du peuple récompensèrent en lui accordant, le 4 prairial de l'an second de la République française, une et indivisible, une somme de trois mille francs. La somme lui fut payée par la trésorerie nationale sur les fonds destinés à l'encouragement des arts.

JEANNE LANVIN qui créa et dirigea l'une des plus célèbres maison de haute couture de Paris.

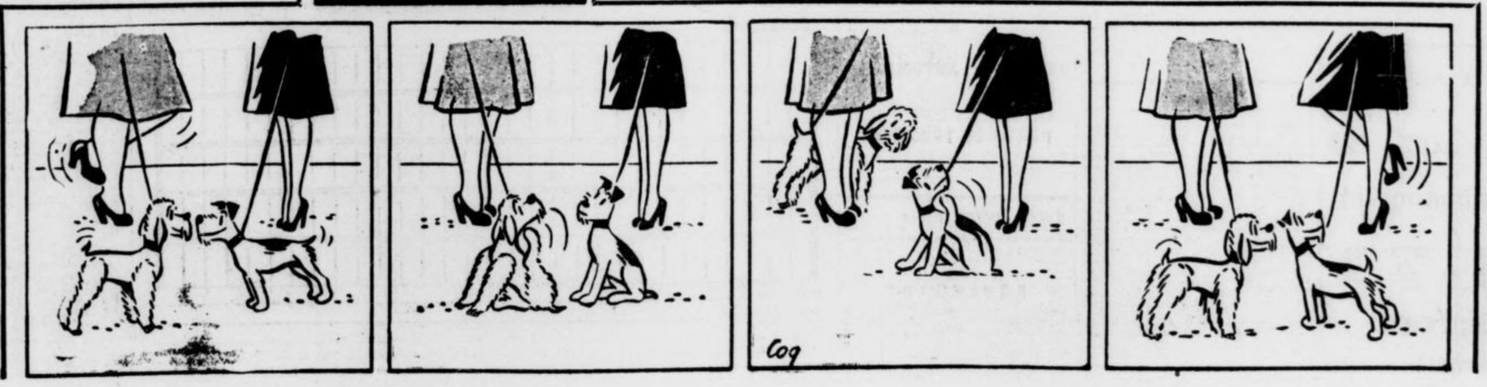
Mme Lucie RANDOIN est, depuis 1946, membre de l'Académie de médecine. C'est, après Mme Curie, la seconde femme qui est élue à cette académie. La voici à l'école des Hautes Etudes où elle dirige le laboratoire de physiologie de la nutrition.

Une ouvrière d'usine : soudeuse au chalumeau.

DEMAIN :

Les femmes avocats et magistrats

MAM'ZELLE SOURIS *par Coq*



HUIT MILLIONS DE FRANÇAISES TRAVAILLENT...

SUR 20 millions de travailleurs qui composent en France la population active, on compte 7.950.000 femmes, 97.000 jeunes filles de 14 ans travaillent dont 57.000 dans des fermes. Celles-ci occupent également 356.000 jeunes filles de 15 à 20 ans. Tandis que 600.000 autres sont employées dans des usines, des boutiques, etc.

6.650.000 femmes de 20 à 70 ans sont ou patronnes ou employées, ouvrières, domestiques. Détail émouvant : on recense 235.000 femmes de 71 à 79 ans qui travaillent encore. Trente-trois mille âgées de plus de 80 ans sont encore astreintes à un labeur quotidien.

Dans l'industrie

On pourrait croire que la plupart des Françaises travaillent dans l'agriculture. Il n'en est rien. Moins de la moitié (3.250.000) sont employées ou dirigent des fermes (1.910.000 fermières). Les industries de transformation comptent 226.800 patronnes, le commerce (gros et détail) 388.000 alors que 234.000 femmes y occupent des emplois subalternes.

7.223 femmes sont à la tête d'entreprises de transport, 243 sont directrices de mines ou « maîtresses » de forges.

Les coiffeuses, pédicures, manucures, directrices de maisons de santé constituent un groupe de 181.000 patronnes, tandis que les infirmières, filles de salles, filles de salons de coiffure sont 895.000. Dans les administrations privées et le groupe des intellectuelles indépendantes (financièrement) se divise en 280.000 patronnes et 773.000 employées.

Trois millions de patronnes

Ainsi donc, sur près de 8 millions de Françaises, 3 millions de femmes sont patronnes. (Proportion plus forte que chez les hommes du fait des nombreuses boutiquières).

Ces 3.000.000 de femmes se décomposent ainsi :

330.000 célibataires;
2.212.000 mariées;
424.000 veuves;
34.000 divorcées.

Les Parisiennes en tête

A Paris et dans le département de la Seine, on compte 1.050.000 femmes « actives » (patronnes et employées). Ce qui fait — en gros — 50 à 60 p. 100 de la population féminine de la région la plus peuplée de France.

On peut en déduire que dans l'ensemble les Françaises habitant la province travaillent un peu moins que les Parisiennes.

MARIE GALANTE

LE ROMAN DE « MARIE DES ISLES »

par Robert GAILLARD

Résumé des chapitres précédents. — Le Fort, chef des flibustiers de la Martinique, a mené à bien la mission qu'il s'était imposée : se rendre en France et obtenir du roi qu'il confirme Marie du Parquet dans ses fonctions de « gouvernante » de l'île. Marie, toutefois, ignore à quel point Le Fort lui est dévoué. Prise entre les intrigues de son ex-amant, le chevalier écossais Reginald du Maubray et celles de son ennemi mortel, Merry Rools, elle ne sait plus où donner de la tête. Rools a fomenté une révolte des colons contre du Maubray : celui-ci s'en est tiré sans trop de peine et, la même nuit, s'est rendu chez Marie et est parvenu à la convaincre de suivre ses conseils. En compagnie de Rools et du Père Bonnin, Marie décide d'affronter les émeutiers...

88. - MARIE FACE AUX ÉMEUTIERS

LA nuit rapide du tropique les avait surpris à près d'une lieue du Prêcheur. Ils avaient caracolé depuis Saint-Pierre, sans prononcer une parole, aussi vite que leur avait permis l'allure modérée du Supérieur, mauvais cavalier. Maintenant, en bordure de la mer, la brise apportait un rafraîchissement bienfaisant à leur état fiévreux.

Au loin, des lueurs sinistres se reflétaient dans le ciel d'un noir d'encre et qui resterait aussi sombre pendant quelques heures encore, jusqu'à la naissance des constellations tropicales.

Ces lueurs, par moments, s'avivaient, car c'étaient celles des incendies allumés par les manifestants et leur éclat variait avec les sautes du vent.

Marie se demandait dans quel état elle trouverait ce petit village, d'ordinaire si paisible, accoté au flanc des mornes et baigné par la mer Caraïbe. Elle se demandait, aussi, ce qui se passait vers le sud, de l'autre côté de Saint-Pierre, au Carbet, et comment, à la même heure, réagissaient les habitants de Case-Pilote, après les incidents de la nuit écoulée.

Elle se dit que le rhum devait couler à flots et que ce n'était pas fait pour ramener la paix dans les âmes troublées.

Lorsqu'ils arrivèrent aux premiers ajoupas du Prêcheur, ils perçurent d'immenses cris qui se mêlaient et s'élevaient dans une rumeur confuse. Les jours de fête, de carnaval, il en était ainsi ; mais cette fois, ce tumulte revêtait un caractère dramatique, angoissant, qui, bien qu'obscur, étreignait les cœurs.

Lorsqu'ils s'engagèrent dans la rue principale qui traversait le village de bout en bout, instinctivement, Marie, sans lâcher les brides, étreignit la crosse d'un de ses pistolets. Elle avait fait, en cette minute, le sacrifice de sa vie, mais elle s'était promis deux choses : c'était qu'elle ferait tout, en premier lieu, pour mettre un terme à la révolte, puis, que si elle devait succomber, ce ne serait pas sans avoir entraîné avec elle quelqu'un de ses ennemis.

Tout d'abord, les cavaliers eurent l'impression que le village avait été déserté. Les habitants, après avoir incendié les magasins, les halles, les maisons, s'étaient-ils enfuis vers d'autres lieux pour renouveler leurs exploits ? Mais la rumeur persistait et indiquait que la foule avait afflué, s'était concentrée, vers un point du Prêcheur, la place d'Armes, probablement.

— Mes enfants, conseilla tout à coup le Père, en étendant une main peut-être ferions-nous bien de ralentir le pas des bêtes. Inutile de révéler par trop de hâte l'émotion qui nous poigne. Faire preuve de sang-froid intimide toujours les plus passionnés. Entrons au pas sur la grand'place. Pas un mot, restons dignes...

Puis, se tournant vers Marie :

— Peut-être, mon enfant, feriez-vous bien de vous placer derrière moi. Mon grand corps, bien qu'il soit vieux, pourrait vous faire un excellent rempart si quelqu'un vous veut du mal...

— Non, mon père, répondit-elle avec fermeté, je vous demande, au contraire, de me laisser le pas. C'est moi qui dois aller en tête ouvrir la marche. Suivez-moi...

Comme si de rien n'était

D'un coup d'éperon, elle poussa sa jument devant les deux hommes et, ayant réglé son allure, se dirigea vers la place.

Au fur et à mesure qu'ils avançaient, les cris devenaient plus aigus, plus perçants, plus compréhensibles, aussi.

Marie respira longuement. Elle serra un peu plus fort sur la bride et posa une main sur sa cuisse, une main prête à étreindre son pistolet.

Derrière elle venaient, côte à côte, Merry Rools et le père Bonnin.

Dès que les manifestants aperçurent les trois cavaliers, de nouveaux cris s'élevèrent, mais sur un nouveau diapason, puis, tout à coup, un vague silence s'établit.

Marie avança résolument, comme si de rien n'était, vers le gros de la foule.

Elle constata que les manifestants avaient allumé un feu de bagasse et palabraient autour, comme les jours de fête. Elle pensa qu'ils tenaient conseil, afin de savoir comment ils devraient, par la suite, se comporter.

Sa cravache était glissée dans sa botte. Elle eut soudain une envie folle d'en cingler quelques-uns de ces visages, enlaidis par la haine, mais elle se contint.

Malgré le feu de joie, allumé au centre de la place, on ne distinguait guère que des ombres mouvantes, déformées, une masse compacte, qui ne vivait que par certains remous.

Lorsqu'elle ne fut qu'à quelques pas des premiers émeutiers, elle arrêta sa jument et, à claire et haute voix, demanda :

— Me reconnaissez-vous ? Que se passe-t-il ? Que faites-vous ?

Le père et Merry Rools l'encadrèrent à ce moment, comme pour la protéger. De derrière, à l'autre extrémité de la place, plusieurs voix s'élevèrent discordantes :

— A mort, la générale ! A mort, la catin ! A mort son amant !

Elle fit comme si elle n'entendait pas, mais par un adroit coup d'éperon, elle souleva son cheval. Les deux sabots de devant de l'animal s'élevèrent un instant au-dessus des têtes et les plus proches reculèrent. Ce n'était pas qu'ils fussent les moins audacieux, mais ceux qui se trouvaient le plus loin croyaient à l'impunité, tandis que ceux-là, placés tout à coup devant la réalité, comprenaient mieux peut-être l'étendue de leur faute et de leur trahison.

— Rentrez chez vous ! dit Marie. Allez vous coucher ! Demain, il y aura du travail. Il faudra réparer les dégâts que vous avez faits...

Les mêmes voix du fond, s'élevèrent encore :

— Vive Plainville ! A mort la Générale !

Un groupe plus proche approuva, d'abord hésitant, puis plus ferme :

— Oui ! Oui ! Démission ! A bas Maubray ! Maubray le traître ! Démission ! Vive Plainville !

Quelqu'un, perdu dans la masse, alla plus loin, pensant profiter de l'anonymat :

— Qu'attendez-vous, devant, pour la tirer de son cheval ! Le bûcher est là tout prêt !

— Qu'on nous débarrasse de cette carogne ! A mort la catin !

Le père Bonnin releva la tête et, insensiblement, vint se placer devant Marie, comme s'il eût craint pour sa vie :

— Mes enfants, dit-il, vous me connaissez, moi aussi... Vous savez que les paroles qui tombent de mes lèvres sont, depuis toujours, paroles de justice et de paix. Chaque fois que je suis venu au Prêcheur, vous êtes accourus au-devant de moi. Vous m'avez demandé de prier pour la guérison de vos maux. Vous m'avez apporté vos enfants pour que je les bénisse. Je vous ai toujours vus à l'office, ponctuels, croyants, animés d'une foi que le Seigneur a dû reconnaître... Et qu'entends-je aujourd'hui ? Des cris de menace et de mort, des insolences et des injures ! Qui vous a transformés de la sorte ?

La voix grave, la voix profonde du prédicateur s'élevait dans la nuit et faisait passer sur l'échine des misérables des frissons de terreur.

— Qui parle de mort ? Qui parle de tuer son prochain ? Qui est parjure à sa parole ? Je vous rappelle qu'il n'est pas de plus grand crime que d'offenser Dieu et c'est offenser gravement le Seigneur que de ravir la vie qu'il a donnée à une de ses créatures ! Faites un retour sur vous-mêmes, mes enfants et hâtez-vous ! Abandonnez la voie du crime où vous vous êtes fourvoyés tantôt car elle ne saurait vous conduire qu'aux pires épreuves... Ecoutez-moi...

— Assez ! cria une voix. Cette femme est une catin !

Elle héberge chez elle, à tour de rôle, tous ses amants !

— C'est faux ! Et si cela était, je vous rappellerai la parole du Christ : que celui qui est sans péché lui jette la première pierre !

— On vous trompe ! hurla une voix frénétique, au milieu de la foule qui ne songeait plus à relever le feu de bagasse lequel déclinait d'instant en instant. On vous trompe ! Ce jésuite a partie liée avec cette femme et celle-ci avec son amant Maubray qui nous vend aux Anglais !

— A mort Maubray !

Tout à coup, un puissant remous poussa les premiers manifestants sous les pieds des chevaux. Le père Bonnin comprit que nul raisonnement, nul appel à la foi, ne donnerait de résultat chez ces êtres déchaînés ; il craignit de plus en plus pour la vie de Marie.

— Major ! s'écria-t-il, intervenez ! Faites quelque chose !

— Eh que voulez-vous que je fasse ? Ces gens me paraissent savoir parfaitement ce qu'ils veulent.

— Ah ! vous trouvez ? dit le supérieur. Vous êtes plus instruit que moi de la question, sans doute ! Je ne vous en complimente pas... Dites donc à ces gens, tiers, qu'ils veuillent bien réfléchir à ce qu'ils font et qu'ils nous expriment sans insolence leurs revendications. Mme la Générale viendra avec moi, dans les bâtiments de la compagnie de milice. Dites-leur ce que je vous ai dit, qu'ils nomment cinq représentants, pas plus, et que ceux-ci nous rejoignent là-bas...

D'une main ferme, le supérieur prit la bride de la jument. Il l'obligea, en dépit des efforts de Marie, à faire demi-tour et, sans qu'aucun des révoltés n'osât passer de la menace aux actes, l'entraîna vers la caserne de la milice.

Pendant ce temps, Rools obéissant au Père s'adressait aux rebelles.

— Venez, fit le Supérieur dès qu'ils se furent quelque peu éloignés de la place tumultueuse, venez, madame. Je n'ose croire que ce que je leur ai dit aura sur eux une bien grande influence. Toutefois, nous serons plus à l'aise auprès des soldats, pour écouter leur désiderata. Du moins pourrez-vous gagner du temps en faisant des promesses. Il suffit souvent d'un peu de répit pour que le calme revienne dans les âmes...

(A suivre).

(Copyright 1950 by Robert Gaillard et « Paris-presse-l'intransigeant ».)